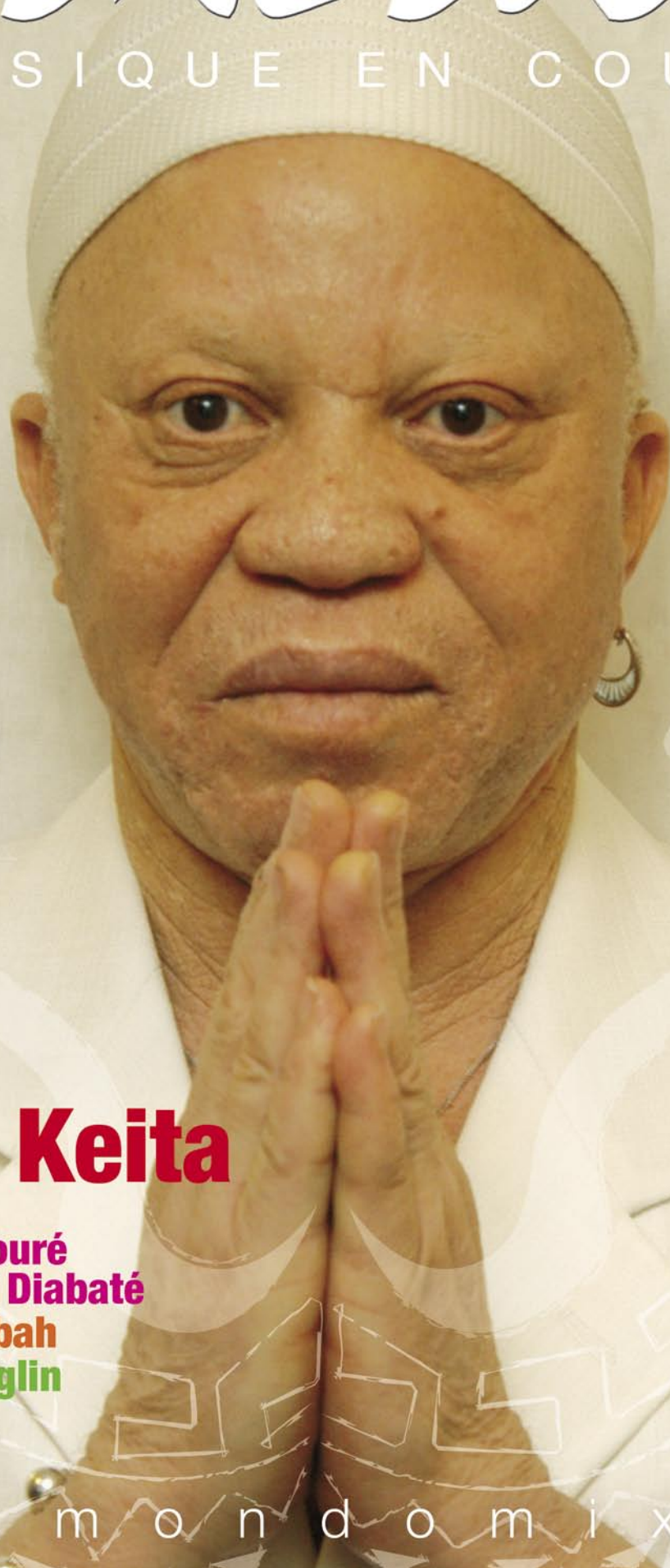


Mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS



Salif Keita

**Ali Farka Touré
et Toumani Diabaté**

Cheb i Sabbah

Ernest Ranglin



GRATUIT

w w w . m o n d o m i x . c o m



LIBRE RADIO

**12H22 BEBO & CIGALA
LAGRIMAS NEGRAS**

105.1
fipradio.com
3230 FIP 0,34€ TTC/mn

Une fable mandingue

Le Mali règne sur l'actualité musicale. Le nouvel opus de Salif Keita qui sort le 10 octobre est un délice et pour ceux qui ne l'ont pas encore écouté, l'album d'Ali Farka Touré en duo avec Toumani Diabaté, *In the heart of the moon*, est tout simplement un chef d'œuvre. Leur musique est magique et transporte l'âme dans des recoins mystérieux, inexplorés et sereins. Le Mali est riche de sa musique, de ses artistes, de sa culture de ses fables et contes, pleins d'enseignement sur le monde qui nous entoure...

Il y a bien longtemps, dans une belle maison vivait un couple très gourmand. Un jour, un de leurs voisins est venu leur apporter des gâteaux de riz. L'homme et la femme les ont mangés avec beaucoup de joie, jusqu'au jour où il n'en est resté plus qu'un. Pour savoir qui mangerait le dernier gâteau de riz, l'homme et la femme se lancèrent un défi : celui qui garderait le silence le plus longtemps possible mangerait le dernier gâteau de riz. A partir de cet instant, l'homme et la femme s'installèrent l'un en face de l'autre et ne se quittèrent plus des yeux. Au bout d'un certain temps, un voleur pénétra dans la maison, qu'il croyait vide parce qu'il n'entendait rien et commença à prendre des objets de valeurs. Tout en volant et croyant qu'il n'y avait personne, le voleur fit le tour de la maison et finit par arriver dans la pièce où se trouvait le couple. Prenant les bijoux sous leurs yeux, le voleur crut que le couple était muet puisqu'ils ne protestaient pas. Après avoir rempli son sac de bijoux et d'objets de valeurs, le voleur décida d'enlever la femme. Il la jeta sur son épaule. La femme s'est débattue, mais sans rien dire ; au moment où ils allaient sortir de la maison, la femme finit par crier à son mari: "Tu vas rester là, tu vas me laisser enlever sans même protester !" L'homme dit à sa femme: "C'est toi qui as parlé la première, et donc c'est moi qui mange le dernier gâteau de riz." Conte mandingue

Chacun en fera son interprétation, mais à la lueur des attentats de Londres et de l'état du monde depuis la croisade Bushienne, on ne peut s'empêcher de penser à notre culture occidentale, empêtrée comme ce couple dans une course à la gourmandise, à l'avidité et à l'argent, qui s'impose des règles absurdes et devient aveugle au monde qui se fissure autour de lui. Serions-nous en train de manger notre dernier gâteau de riz ?

Marc Benaïche

A l'arrache	04
Les mots du métier	11
@	12
Festival île de France	13
Ali Farka Touré et Toumani Diabaté	15
Sources (Griot / Klezmer)	16
Festival Klezmopolitan	18
Ernest Ranglin	19
Racines Electroniques	20
(Cheb i Sabbah / Transglobal / Zuco 103 / Shantel / David Walters / Doctor L)	
Salif Keïta	24
Festivals autour du monde	26
L'éloquence Basque	29
Dis-moi ce que tu écoutes !	31
L'or du raga	32
Chroniques	34
Agenda	45

A l'arrache



Nirvana parisien - La saison musiques du monde du Théâtre de la Ville de Paris démarre sur les chapeaux de roues. Après avoir donné des concerts individuels, la reine du chant khayal, Girija Devi, le 16 septembre à 20h30, et le roi de la flûte bansuri, Hariprasad Chaurasia, le 17 à 20h30, donneront un concert commun de ragas du matin le 18 à 11 h. De quoi combler les rêves les plus fous des amateurs de musique classique d'Inde du Nord. Le 1^{er} octobre à 17 h, c'est au théâtre des Abbesses que se produira le virtuose du rûbab afghan Gholam Dasteguir Homayoun. Le 8, retour Place du Châtelet pour la prestation des maîtres du chant qawwali pakistanais, Mehr et Sher Ali And Party. Le 15, nouvelle démonstration de chant khayal avec Kaushiki Chakrabarty. Et ça continue comme ça toute l'année avec des artistes exceptionnels venus des quatre coins de la planète.

www.theatredelaville-paris.com

Consultation à domicile - David Walters et Doctor L se connaissent sans se connaître. Après s'être croisés sur scène à Shangai l'an dernier, ils se sont retrouvés quelques jours plus tard lors des Acousmies de Venelles. "J'appréciais ses albums, je connaissais le travail de Tony Allen. Quand j'ai entendu *Psyco in da Bus*, leur projet commun, j'ai pris conscience de ce qu'il pouvait amener à un artiste. Pour moi, c'est un chercheur, un chimiste, un grand sculpteur de sons", indique David Walters. Tous deux se retrouveront dans le sud fin septembre pour une résidence de quelques jours. Un concert unique est programmé le 30 septembre à l'Ecole des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence dans le cadre du festival Arborecence. "On kiffe pas mal de choses en commun" commente Liam : "Je pense que cela va être très ouvert avec des bonnes montées d'adrénaline."

Voir articles page 23

Prolongation estivale - Du 7 septembre au 5 novembre, l'Auditorium Guimet présente la seconde édition de "l'Été indien", un festival de films bengalis qui mélange les classiques de Satyajit Ray, Ritwik Ghatak ou Mrinal Sen à des créations plus récentes de Rituparno Ghosh, Catherine Berge ou Aparna Sern. A ces belles images viennent s'ajouter une poignée de concerts, ceux de la chanteuse de khayal Lalith J.Rao le 9 septembre, de la joueuse de vina d'Inde du sud Veenai Jayanthi le 1^{er} octobre, des gitans Dhoad du Rajasthan les 14 et 15 octobre. Le festival s'achèvera les 3, 4 et 5 novembre avec un spectacle de danse Bharat Natyam donné par la danseuse d'Inde du sud Shobana accompagnée par ses musiciens.

www.museeguimet.fr

Paraíso Social Club - Pour retrouver le Buena Vista Social Club, il faudra désormais se contenter du film de Wim Wenders ou aller au paradis. Samedi 6 août, succombant à une crise cardiaque, Ibrahim Ferrer est allé rejoindre Rubén Gonzalez et Compay Segundo. Né en 1927, Ibrahim Ferrer a fondé son premier groupe à l'âge de 13 ans.

En 1953, à Santiago, il rejoint la formation de Chepín-Chovén et 5 ans plus tard il s'installe à La Havane où malgré un passage dans le Big-Band de Benny Moré, il vit difficilement de la musique et doit accumuler les petits boulots (cireur de chaussures ou scaphandrier). Après la révolution castriste, il intègre l'orchestre de musiques traditionnelles d'État, Los Bocuocos, qu'il quittera en 1991. Il est à la retraite lorsqu'il est recruté par Juan de Marcos pour le compte du label World Circuit. C'est alors le début de la gloire au sein de l'Afro Cuban all Stars puis, bien sûr, du B.V.S.C.

En 1998 et 2002, il enregistre deux albums solos qui finissent de le placer au tout premier plan des chanteurs cubains. Il a donné son dernier concert pour le festival Jazz in Marciac, dernière étape de la tournée européenne "Mi Suero" (Mon rêve) consacrée à son style musical favori, le boléro. Il est mort à La Havane sans avoir eu le temps d'enregistrer ce répertoire qui lui tenait tant à cœur.

Le Maqam à l'abbaye - Les 7 et 8 octobre, l'abbaye de Royaumont se penche sur le sort du maqam, ce système oriental d'organisation musicale. Les colloques, réunissant musiciens et intellectuels, tenteront d'exposer l'héritage et la création contemporaine du maqam. Ils seront ponctués de concerts inédits et thématiques. "Le Chant profond du Pamir", "Eclats de Syrie", "Le Flamenco bien dé-tempéré", "Zarani" et "Du Pamir à l'Andalousie", sont autant de créations auxquelles participeront notamment Bijan Chemirani, Aqnazar Alovatov, Serge Teyssot-Gay, Mohamed Qadri Dalal, Inés Bacan, Moraïto, Zad Moulitaka ou Fadia Tomb el Hage. www.royaumont.com



Massilia Caliente - Aux docks de Marseille, La Fiesta des Suds court du 20 au 31 octobre, proposant quelques soirées métissées inimitables. Le 20, le Marseille des années 30 réveillée par les Moussu T e lei Jovens démarrera la soirée en douceur ; ils seront suivis par Anaïs, le projet solo de Sir Samuel du Saïan Supa Crew et, surtout, par Dupain, qui fêtera ici la sortie de son nouvel album, *Les Vivants*. C'est à Tiken Jah Fakoli que reviendra la charge de finir la soirée. Le 22, l'ambiance se partagera entre mix oriental avec Mon côté punk et Orange Blossom et furie latino avec Yuri Buenaventura et New York Salsa All Stars, qui réunit Alfredo, Jimmy Bosch et Frankie Morales au sein d'un orchestre de quatorze musiciens. Le 28, la nuit appartiendra à Cheb Mami, le 29, les Marseillais Saf Sap ouvriront pour Djelimady Tounkara, Doudou N'Diaye Rose et Salif Keïta. Le 30, Sinsemilia viendra donner des nouvelles de son reggae français et le 31, les deux frangins toulousains de Zebda, Mouss et Hakim, confronteront leur swing à ceux de Marcelo D2 et de Lenine. Programme complet sur www.dock-des-suds.org



SUR CDMAIL.FR C'EST ENCORE L'ÉTÉ SUR VOS PLATINES!

275 000 CD

30 000 références world

Imports

Autoproducts

Musique classique

Jazz

Rock...



**Commande en ligne sécurisée
Toutes les nouveautés
Toutes les récompenses**

cdmail.fr

Le disquaire de
toutes les musiques



LE 31 AOÛT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

4.90 EUROS

Au sommaire du numéro de septembre, **Brian Eno** explique pourquoi sciences et musiques vont de pair dans un entretien exclusif. Film musical de la rentrée, **Rize** célèbre le ballet des ghettos de South central : reportage. Où va la soul ? Le producteur rétro-futuriste **Kanye West** donne sa recette. Attention, légende : Le saxophoniste **Yusef Lateef** est de retour : entretien. Et encore : Le novo-fado sort des cabarets de Lisbonne, Julien Lourau atomise le jazz + les chroniques de Jackie Berroyer et Gilles Tordjman



**INCLUS AVEC CE NUMÉRO
UN CD 8 TITRES
+ BONUS VIDÉO
No Format 2005-2006**

Le label français inclassable nous fait redécouvrir son catalogue et propose en exclusivité ses nouveaux artistes

www.vibrations-mag.fr

Cho Cho Cho

Choro - L'association marseillaise Amarelino et le Club du Choro de Paris, joignent leur enthousiasme pour organiser un festival de choro dans les deux villes. Ateliers musicaux, conférences, projections de documentaires et concerts nous permettront de vivre cette musique populaire brésilienne instrumentale où l'improvisation est primordiale. Parmi les musiciens qui effectueront le voyage transatlantique, citons le Trio Madeira, autour duquel Mika Kaurismäki a monté son film *Brasileirinho*, le quintette plutôt électrique No Em Pingo D'Agua et la Tina Fanfare, tels qu'on pouvait les croiser à Rio en 1900. Le festival se tiendra à Marseille, les 7 et 8 octobre à l'Espace Julien et à Paris, le 8 à la Maison du Brésil et le 9 au Studio de l'Ermitage. clubduchorodeparis.free.fr / www.amarelindo.com



Sons et images des peuples du monde -

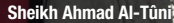
Le fabuleux troubadour Claude Sicre et son association Escambiar organisent, dans la Ville Rose, du 10 au 13 novembre, la 6e édition des rencontres Peuples et Musiques au Cinéma. Concerts (Salif Keita, Jan De Melhau, le trio Madeira...) et conférences (Gaby Sandoval, Yves Bigot...) vont ponctuer ces trois journées consacrées au cinéma des musiques des peuples. Les films sur la rencontre des Bauls du Bengale et des artistes flamenco (Le Chant des Fous de Georges Luneau), sur la culture bretonne (*Kan ha Diskan* de Violaine Dejoie-Robin), greco-turque (*Rebetiko* de Costas Ferris), africaine (*Siaka, musicien africain* de Hugo Zemp), marocaine (*Les chants Soufis du Sind* de Claude Haim), brésilienne (*Brasileirinho* de Mika Kaurismäki), le blues (*Arizona et Nouveau Mexique*, une histoire américaine de Charles Antoine Rouvre) la danse hip-hop (*By all means necessary* de Queen K, *Beat street*) ou la capoeira (*Capoeira, les guerriers de la danse* de Christophe Bernard) ne sont que quelques-uns des moments forts qui devraient passionner le public toulousain. www.escambiar.com

Faire son marché

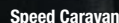
à Vic - Vic, ville de Catalogne, située non loin de Barcelone et de la frontière française, accueille depuis 1988 le Marché des Musiques Vivantes. Du 15 au 18 septembre, artistes, programmeurs, représentants de labels, directeurs de festival et autres activistes des musiques du monde venus de toute l'Europe mais aussi du Maghreb, d'Australie ou des Amériques, vont se rencontrer au Mercat de Musica Viva de Vic et participer à des conférences, des tables rondes des conférences de presse et, bien sûr, à des show case. Abaji, Duquende, Gabriel Yacoub, Liljana Buttler & Mostar Sevdah Reunion, Los de Abajo, Mariem Hassan, Omar Sosa, sont quelques-uns des quarante concerts également ouverts au public espagnol sur sept scènes. Après les spectacles, qui l'an dernier ont attiré plus de 110 000 spectateurs, les professionnels pourront se retrouver pour des djs sets enflammés au club MV. www.mmvv.net



www.villesdesmusiquesdumonde.com



www.alimentation-generale.abcsalles.com



www.harmoniamundi.com

La Bonne Nouvelle - Ramiro Mussoto

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté.

Il est venu en France en avril 2004 pour accompagner Lenine à la Cité de La Musique, un concert unique. Mais bientôt, en octobre, le cd et le dvd où l'on pourra admirer le trio magnifique que le chanteur brésilien formait avec la bassiste cubaine et notre homme. Percussionniste argentin, c'est par amour des percussions brésiliennes qu'il quitte Buenos Aires pour apprendre le berimbau dans les rues de Salvador de Bahia, en compagnie des capoeiristes. Quelques années plus tard, il est devenu l'un des plus habiles joueurs de cet arc musical. Chico Cesar, Gilberto Gil, Marisa Monte, Carlinhos Brown et Caetano Veloso ont déjà profité de ses talents. Avec une poignée d'amis

et quelques invités d'honneur, dont Gato Barbieri, Ramiro a monté "Sudaka", un spectacle multimédia où se mélangent images tirées de films d'archives et sons organiques ou futuristes. Mêlés à des samples venus des quatre coins de l'histoire du Brésil musical, les rythmes flirtent volontiers avec la techno ou la drum'n'bass, mais toutes les rythmiques sont jouées en direct sur des instruments de bois et de peaux. Lui aussi a enregistré un album et un dvd, mais ceux-ci ne sont pas distribués en France à ce jour. A l'initiative de la régie 2c et la Chauffertie de Grenoble, Ramiro Mussoto présente "Berimbissimo" une création originale pour 15 berimbaus, le sien celui de son complice brésilien Ramiro Gonzalo et ceux du Berimbau Modern Orchestra français.

Benjamin MiNiMuM

Le 15 octobre au Ciel à Grenoble (38), le 20 à la Tannerie de Bourg en Bresse (01), le 22 à Château Rouge à Annemasse (74) et le 25 octobre au Train Théâtre de Portes-lès-Valence (26).
<http://www.regie2c.fr/>



B.M.

Ouagadougou, capitale du hip hop africain -

Les festivals de hip hop africain gagnent difficilement leur place dans les médias français. Pourtant, on ressent tous les jours un peu plus la vivacité de cet art sur le continent qui sert de berceau à notre humanité. Le Ouaga Hip Hop '5, au Burkina Faso, est sans conteste l'un des plus importants. S'étalant du 8 au 22 octobre, l'événement se divise comme souvent en deux parties : Une première, du 8 au 18 octobre, composée d'ateliers de formation à la danse, à l'écriture, au management... Une seconde, du 18 au 22, qui verra passer en concert Daara J, Faso Kombat, Yéleen, Awadi, M.A.L, Kilio Cha Haki et bien d'autres.

Friky Gurtu et les Percussives -

Il était une fois un des maîtres des tablas indiens, Trilok Gurtu, qui proposait à intervalles réguliers des œuvres où fusion ne rimait pas toujours avec bon goût. Son talent n'était pas à remettre en cause, pourtant ses albums ne faisaient pas l'unanimité. Mais le percussionniste fou préparait une très bonne surprise. Le cahier rempli de chansons, il est parti faire un petit tour du côté du Mali accompagné par Frédéric Galliano. Ce dernier lui présenta les musiciens de son label Frikyiwa et tous se mirent à travailler sur ce qu'avait apporté Trilok. Cette petite histoire a donné naissance au très bel album *Farakala*, qui devrait arriver dans les bacs pour la fin de l'année. La suite au prochain numéro... Pour les impatientes, le festival Les Percussives de Bobigny (du 2 au 5 novembre) recevra Trilok Gurtu et toute la famille Frikyiwa (N'Gou Bagayoko, Hadja Kouyaté, Ali Boulo Santo...) le 4, pour un concert exceptionnel. La troisième édition de ce festival entièrement dédié aux percussionnistes et aux batteurs présentera aussi l'étonnant Espagnol Ramon Lopez, la nouvelle création de Stéphane Huchard ou encore les déambulations de Jeff Boudreaux et Dj Shalom.



D.R.



"Bienvenue dans le monde magique de Manuel Wandji, où les percussions sont reines... Un subtil mélange de sons urbains et traditionnels, épicé de didgeridoo, de voix africaines et de grooves hip-hop et électro."

Manuel Wandji

Nouvel album

"Planet groove"

En écoute sur le site www.wamboproductions.com





Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

Théâtre de la Ville PARIS

DIRECTION
GERARD
VIOLETTE



United Color of Manouches - En septembre, l'Européen devient un repère à Manouches. Du 12 au 17 septembre, quelques-uns des plus grands noms du swing du voyage viennent montrer de quel bois ils se chauffent. Outre le furieux Tchavolo Schmitt (les 16 et 17), vous pourrez y retrouver Mandino Reinhardt (le 12), le violoniste Pierre Blanchard accompagné par Dorado Schmitt (le 13), Florin Niculescu (le 14) ou encore Angelo Debarre avec l'accordéoniste Ludovic Beier (le 15). Les nuits manouches se verront aussi déclinées en disque, un double album qui réunira tous les artistes cités plus haut interprétant les succès du maître Django mis en perspective avec les originaux sur le deuxième disque.

On a les Cros - Pour la troisième année consécutive, l'Académie Charles Cros a remis ses coups de cœur Musiques du monde le 16 juillet dernier lors du festival les Suds, à Arles. Récompensant des ouvrages discographiques de grande qualité, une commission de journalistes et de professionnels de ce secteur musical a, cette année, distingué les collections "Ethnophonie", dirigée par l'ethnomusicologue Spreranta Radulescu et "Le chant des enfants du monde" dirigée par Francis Corpataux, chez Arion. Dans la section Mémoire vivante, ils ont sélectionné les disques *Recueil de l'Ermitage du Prunus* de Chen Liji et Zainaba, *Chants des femmes des Comores* (les 2 chez Buda Records), *Ishq d'Abida Parween* (Accords croisés/Harmonia), *Bodega, Bodegaires, Anthologie de la Cornemuse du Haut Languedoc* (Abeille Musique). Les créations de Yann-Fanch Kemener et Aldo Ripoché *An Dorn* (Buda Musique), Carlos Caceres *Murga* (Manana), Marc Perrone *Son éphémère passion* (Poisson d'or), Les frères Dodo *Soufri pour genyen* (Hibiscus Records). La bande originale de film *La terre vue du ciel d'Armand Amar* (Naïve), le livre *Les feux de la déesse, Rituels villageois du Kerala* (Inde du Sud) de Laurent Aubert (Editions Payot), les dvds *Jean Rouch* (Montparnasse) et *Sonorama*, sud du Bénin (Cosmonote). L'Académie a part ailleurs rendu hommage au Trio Chemirani et à Lucilla Galeazzi pour l'ensemble de leurs carrières.

www.charlescros.org

Danse sauvage - On connaît les villes comme Los Angeles pour leur triste tableau alliant richesse, ghetto, pauvreté et violence. C'est dans cet univers qu'est née une danse qui prend autant à la culture noire américaine qu'à sa véritable origine africaine. Le krump a vu le jour en 1992, dans le quartier de South Central. Réponse au hip hop sur-marché et sur-formaté, le krump explose littéralement des corps d'une génération de jeunes Noirs vivant avec la pression quotidienne d'une violence omniprésente. Sorte de mélange de danse tribale, de mouvements erratiques et de passes hip hop, on y retrouve le schéma ancestral des confrontations qui existent en Afrique ou au Brésil avec la capoeira. Le photographe David LaChapelle, spécialiste des images léchées, a décidé de lui dédier un film, *Rize*. Ce documentaire montre aussi bien les difficultés de la vie d'un Noir à Los Angeles, que la naissance d'une culture et d'une expression puissantes et positives.

"Rize" en salle à partir du 21 septembre.

VEN. 16 SEPT. 20H30

Girija Devi

chant khyal INDE DU NORD
accompagnée au sarangi et tabla

SAM. 17 SEPT. 20H30

RAGA-S DU SOIR

Chaurasia

flûte bansuri INDE DU NORD
Sunil Avchat flûte bansuri
Vijay Ghate tabla
Bhavani Shankar pakhawaj

DIM. 18 SEPT. 11H

RAGA-S DU MATIN

Girija Devi Chaurasia

chant khyal INDE DU NORD
flûte bansuri

SAM. 1^{er} OCT. 17H AUX ABBESSES

Gholam Dasteguir Homayoun

rubâb AFGHANISTAN
4 musiciens

SAM. 8 OCT. 17H

Mehr et Sher Ali And Party

qawwali PAKISTAN
8 musiciens

SAM. 15 OCT. 17H

Kaushiki Chakrabarty

chant khyal INDE DU NORD
accompagnée à l'harmonium et au tabla
Pour la 1^{re} fois en France

16 € • JEUNES 11,5 € (— de 27 ans ou étudiant)
2 PL. DU CHÂTELET 4^e • 31 RUE DES ABBESSES 18^e
01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com

01 58 71 01 01

www.festival-ile-de-france.com

0 892 68 36 22

organisé par Le
festival
D'ILE
DE
FRANCE120, bd de
Rochechouart
Paris 18^e

LAIGALE > 19h

Région Île de France

mer. 12
oct.**e.s.t.** Esbjörn Svensson Trio
Jean-Philippe Morel
Steve Argüellesjeu. 13
oct.**Ryuichi Sakamoto
+ Alva Noto** « Insen »
Arve Henriksen Trio « Chiaroscuro »
Steve Argüellesvend. 14
oct.**Belmondo
+ Yusef Lateef**
« Influence »
Artaud, The Vibesam. 15
oct.**The Herbaliser**
Hexstatic, dj Erik Rugsam. 15
oct.**La Boule Noire > 23h**
dj Erik Rug, dj Jori Hulkkonen
dj Mental Overdrive
+ vj Jan Martin Vogen

Factory



Patrick Bouffard La world de la vielle

Il joue de la vielle à roue, mais pas du folklore ! Il faut dire que l'instrument, lorsqu'il est mal joué, est absolument redoutable... Incroyable. Et que, pour beaucoup, il ne résonnait durement aux oreilles que dans les bataillons de "majorettes" en costume régional que l'on nomme groupes folkloriques.

Alors lorsque, il y a trente ans, Patrick Bouffard se saisit d'une vielle par admiration pour la musique du Bourbonnais Frédéric Paris, personne ne pouvait imaginer jusqu'où il emmènerait l'instrument.

Il fallait déjà le sortir de l'anonymat ou de l'image poussiéreuse et grinçante qui collait à sa poignée. Pour ce faire, et peut-être en réaction à cette image passéiste, le "look" du Bouffard se fit féroce : pantalon de cuir, catogan, tee-shirt noir moulant et puissante croix huguenote autour du cou ! S'il est rock sur scène comme à la ville, il en devient parfois presque mystique, une sorte de prêcheur. Son combat pour la vielle et sa musique est sans concession.

Est-ce à cause des heures de travail passées sur l'instrument ? Toujours est-il que le musicien est devenu presque austère sur scène. On sent que la musique est une entreprise sérieuse, il sourit peu.



Patrick Bouffard et son groupe Transept

Les sentiments, les vibrations, pourtant très présents dans sa musique, il les transmet par sa vielle comme greffée sur son ventre. Au fil des ans, il a su apprivoiser le difficile instrument. Dompter le coup de poignet* ne fut pas chose facile.

Aujourd'hui, le résultat est là. Patrick Bouffard est une star de l'instrument, un incontournable élément de l'évolution des musiques traditionnelles. Il explore avec son groupe, Transept (Abdelati el Boussehabi : derbouka, bendir ; Gabriel Fernandez : oud, sax soprano ; Anne-Lyse Foy : vielle, chant ; Léonore Grollemund violoncelle ; Benoît Mager : cornemuse 20 pouces ; Stéphane Robert : trombone, guitare basse), des chemins musicaux sur lesquels la vielle à roue ne s'était jamais encore aventurée.

Bouffard fonce vers le flamenco, l'arabo andalou, sans jamais renier ses racines musicales auvergnates ! La vielle auvergnate à dos de luth côtoie enfin le oud magrébin. Dans ce corps à corps, seule la musique triomphe. Transept est un mix gagnant.

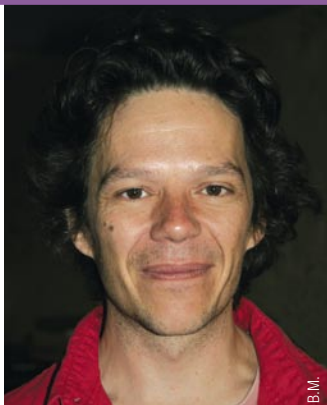
Philippe Krümm

Patrick Bouffard, "Transept - Second Prélude" (Modal/L'autre Distribution)

*Saccade donnée au mouvement de la roue qui sert d'archet au travers de sa poignée et qui permet d'imprimer le rythme à l'instrument en faisant résonner une corde particulière

Les mots du métier

Ingénieur du son, réalisateur, arrangeur ou mixeur pour Bashung, Noir Désir, les deux derniers Salif Keita ou les prochains Souad Massi et Dupain, Jean Lamoot se définit comme un metteur en son. Il est l'un des magiciens de studio les plus demandés de France, mais il n'a pas hésité à nous accorder de son précieux temps pour parler de son métier. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM



Comment es-tu devenu metteur en son ?

Sur le tas ! Ma première passion, c'est la musique. Dans les années 80, j'étais guitariste d'un groupe qui s'appelait Lolita, mais lorsque j'ai eu l'opportunité de visiter un studio d'enregistrement, (Marcadet) j'ai flashé, j'ai voulu y rentrer pour travailler. Au début, j'apportai le café, j'apprenais à mettre une bande sur le magnéto, à comprendre comment marchait la console d'enregistrement, je soutenais l'ingénieur du son qui, petit à petit, m'a appris à me servir du studio. Ce qui m'intéressait, c'était d'utiliser le studio pour faire ma musique, dès que les clients étaient partis. Je pouvais passer des heures sur des petits problèmes pour les cerner et ne pas les reproduire. Je suis resté un an là-bas et, comme le studio n'a pas tourné pendant quatre mois, j'ai vraiment pu progresser. Il y avait des bandes intéressantes qui traînaient à Marcadet, comme la 32 pistes de "Every breathe you take" de Police, sur laquelle je pouvais m'entraîner à mixer. C'était vraiment un luxe. Mais le studio ne fonctionnait pas assez et le gérant, Bruno Ruban, qui m'avait donné ma chance, a dû arrêter. J'ai ensuite été embauché comme assistant au studio Artistic Palace et ça été mon véritable début dans ce métier.

Quelles sont les qualités requises pour ce métier ?

Enormément de patience... Il faut savoir mettre son ego en retrait, il faut sentir ce que l'on peut amener et surtout comprendre ce que les artistes veulent. Lorsque tu es réalisateur, tu peux être tenté de t'approprier la musique parce que tout passe par toi, mais il ne faut jamais oublier que tu es au service de l'artiste et que ce n'est pas toi qui va aller défendre son album au final. Il faut savoir se remettre en cause, avoir des certitudes, mais en même temps n'en avoir aucune. Et, surtout, l'expérience est irremplaçable. Au bout d'un moment, on connaît tous les cas de figure qui font qu'on n'avance plus. En studio, les artistes se mettent à nu, ils sont obligés de se dévoiler complètement, de ne pas tricher et ça mène parfois au blocage. Il faut savoir désamorcer les tensions et proposer des choses qui vont faire progresser la situation, il n'y a que l'expérience qui peut t'aider dans ces cas-là. Il y a 50% de travail psychologique et le reste, c'est du feeling musical.

Comment abordes-tu des projets aussi différents que ceux de Salif Keita, Bashung, Dupain ou Souad Massi ?

Je pense que ça vient de mon enfance, j'ai beaucoup voyagé. J'ai vécu en Afrique de 5 à 15 ans et je me suis imprégné de la musique. Lorsque je me retrouve sur un album de Salif, je connais la psychologie et la musique africaine, je sais comment ça doit sonner, je sais comment il va réagir. Pour Noir Désir ou Bashung, je suis proche d'eux car le rock a bercé mon adolescence. Dupain utilise la musique occitane et son côté répétitif et transe me rappelle la musique africaine ; ils ont aussi une approche très rock et je me retrouve complètement dans mon élément. Souad a aussi les deux côtés, pop et africain. Je sens la musique et les artistes le ressentent. Alors, naturellement, une énergie collective se crée pour aller dans le même sens sans avoir à se parler. J'estime que dans ce métier, si on a trop à expliquer les choses, c'est trop tard. La musique, c'est avant tout du ressenti.



SUSHEELA RAMAN

MUSIC FOR CROCODILES

NOUVEL ALBUM



Virgin Music NABADA WORLD

Disponible le 12 septembre 2005

**En concert
les 4-5-6 Octobre
Paris La Maroquinerie**

Une sélection d'artistes brésiliens traditionnels et "tradi-modernes" pour mieux comprendre le vaste et fascinant univers de la musique brésilienne, loin des clichés et des règles du marché.



2005: L'ANNÉE D'UN "AUTRE BRÉSIL"...

SIBA "FULORESTA DO SAMBA"



Sortie septembre 2005
Maracatu Rural & Ciranda
Retour aux racines
de l'ex-Mestre Ambrósio
pour son premier album solo
EN TOURNÉE SEPTEMBRE 2005

...ET TOUJOURS DANS LES BACS:



SEU LUIZ PAIXÃO
 Cavalo Marinho et Forró du maître
 de Rabeca de Renata Rosa et Siba
EN TOURNÉE SEPTEMBRE 2005



SILVÉRIO PESSOA
 Relecture des Forró de Jacinto Silva
 par l'icône du film "Morro no Brasil"
EN TOURNÉE OCTOBRE & DÉCEMBRE 2005



COCO RAIZES DE ARCOVERDE
 l'incroyable dynamisme
 du Còco de la famille Calixto
EN TOURNÉE SEPTEMBRE 2005



RENATA ROSA
 Fusions traditionnelles par
 la révélation de la scène Nordestine
EN TOURNÉE JUIN-NOVEMBRE 2005

DISTRIBUÉ PAR
L'Autre Distribution
02.47.50.79.79

mondomix
 www.mondomix.com



www.outrobrasil.com



Cadeau (compressé) d'artistes

Du 26 au 30 octobre, la nouvelle édition du **Womex**, vaste marché des musiques du monde, pose ses kilowatts à Newcastle (UK). Sans même attendre de découvrir sur place et "on stage" les nouvelles sensations de la cuvée 2005, voici une petite virée sur le Net pour se faire une première idée. Evidemment, tous y sont présents. Néanmoins, certains chochottent à mort et n'ont pas encore déposé de musiques ou juste des bribes de titres comme c'est le cas sur les sites de Thandiswa, la nouvelle reine de l'afro-pop en Afrique du Sud (www.thandiswa.co.za), du joueur de slide guitare indienne Debashish Bhattacharya (www.debashishbhattacharya.com), du génie nordestin de l'improvisation Hermeto Pascoal (www.pezzotti.ch/hermen.htm) ou du dj fan de vieux sons jamaïcains DJ Scratchy. On les invitera à plus de générosité la prochaine fois, car découvrir un artiste sur un extrait de moins d'une minute, c'est comme essayer d'apprécier la Joconde à travers une passoire. D'autres, comme l'ivoirien Tiken Jah Fakoly (www.tikenjah.net) ou le chanteur de tango Cristóbal Repetto (www.deutschegrammophon.com/edge) ne proposent que des titres en écoute continue ou des clips en bonus. "Le cadeau d'artiste ne fait pas partie de la philo de leurs maisons de disques respectives, toutes deux affiliées à la major Universal", diront les langues bien pendues. Mais que penser alors du rappeur brésilien Marcelo D2 (www.marcelod2.art.br) ou du producteur électronique revenu aux sources des musiques balkaniques, Shantel (www.essayrecordings.com), qui en indé ne font pas mieux. Reste le dernier sélectionné, le producteur chinois Wang Lei, déjà croisé à plusieurs reprises en France (en solo aux Transmusicales l'an passé et prochainement à Marsatac ; avec les dubbers d'High-Tone lors d'une création aux Eurockéennes). Malheureusement, le site qui l'accueille est rédigé en caractères chinois et ne semble offrir aucun titre. On attendra donc avec impatience la sortie de *Xin*, son tout premier opus signé en France. Annoncé sur Expressillon tout début octobre, il devancera de peu la mise en bac du maxi enregistré avec High-Tone.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

Debashish Bhattacharya

Indian Classical Guitarist

Home (India) and World (USA) Tours and Performances (Creative and Product) Projects (Creative Details Press Kit)

Pandit Debashish Bhattacharya and his new invention Trinity of Guitars Tour in U.K., 2005.

Born to musician parents, Debashish Bhattacharya, a child prodigy, was initiated into Indian classical music but he picked up guitar and got hooked by its musical appeal along with vocal due to its ability to glide. The promise of an uncut diamond enthused his parents to take their first-born to the feet of stalwarts in the arena of vocal and instrumental (guitar). The intense and rigorous training under the able wings of his guru chiseled him and he emerged as the most brilliant guitarist of the present generation.

The highly innovative mind of Debashish restlessly searched the ways and means to incorporate all the finer nuances of vocal music in his guitar. To the young maestro jazz, he is not restless, he thrusts Indian classical guitar needs to reach the depths of Indian music to its roots. He has been the same time he imagined to have the depth and vast scope of classical Indian instruments like veena, tabla, sarangi and the sitar to invent, experiment and add quite a few new features in his guitar.

In the hand of the creator guitar has reached the inner core of the Indian music. The creator who has blessed Indian lap steel Hawaiian guitar in so many times since last three decades, perhaps most of the top slide guitarists has accepted directly or indirectly his style of playing, his concept of instrument and it's development, and guitar designs.

Though at present according to his vision, there is no such Indian slide guitarist yet born in India who, as he imagines, Maestro believes the Trinity of guitars is the first completed form of Indian slide guitar. Calcutta, India. This would be the source of power to bring up the real generation of Indian slide guitar.

Announcement for admission
 Winter Semester
 2005-2006

Trinity of Guitars
 2004 in U.K. 2005

Contacts: 204/2, Regent Colony
 P.O. Regent Park
 Kolkata-700 043, India
 Phone: +91 33 2473 3322
 Mobile: +91 98302 24542
 Fax: +91 33 2473 3330
 e-mail: debdashish_debdashish@yahoo.com
debdashish@hotmail.com

Guitar Accessories
 Provided by...

L'île au trésor

Le festival d'Île de France, qui se déroule du 4 septembre au 16 octobre, n'est plus depuis quelques années un simple festival de musique classique. Ouvert sur le monde, il fait aussi bien découvrir le patrimoine francilien que les cultures d'ailleurs. En cette année du Brésil, l'événement élargit son champ de vision et offre une excursion à la découverte des territoires lusophones à travers concerts, balades, lectures et bien d'autres activités.
Par Arnaud Cabanne

Les navigateurs portugais font partie des premiers explorateurs à avoir découvert le monde, créant par la même une communauté que l'on appellera plus tard "lusophone". C'est à la découverte de ses trésors que le festival d'Île de France nous emmène. Non pas à la suite de trésors enfouis par d'anciens pirates malveillants, mais de ceux que les hommes transportent avec eux, ceux qui fleurissent sous le soleil brésilien et sur les plages du Cap-Vert. Remplissant les caravelles, les voyageurs portugais quittaient leur terre à la découverte de nouveaux mondes, mais jamais ils ne quittaient leur richesse, le fado, ce chant mélancolique, cette "saudade" qui a ainsi traversé les océans. Du 8 au 10 septembre, le Trianon parisien prendra des airs de "casa de fado" et verra défiler les plus grands : Carlos do Carmo, Katia Guerreiro, Camané... Sur les rives des pays colonisés, ce sentiment s'est enraciné, chacun l'adaptant à sa condition et sa culture, donnant naissance à de nouvelles plantes. Au Cap-Vert, ce fut la morna; Cesária Evora en est sa reine et Jorge Humberto, qui sera au Théâtre Equestre Zingaro d'Aubervilliers le 8 octobre, son poète.

Avec les siècles, cette expression de la tristesse, ce spleen, prit d'autres formes. Au Brésil, les années 50 ont vu l'apparition de la bossa nova, et l'avènement des princes João Gilberto, Vinicius de Moraes, mais aussi Tom Jobim, auquel trois nuits sont consacrées le 30 septembre, les 1^{er} et 2 octobre, au Cirque d'Hiver-Boulogne. Roberto Menescal, Carlos Lyra et Marcos Valle, les légendaires chevaliers du style, seront là pour défendre leur souverain. Le pays de la tristesse joyeuse offrira aussi un échantillon de soleil du Pernambuco qui brillera sur le château de Villarcieux, dans le Val d'Oise, le 4 septembre. Durant toute une journée, sur un parc de 60 hectares, les matelots fraîchement débarqués pourront découvrir samba de coco, forró, maracatu, cavalo marinho et bien d'autres expressions de ce Nordeste brésilien qui allie étendues désertiques et chaleur humaine dans un mélange festif de vapeurs spiritueuses. La poésie populaire brésilienne s'étend sur bien d'autres zones et prend bien d'autres formes. Le regard du Christ rédempteur qui embrasse les limites de Rio de Janeiro a vu la naissance de la musique populaire par excellence, le choro. Il sera à l'honneur au Cabaret Sauvage, dans le Parc de la Villette parisien, qui accueillera le bal de la gafiera le 16 octobre.



Même si une grande partie du monde est découverte, l'esprit des intrépides voyageurs, explorateurs insatiables, est toujours présent. Le protéiforme festival Factory remplit amplement ce rôle (voir encadré). Restent comme toujours les gardiens de phare et leur immuable solitude, que seule la lecture ramène à leurs pays. Les dimanches matins, des salons de musique unissant lecture de textes d'auteurs tels que Jorge Amado, Lidia Jorge, José Saramago ou Antonio Lobo Antunès et musiques du pays, dans des fermes et châteaux de Seine et Marne, des Yvelines, du Val-d'Oise et d'Essonne, permettront des voyages immobiles dans les recoins les plus profonds du Portugal et du Brésil. Mais bien sûr, tout ceci n'est qu'un échantillon, quelques pièces d'or d'un trésor aux mille reflets qui s'est éparpillé aux quatre coins de l'Île de France.

Factory

Au sein du festival d'Île de France, un événement "tous azimuts" se fait de plus en plus remarquer, le festival Factory. Pour son 6^e anniversaire, ce regroupement de "sculpteurs de sons" s'offre en tête d'affiche rien de moins que Ryuichi Sakamoto accompagné par Alva Noto et les frères Belmondo avec Yussef Lateef. Rencontre avec Fabien Lhérisson, un programmeur heureux. Propos recueillis par Arnaud Cabanne

Un petit historique ?

Factory est né en 1999, de la volonté du festival d'Île de France de s'ouvrir à une programmation allant au-delà de la musique classique ou de la musique contemporaine. Très vite, on a monté une programmation à Saint-Denis dans une usine en activité et on a présenté pendant une semaine un focus des musiques actuelles à la fois du département mais aussi de la scène nationale et internationale. Ce moment-là coïncidait avec l'émergence d'une frange du jazz qu'on a appelée "jazz-électro". Par la suite, on a souhaité que l'événement se recentre sur Paris. Ça correspondait avec la rénovation du Hot Brass sur le site de la Villette, qui a pris l'appellation Trabendo. L'identité de Factory s'est associée à cette salle et l'aventure a duré cinq ans. On proposait des formules de trois jours avec trois concerts par jour, pour arriver les dernières années à quatre soirs avec deux concerts et un dj qui joue le rôle de Maître de Cérémonie. Il est là pour amener le public vers des concerts différents et donner, une cohérence à la soirée. Cette année, on quitte le Trabendo pour aller un peu plus au centre de Paris, à la Cigale et la Boule Noire pour une soirée "clubbing".

Factory est un nom qui véhicule de nombreuses références ?

En 1999, on a réfléchi à un nom générique qui donnerait à la fois l'idée de présenter du spectacle vivant dans une usine et rendrait le côté laboratoire, expérimentation. Parce que, le credo du festival est de programmer des artistes qui ont la volonté de mettre en avant, des projets nouveaux, des rencontres avec des artistes d'univers différents, des gens avec qui ils ont toujours voulu travailler ou avec qui ils ont commencé une collaboration et Factory devient le lieu pour que cette idée vive. Évidemment, c'est un hommage à Warhol et son laboratoire, son lieu incroyable, mais aussi un petit clin d'œil au label qui a sorti les Happy Mondays et Joy Division.

Comment élabores-tu la programmation ?

Je travaille sur plusieurs années. Je lance des idées auprès d'artistes qui me tiennent à cœur, avec qui j'ai des affinités. Les idées vont dans tous les sens, il y en a certaines qui reviennent, cette année c'est le cas pour Sakamoto-Alva Noto. Elle m'est venue aux oreilles parce qu'on voulait depuis quelques temps faire quelque chose autour de

Sakamoto. Il m'a dit qu'il présentait un projet au Barbican qui allait tourner, et qu'il aimerait passer à Factory avec un artiste de la scène électronique allemande, Carsten Nicolai dit Alva Noto. Une sorte de création qui mêle le côté minimaliste et mélodique de la composition du piano de Sakamoto aux images très léchées, très belles, de Noto, avec un dispositif en arc de cercle de plusieurs écrans. La venue de Jon Hassell, il y a deux ans, me trottait dans la tête depuis plusieurs années, avec toute l'émergence du courant "jazz electro" et le fait que des artistes comme Niels Petter Molvaer ou Erik Truffaz, qui baignent dans d'autres musiques que le jazz, revendiquent une influence essentielle dans le son de la trompette de Jon Hassell. Ça m'a donné envie d'aller plus loin avec cette vague idée. J'essaye de ne pas trop coller à l'actualité du disque. Avant tout, il y a une démarche artistique, une thématique. Je mets à la fois en avant des rencontres entre pionniers, des figures emblématiques de courants musicaux très divers. Je fais aussi un focus sur la scène scandinave parce qu'il s'y passe beaucoup de choses et ça me tient à cœur. J'essaye de faire des provocations, tous azimuts - mais de provoquer aussi des rencontres.



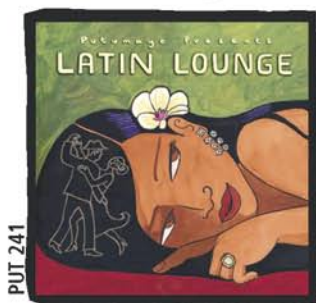
PUTUMAYO World Music au-delà de la musique...



Entretien avec Nicola Heindl, illustratrice pour Putumayo

Peu de maisons de disques possèdent aujourd'hui une identité visuelle forte. Putumayo, comme *Blue Note* ou *Impulse* dans les années soixante est de ceux-là. Grâce notamment à l'illustratrice britannique Nicola Heindl qui depuis 1993 orne de ses œuvres d'inspiration naïve les pochettes des CD Putumayo.

Nouveauté



PUT 241

Latin lounge

Ambiances chic et relax en provenance de la génération latino qui monte, qu'elle soit européenne ou des Amériques. Amparanoïa, Bebe, Luz de Aquino...

Une partie du produit des ventes de cet album sera reversée à OXFAM Pays-Bas en soutien à leurs actions de développement en Amérique Latine.

www.putumayo.com

Comment votre travail d'illustratrice a-t-il été découvert par Putumayo jusqu'à en devenir sa marque de fabrique visuelle ?

Une amie commune à Dan Storper (fondateur de Putumayo) et moi-même nous a présenté aux débuts du label, voici douze ans. Dan connaissait déjà mes dessins, il en avait même un accroché au mur de son bureau ! Il m'a fait une première commande pour son premier CD et voilà.

Quel est le processus d'élaboration des pochettes Putumayo ?

Dès que je suis informée du thème de la prochaine compilation, j'envoie un croquis au crayon par e-mail à Dan et Jacob Edgar (directeur artistique de Putumayo). Il me faut souvent revoir ma copie plusieurs fois jusqu'à validation. Une fois cette étape franchie, je colorise. Deux jours de recherche, une journée pour effectuer le premier croquis, puis trois ou quatre jours pour coloriser me

sont en général nécessaire pour finaliser une illustration.

Comment vous documentez-vous ?

La musique contenue dans le CD m'est rarement d'une grande aide, la liste des morceaux n'étant finalisée que bien plus tard dans le processus de conception de la compilation. Je lis des guides et récits de voyage, des ouvrages sur l'art et sur l'architecture du pays concerné. Étant londonienne, je vais souvent faire un tour au British Museum pour faire mes premiers croquis.

Vous allez jusqu'à voyager dans les pays que vous devez représenter ?

Je suis une grande voyageuse de toute façon et je me sers aussi de cette expérience. Ces dernières années j'ai visité notamment l'Inde, le Cameroun, la Tanzanie, Panama, le Nouveau Mexique et le Maroc. J'ai aussi vécu pendant 6 ans à Barcelone. J'ai plein d'images de ces pays dans ma tête.



Le guide et le griot



Ali Farka Touré et Toumani Diabaté

L'envie de faire de la musique est revenue à Ali Farka Touré. Pour son album solo, à paraître dans les prochains mois, il désirait reprendre "Kaira", un classique de la musique malienne. Comme ce titre fut popularisé dans les années 50 par Sidiki Diabaté, c'est tout naturellement que le producteur Nick Gold proposa au guitariste d'aller chercher son fils, le célèbre joueur de kora Toumani Diabaté. La séance organisée à l'hôtel Mandé à Bamako se déroula avec grâce et aisance et il fut vite décidé d'enregistrer tout un album du duo. *In the heart of the moon* est une telle réussite et une telle source de fierté pour les deux monstres sacrés qu'ils n'ont pas hésité à donner de leur temps pour promouvoir cet album historique. Nous leur avons demandé de se définir l'un l'autre. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Ali Farka Touré sur Toumani Diabaté

Il y a un proverbe africain qui dit que lorsque l'on cherche le Bon Dieu et que l'on rencontre le prophète, on doit être satisfait. Toumani, c'est le dieu de la kora, il est incomparable et fait ma fierté. Il est là pour former des milliers d'artistes dans le monde de l'Afrique. Il est professeur au conservatoire du Mali, il n'a pas de diplôme mais il enseigne ce qu'il connaît à ceux qui veulent savoir. Les mots me manquent pour qualifier ce qu'il fait pour l'art africain. Il n'a pas de rival dans son métier, il est né dans la kora et il sait ce qu'il en fait et c'est unique au monde. N'importe quel joueur de kora essaye d'abord d'être Toumani Diabaté, mais c'est très difficile.

Toumani Diabaté sur Ali Farka Touré

Ali est un monument, une légende et c'est un monde. Il est cultivateur, paysan, musicien. C'est quelqu'un qui, sans licence ni doctorat, aide aujourd'hui des milliers de personnes. On ne peut pas compter le nombre de personnes qui ont écouté et savouré sa musique et qui continuent à vivre de ses bienfaits. Personne n'a réussi à faire ce qu'il a réussi en musique. Je suis son griot et il est un frère, un père, il est mon guide spirituel et musical. Il n'y a pas un instrument au nord du Mali dont il ne connaît l'histoire. Nous autres, les griots, les djelis, les nyamakalas, nous sommes l'histoire mais aucun musicien africain n'a reçu un Grammy Awards comme Ali. Vous savez quand le succès et l'argent arrivent, les musiciens oublient leur histoire, leurs causes. Ali est resté égal à lui-même, aucun journaliste ne pourrait vous dire : "Je n'ai jamais été reçu par Ali, il m'a refoulé, il n'a pas voulu me dire quelque chose". Il a toujours donné des conseils et proféré des proverbes.

Il a toujours éduqué l'Occident sur notre histoire, notre société et notre mode de vie. Aujourd'hui, si tu donnes à Ali une maison sur les Champs-Élysées, il va préférer vivre à Niafunké, une petite commune dont il est le maire, avec ses sites touristiques et tous ses problèmes d'eau, d'électricité, ou de nourriture. L'homme que tout le monde connaît comme musicien a toujours voulu aider les gens, partager avec eux. Il a payé des instruments de musique pour des groupes maliens, des voitures, des mobylettes et de la nourriture aux gens de Niafunké. Il ne veut pas que l'on en parle, mais c'est la population qui s'est levée pour demander à ce qu'il soit le responsable suprême de la région. En vrai croyant, il a répondu qu'il ne pouvait pas, que seul dieu pouvait. Il possède beaucoup de qualités, musicien, paysan, religieux et réformateur. Je suis vraiment honoré qu'il m'ait fait confiance.

Son importance

J'écoutais sa voix à la radio du Mali bien avant de le rencontrer, on a grandi en écoutant sa musique, on s'est formé avec lui. Il a prouvé que le blues est venu du nord du Mali. Les musiciens phares comme Carlos Santana, Ry Cooder, John Lee Hooker ou Taj Mahal, qui sont considérés comme des prophètes du blues, l'ont reconnu, ils savent ce qu'Ali fait. Ali est un éclairer, une bougie, une torche, une lune. Il est la fierté d'un peuple financièrement pauvre mais l'un des plus riches culturellement.

L'enregistrement

Ce cd *In the Heart of the moon*, c'est un livre, c'est une encyclopédie pour la culture ouest-africaine, c'est une musique qui va rentrer dans l'Histoire. Aujourd'hui, Ali est le seul qui peut faire ça en un temps record. En deux jours, on a fini, on n'a pas répété une chanson plus de 3 minutes. On boit le thé, on joue et c'est fini. Ali, c'est le mollah, le chef suprême de la musique. A chaque fois qu'il prend sa guitare, son sekou, qui est le violon traditionnel, il va jouer des notes qu'il n'a jamais jouées auparavant. Même s'il joue quatre ou cinq fois un morceau, à chaque fois, il va en faire quelque chose de différent et ce n'est pas donné à tout le monde. Toutes les décisions sont venues de lui, musicalement tout a été conçu par lui. Il m'a mis au milieu comme un noyau et lui est tout autour, il m'entoure comme un grand cercle et je lui dis : "Tournes comme tu veux, tu montes et tu descends à ton gré, je te couvre par la grâce de Dieu, tu es dans le pouvoir divin."

"In the Heart of the moon" (World Circuit / Night and day)

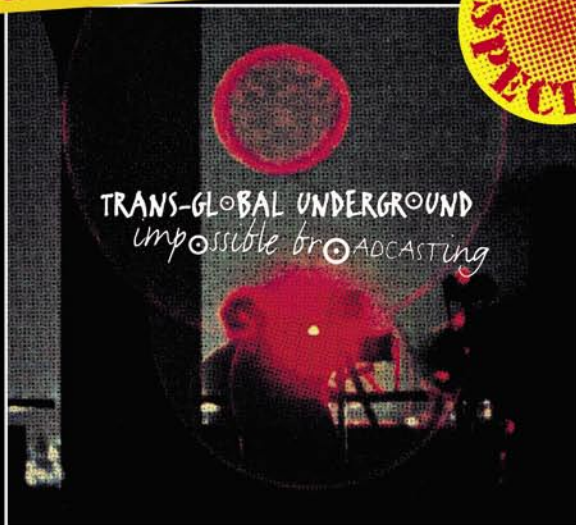
Interview sur mondomix.com

TriLoka présente



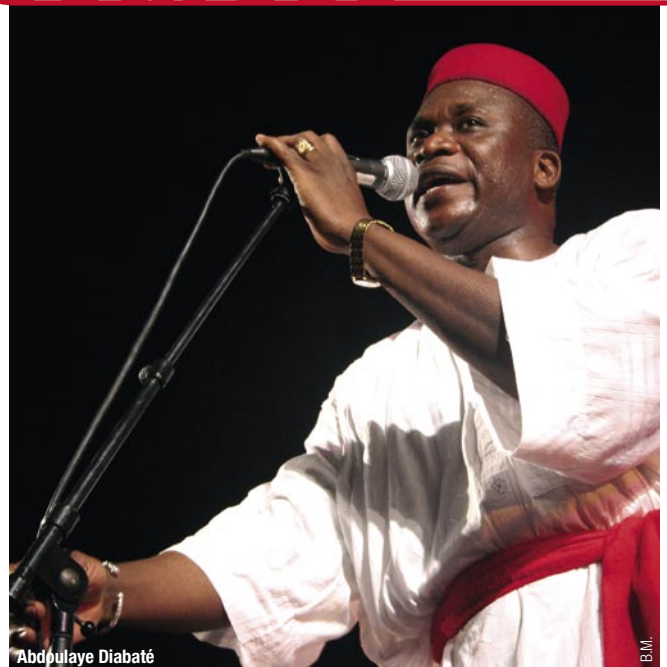
Le nouvel album de
TRANS-GL°BAL UNDERGROUND
impossible br°ADCASTing

Sortie le 14 juin 2005



**ELECTRO BEATS, HIP-HOP,
WORLD MIX, FUSION,**
Le retour attendu d'un groupe mythique !
Featuring : Tatapound,
Ferenc Balogh,
Romanyi Rota,
et le trio Bulgaria

Sources



Abdoulaye Diabaté

Griot Musicien (Afrique Occidentale).

En Afrique Occidentale, dans ce qui fut l'Empire Mandingue (soit entre Sénégal, Gambie, Mali et Niger), le griot est le membre d'une caste de professionnels dont le rôle est multiple. Griot viendrait du portugais "criado" (chanteur, barde), voire du wolof gewel. Il est chanteur et musicien, historien, généalogiste, chroniqueur, conteur... Il chante en l'honneur des dignitaires, il leur rend hommage. Il est payé pour être celui qui délivre les messages et interprète nombre d'histoires et de récits. C'est de lui que peuvent venir bonnes ou mauvaises nouvelles, histoires du passé, éclaircissements du présent, louanges de certaines castes, récits historiques.

Aujourd'hui encore, et malgré l'avènement des musiques modernes, le griot est recherché et il continue de distiller ce savoir pour lequel il est écouté (même lorsqu'il délaisse kora ou n'goni pour la guitare). Il reste un chroniqueur important de la société africaine occidentale. Quelques grandes familles sont irrémédiablement liées à cette caste: les Kouyaté, Diabaté, Sacko, Diawara, Cissoko...

Les Mandingues appellent le griot djeli ou jali, les Foulbés et Toucouleurs disent awlube...

- Jali kunda. "Griots of West Africa & beyond" (Ellipsis Arts CD3510)
- Djeli Sory Kouyaté. "Anthologie du balafon mandingue", vol.1, 2 et 3 (Buda 92520-2, 92534-2, 92535-2)
- Jali Nyama Suso. "Gambie, l'art de la kora" (Ocora C580027)
- Ousmane Sacko. "La nuit des griots" (Ocora C559009)

Cette définition d'Etienne Bours est tirée de son *Dictionnaire thématique des Musiques du Monde* édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de L'Académie Charles Cros 2003.



naïve



Musique populaire juive jouissant d'un large mouvement de revival depuis une quinzaine d'années. Le terme klezmer vient de deux mots hébreux, kley et zemer signifiant "instrument de chanson". Klezmer désigne les instruments eux-mêmes et le type de musique tandis que klezmorin est le nom des musiciens. Le klezmer est la musique de danse et de fête des Juifs hassidiques, chantée en yiddish. Les rythmes les plus connus sont le bulgar ou freilach, le hora basé sur une danse roumaine et la doina, plus lente, mais aux origines roumaines également. Les racines du klezmer remontent au XVI^e siècle, au sein des communautés juives d'Europe de l'Est. Les importantes vagues d'immigration vers les USA (plus ou moins trois millions entre 1880 et 1924) eurent un effet important pour cette musique. Parce qu'elles coïncidèrent avec l'avènement de l'industrie discographique, mais aussi parce que les Juifs émigrés pratiquèrent librement une musique à laquelle ils s'accrochaient comme à leurs racines. Parmi les musiciens les plus célèbres de l'époque, on retiendra surtout Dave Tarras et Naftule Brandwein. La musique klezmer se développe énormément aujourd'hui grâce aux jeunes générations qui n'hésitent pas à louvoyer entre jazz, rock et traditions juives, redonnant à celles-ci une dynamique nouvelle. Si les USA et l'Europe travaillent dans ce même esprit, le revival d'Israël est peut-être plus mystique, les musiciens explorant les connexions avec les traditions du Moyen-Orient.

Cette définition d'Etienne Bours est tirée de son *Dictionnaire thématique des Musiques du Monde* édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de L'Académie Charles Cros 2003.

CHEB i SABBAH
LA KAHENA

LES VOIX DU MAGHREB

"Sabbah parvient à réunir le vieux folklore musical algérien avec les beats modernes venus des dancefloors, tout comme un chef d'orchestre dirige un ensemble pour obtenir l'harmonie parfaite des sons."
-Khaled





CVS, accompagne les médiathèques dans leur quotidien autour de la musique, de la vidéo et du multimédia (constitutions de fonds, acquisitions, catalogage, animations, etc...) depuis près de 15 ans.

Cette spécificité se nourrit d'une attention et d'une sensibilité naturellement tournées vers les cultures et les musiques venues d'ailleurs. Nous avons le plaisir de vous présenter ici un de nos disques coups de coeur, sélectionné pour ses qualités artistiques et humaines sortant des circuits commerciaux trop formatés.

A votre tour, laissez vous séduire par cette oeuvre rare, et retrouvez la au sein de la médiathèque de votre ville...

Notre coup de coeur :

Grupo Senzala "Mestre Ramos"



Les derniers d'entre-vous qui reviendront de vacances n'auront sûrement rien contre une petite piqure de rappel de tropicalisme??

Loin du mouvement artistique qui portait (tropicalistas) ce nom à la fin des années 60 au Brésil, ce disque de pure Capoeira ravira les amateurs de cette tradition aussi martiale que musicale au charme presque hypnotique...

CVS se fait donc un plaisir de poursuivre son idylle avec le pays continent en vous présentant ce disque auto-produit inédit en France!



6,8 rue Gaston Lauriau
93100 MONTREUIL
Tél. 01 48 58 80 14

www.cvs-mediathèques.com

Klezmopolitan

Passionnée et passionnante, Frédérique Berni, qui est à l'initiative du premier festival de musiques juives et klezmer, Klezmopolitan, introduit en France un pari osé : urbaniser une musique jusque-là cantonnée à la communauté juive. Par Sandrine Teixido

Les coups redoublés d'une bande de fêtards radicaux et de labels entreprenants ont fini par payer ! Citons par exemple Label Bleu, qui est à l'initiative du dernier David Krakauer, ou le label allemand Piranha, ainsi que les soirées baba yagaclub, justement organisées par Frédérique et dj Tagada, ou lancées l'année dernière au Café de la Danse par Jumu. Pourtant, on est encore loin du radicalisme new-yorkais ou de l'activisme londonien. À New York, John Zorn avec son label Tzadik, fondé en 1995, ne s'est pas embarrassé de préjugés pour créer sa collection contemporaine : Radical Jewish Culture. De même, Jdubrecords règne sur les soirées de Brooklyn, maître des fusions de la musique klezmer avec le rap, le dub ou le reggae. À Londres, la galaxie Yadarts où gravitent des groupes tels que Oi Va Voi ou le dj Max Reinhardt, met en avant son éclectisme musical avec des mélanges tous azimuts, immédiatement expérimentés sur le dancefloor. La France, particulièrement frileuse sur le sujet juif, a exploité le filon traditionnel. Les mélanges avec le rock, l'électro ou le rap n'étaient pas de mise, encore moins les revivals identitaires, du type : "qui est juif dans vos idoles pop ?", initiative que John Zorn ne s'est pas gêné d'initier, l'esthétique musicale en plus, avec les sorties de Serge Gainsbourg ou Jacob do Bandolim, (joueur de choró brésilien) sur sa sous-division Great Jewish Music. Mais Frédérique Berni était bien placée pour faire la transition. Accro au rock pur et dur, elle n'en a pas moins été la manageuse de Talila, grande voix de la musique yiddish en France et promoteur du Cracow Klezmer Band.



Dj So Called

Klezmopolitan est le reflet de la musique juive actuelle à travers ses diverses ramifications : klezmer, chanson yiddish, musiques judéo-arabes, musiques judéo-espagnoles. Et du déplacement de celles-ci de la world aux musiques urbaines. Plus qu'un catalogue exhaustif, Frédérique a imaginé son festival comme un lieu de rencontres et de créations. Si Klezmopolitan ne peut faire l'impasse sur les incontournables David Krakauer et Klezmer Madness, ou The Klezmatics avec Frank London, il donne carte blanche à d'étonnantes invités. Ainsi, le producteur électronique Olaf Hund fait-il sa mitsvah, "sa bonne action", en s'interrogeant sur ses origines. Entouré de deux chanteuses, d'un rappeur et de Sébastien Lagoutte à la beat-box humaine, il revisite un texte central de la littérature juive, le Kaddish, une prière d'adieu aux morts. Au rayon rencontres inédites, le fameux Cracow Klezmer Band se fend d'une collaboration avec le clarinetiste Don Byron, champion toutes catégories, justement parce qu'il n'appartient à aucune et explore autant le jazz et le funk que le klezmer. La rencontre entre David Krakauer et la violoniste iconoclaste Iva Bittova est une autre suggestion de la maîtresse des lieux qui connaît d'autant mieux son sujet qu'elle tenait une boutique de disques spécialisée sur cette musique, Babayagarecords, devenue aujourd'hui label.

Mais plus que des rencontres artistiques, Klezmopolitan se fait le témoin d'un monde global où les mélanges musicaux sans limites sont de mise, avec la klezmer touch comme fil directeur. Max Reinhardt et Rita Rey, ex-pilotes du Mambo Inn à Londres, proposent un set ShrineSyncroSystem's Klezmanix, ou la fusion du klezmer avec l'afro-beat, en présence de Sophie Salomon, violoniste de Oi Va Voi déjà entendue aux côtés du dj So Called. Le Canadien So Called, alias Josh Dolgin, sera aux commandes de la nuit "Welcome To Brooklyn Party" dédiée au hip hop klezmer en compagnie d'une bande de fous qui mélange latino, klezmer et hip hop : les hip hop Hoodios. Pour en finir avec les expérimentations, une soirée en compagnie de Talila et Roberto Juan Rodriguez, le percussionniste des Cubanitos Postizos de Marc Ribot (et peut-être la présence de Las Ondas Marteles, nous souffle-t-on, petite étincelle qui a le don de nous réjouir...) pour un concert qui propose standards yiddish et tango des années 20. Mais la musique juive ne s'arrête pas au klezmer et la communauté sépharade a son mot à dire. C'est aux égéries d'Elysian Fields, Oren Bloedow et Jennifer Charles, que revient l'honneur d'introduire cette musique aux non-initiés. En effet, sur leur très bel album, La Mar Enfortuna, ils proposent une interprétation rock d'un répertoire judéo-espagnol jusque-là réservé à la musique lyrique et baroque. Enfin et parce que le monde a toujours besoin de réconciliation, The Middle Peace Orchestra fera dialoguer les grands classiques de la musique juive avec ceux de la musique orientale.

Festival Klezmopolitan - Du 20 au 23 octobre 2005 à La Cigale et La Boule Noire à Paris.

Ernest Ranglin,

Voyage à Alextown - South Africa

Chris Blackwell et la petite équipe de son label Palm ont eu l'heureuse idée de financer le projet du guitariste jamaïcain : rencontrer une formation vénérable d'un township d'une banlieue de Johannesburg, The African Jazz Pioneers et les Mahotella Queens. Mais ce n'est pas tout ; ayant été séduit par son *Electro Bamako* réalisé avec Mamani Kaita, ils désiraient absolument Marc Minelli à la production. Par Pierre Cuny

Ernest Ranglin, c'est un pan entier de l'histoire jamaïcaine.

En 1948, Ernest devient professionnel en jouant pour les big bands locaux. Fin des années 50, il fallait revenir à de plus petits combos. Ernest forme son quintet et fait le circuit des hôtels. A cette époque, le Rythm & Blues de la Nouvelle Orléans jouit d'une immense popularité en Jamaïque. Les musiciens de l'île le jouent avec un swing particulier : le ska est né. Beaucoup de monde attribue la pérennité du ska à Ernest à travers le morceau "Shuffling Bug", *"Je ne m'en souviens même plus, avoue-t-il. J'ai enregistré tellement de trucs à l'époque"*. Une chose est sûre : le premier hit ska "My Boy Lollipop", de Millie Small, a été arrangé par Ernest pour un tout petit label promis à de grandes choses : Island Records de Blackwell.

La légende est en marche. Elle ne s'arrêtera plus. De retour en Jamaïque et reprenant le circuit des clubs et des hôtels, jouant toutes sortes de musique à la demande, Ernest travaille dans la journée pour Studio 1, où il détecte les talents et aide Coxson, le patron, pour les arrangements. C'est là qu'il rencontre Bob Marley, qui aurait sollicité ardemment Ernest pour qu'il soit son guitariste permanent. Ernest décline l'offre : *"je voulais me consacrer à ma propre carrière"*.

Ernest forme toutefois avec quelques camarades Les Skatalites, avec lesquels il joue à mi-temps. Tout début des années 70, Ernest arrive pour la première fois aux Etats-Unis, en tournée avec son compatriote Monty Alexander. Il restera dix ans en Floride : *"Là-bas, il suffisait que je mette une chemise calypso et je gagnais quatre fois plus ! A cette époque je me demandais parfois pourquoi je me creusais la tête à faire évoluer ma musique."*

Dans les années 90, il développe vraiment sa propre musique. Suivent des perles : "Below the Bass line", "Memories of Barber Mack". Mais une chose titille Ernest : les racines africaines : L'Afrique qu'il a visitée en tournée avec Jimmy Cliff : *"Quand j'étais là-bas [il a visité l'Afrique lorsqu'il était en tournée avec Jimmy Cliff, NDLR], à travers la kora et d'autres, j'ai découvert les instruments des origines."*

Marc Minelli à propos de son travail sur l'album *Alextown*

"J'ai reçu un coup de fil de Londres. Palm avait un projet de rencontre entre Ernest, les musiciens d'Alex Town et moi-même. On est parti à Johannesburg enregistrer. On en est revenu avec des kilomètres de bandes. J'ai vraiment flashé. Il y a eu une première mouture plutôt roots sud-africaines. A Palm, ils n'étaient pas satisfaits, et m'ont encouragé à travailler ces bandes et insuffler ce que j'avais entrepris sur *Electro Bamako*. Je me suis remis à l'ouvrage et j'ai fini par reconstruire autour de pistes de guitare et d'éléments qui me semblaient primordiaux dans l'enregistrement. J'ai utilisé essentiellement des échantillons, comme dans tout mon travail en règle générale. Tous les morceaux sont faits à base de samples.

De temps en temps, il y a une performance d'un instrumentiste ou d'un autre. Dans le cas présent, les performances étaient tellement là ! J'ai eu beaucoup de travail à isoler les pistes de guitare qui sortaient du lot. Sur chaque chanson enregistrée (une vingtaine en tout), j'avais demandé trois, quatre pistes de guitare différentes. Ernest est une personne calme qui est là pour jouer de la guitare.



Son premier projet sur ce continent est un coup de maître : *In Search of the Lost Riddim*, enregistré au Sénégal avec Baaba Maal, Mansour Seck et consorts. L'aventure à Alextown confirme l'esthétique musicale d'Ernest Ranglin, celle de placer sa guitare si fluide et swinguante sur les canevas du groupe sud-africain. *"J'ai pris énormément de plaisir à jouer avec les African Jazz Pioneers. Leur musique a son identité propre. On n'est pas dans la dynamique de se copier les uns les autres. Vous savez, en Jamaïque il y a eu beaucoup d'ostracisme de la part de plein de gens, surtout des puissants vis-à-vis du reggae, avant qu'il ne devienne une musique mondialement connue. C'était la même chose en Afrique du Sud où les musiques locales étaient très mal perçues et souvent dévalorisées."*

"Alextown" (Palm Pictures/Pias)

On le dirige un peu vers une orientation ou une sensation, quelque chose à quoi on pense, et lui joue. On a l'impression que les musiciens ont toujours joué ensemble. Il y a eu deux jours de répétition avec un super bon esprit. Je suis resté une douzaine de jours à Johannesburg sans avoir vraiment le temps de découvrir la région. Nous sommes sortis du studio une seule journée pour aller visiter les environs.

Au départ, beaucoup de choses ont été travaillées sur des covers et des standards des années 50 des townships, sur le répertoire des Jazz Pioneers. Les séances ont été enregistrées dans un bon studio avec un ingénieur à l'énorme paire d'oreilles dans une ambiance très détendue ; au soleil, quoi ! J'aime chanter et composer, mais ce que je préfère dans la musique c'est prendre un projet et l'emmener ailleurs avec ma vision. Quand on écoute les musiques d'Ernest, cette guitare, elle se balade ! Elle s'est baladée sur St Germain et un peu partout. C'est une grande chance de mettre en scène les contes d'Ernest. Sa guitare t'emmène. Dans mon studio à Vendôme, j'ai gardé le quart de ce qui a été enregistré. J'ai fait ma cuisine en conservant l'esprit de la musique d'Ernest et des jazzmen sud-africains. On me demandait de faire quelque chose de moderne, de situer peut-être Ernest dans notre époque. Le piège aurait été de tomber dans l'electro/techno pure."

Racines électroniques

Les sources de la musique de Cheb i Sabbah, comme celles des 5 artistes qui le suivent dans ces pages, se trouvent aux confluences de l'histoire des territoires, des migrations et des technologies.

Cheb i Sabbah : Le mix éthique

Dans les années 60, Serge Elbaz démarre sa carrière de disc jockey par hasard, en remplaçant un copain. Dans les années 80, il est dj résident au Novapark, le club du Novotel des Champs-Élysées. La décennie suivante, il s'installe à San Francisco, se lie d'amitié avec Don Cherry dont il devient le manager. Le trompettiste fut l'un des premiers à comprendre qu'un dj peut jouer avec des musiciens et finit par incorporer Serge au sein de son groupe. 15 ans plus tard, Cheb i Sabbah poursuit sa carrière de dj en jouant la musique d'émigrés pour les émigrés tout en créant une musique fidèle à son propre parcours, qui mélange avec respect traditions et musiques numériques. Après plusieurs albums autour du sous-continent indien, Cheb i Sabbah se plonge pour *La Kahena* dans la culture marocaine, à la recherche de ses racines berbères. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM



Aujourd'hui, avec *La Kahena*, tu te tournes vers le Maroc. Comment le musicien juif d'origine algérienne que tu es a-t-il abordé cette histoire ?

Lorsque tu parles de la Kahena à un maghrébin, la plupart connaissent cette femme mythique et historique, juive et guerrière, qui avait réuni toutes les tribus berbères. Récemment, j'ai rencontré un Marocain qui m'a dit "Ah oui tu t'appelles Elbaz. Moi aujourd'hui, j'ai un nom musulman, mais avant ça, on s'appelait Elbaz". En parlant à des chefs de villages berbères, ils te disent qu'avant, ils étaient juifs. Donc, historiquement et musicalement, j'ai voulu représenter la tradition musicale à travers les femmes en prenant la Kahena comme point de départ. Il y a cinq ou six ans, aux Etats-Unis, j'avais fait un concert avec Cheba Zahouania. Après le concert, on a été en studio et j'ai produit deux chansons avec elle de façon très simple : juste sa voix, un synthé et une derbouka. Ces chansons attendaient que le projet *La Kahena* puisse démarrer. Puis, je suis venu au Maroc pour enregistrer les Bne't Marrakech, la chanson avec Nadia qui fait partie du répertoire arabo-andalou. A Constantine, d'où je viens, ce répertoire était représenté par Cheikh Sylvain et Cheikh Raymond, le père et le beau-père d'Enrico Macias. C'est avec cette musique que j'ai grandi. Dans les mariages et les fêtes, c'était toujours cette musique que l'on entendait. Un peu comme en Inde, où de nombreux échanges ont eu lieu entre musiciens de traditions bouddhiste et musulmane, il y avait en Algérie une forte relation entre les musiciens juifs et musulmans qui apprenaient les uns des autres ? Et j'avais l'impression qu'en revenant au Maroc, pour *La Kahena*, c'était la même chose.

Ce ne sont pas les seuls ingrédients des musiques traditionnelles marocaines que tu utilises, il y a aussi des musiciens gnawas, avec Brahim el Belkani...

Oui, mais lorsque les Gnawas commencent une lila, ils prient les prophètes juifs. Il y a aussi une théorie qui dit que les Berbères viennent du Yémen. J'ai trouvé cette chanteuse juive vivant à New York, Michael Cohen, qui chante exactement comme Ofra Haza dans le dialecte hébraïque yéménite. C'est une chance de l'avoir rencontrée car ça donnait le point de rapprochement entre le Maghreb et le passé des Juifs du Maghreb, qui sont là depuis plus de 2600 ans.

Il y a aussi une remise en lumière du rôle de la femme ?

Oui, parce que sans la femme, on ne serait pas là, du moins jusqu'à présent. En mettant sa photo sur la pochette, j'ai aussi voulu rendre un hommage à ma mère et aux femmes de ma famille.

Quelle en est la symbolique ?

C'est d'abord la mise au monde et puis, contrairement à la société indienne, la place de la femme n'est pas évidente dans le monothéisme. Aux Indes, le lingam (verge) de Shiva est toujours reposé dans le yoni (vagin) de Parvathy et si tu l'enlèves, ça ne marche pas. Il faut toujours que le premier soit à l'intérieur du second, c'est ce qui fait courir le monde, ce n'est pas plus compliqué que ça.

Comment situes-tu le rôle de la musique électronique à l'intérieur de ce discours sur les musiques du Maghreb ?

On ne peut plus retourner en arrière, ignorer le monde digital, les caméras, les téléphones... L'électricité, la vitesse, sont des choses avec lesquelles on vit tous les jours. Je pense que l'électronique est un apport qui aide la jeunesse à s'ouvrir. Sans l'électronique, elle ne serait sans doute pas intéressée par la musique des grands-parents ou des arrière-grands-parents. L'électronique leur apporte un point de repère et peut leur faire accepter cette musique. Je pense qu'il est important de garder ses points de repères, savoir d'où on vient et où on va. L'électronique aide à ouvrir ça. Aux Indes, avec mon disque *Krishna Lila*, basé sur des chants dévotionnels bajans, j'ai constaté que, quand des jeunes qui aimaient ce disque grâce à la drum'n'bass le prêtaient à leurs grands-parents, ceux-ci ne voulaient plus le rendre parce qu'ils connaissaient toutes les paroles par cœur.

As-tu vécu au Maroc ?

Non, mais depuis deux ans, je suis venu souvent grâce à un ami, Khalil Benkirane, qui a eu l'idée de faire un documentaire, de filmer chaque étape du processus de *La Kahena* ; il a filmé chaque rencontre avec les musiciens.

Ce film a-t-il modifié le projet ?

Non, je ne pense pas. Mon travail, c'est d'enregistrer les musiciennes, de leur demander de faire une ou deux chansons exactement comme elles les font sans moi. Ensuite commence mon challenge : *"Voici ce que j'ai ! Qu'est ce que je vais en faire ?"* Les choses un peu marrantes, c'est lorsqu'un groupe comme les Haddarates, qui n'ont jamais mis les pieds dans un studio d'enregistrement, se retrouvent avec des casques sur les oreilles. A Marrakech, on avait une maison avec les pièces autour de la cour intérieure avec fontaine et on a aménagé une cabine de prises de l'autre côté du studio. On communiquait avec des caméras et des écrans, les musiciennes avaient l'impression de passer à la télévision. Toutes ces anecdotes ont été filmées. En mars dernier, je suis revenu et on a organisé une journée avec les musiciens, cinq groupes sur les huit étaient présents et ils ont écouté leurs morceaux. Ce qui est bien, c'est qu'il n'y a pas eu de gros chocs, ils ne sont pas sentis trahis, parce que je garde vraiment ce que ces musiciens font. Je suis à nouveau plus derrière que devant, même s'il y a toujours une balance parce que, sur la piste de danse dans les clubs, ça marche aussi. C'est très traditionnel, mais il y a quand même des beats faits par des machines, la basse de Bill Laswell, tous les éléments de la culture électro sont là et en même temps il y a les instruments et les voix.

Quel est le secret de cet équilibre ?

Nous, les djs, nous avons l'habitude de voir les gens danser. Les musiciens qui font un disque doivent attendre la sortie et aller dans un club qui passe leurs morceaux pour savoir comment les gens réagissent. Quand tu es djs, tu amènes ton mix au club et tu sais tout de suite si ça fonctionne ou pas. Je pense que les djs qui font de la musique savent ce qu'ils veulent entendre sur la piste de danse. C'est un peu comme les musiciens classiques en Inde. Leur blague favorite c'est : *"La moitié de ma vie, j'essaie de m'accorder et l'autre moitié, je joue sans être accordé"*. Le yoga considéré comme supérieur, c'est "Nadabrahman", le yoga du son, la recherche de la note parfaite. Lors d'un concert de musique classique, si le joueur de tablas, le chanteur ou l'instrumentiste touche cette note, tout le monde le sait. Cet instant magique où l'on décroche quelque chose, c'est toujours un échange. J'ai eu la chance de passer deux jours avec Nusrat Fateh Ali Khan, parce que j'ai fait un concert avec lui à San Francisco et il m'a dit : *"S'il n'y avait que des bons musiciens, ça ne servirait à rien. Il faut de bons auditeurs."* C'est une chose simple, mais je n'avais jamais pensé à ça : c'est toujours 50/50, les musiciens d'un côté et les gens qui apprécient de l'autre.

"La Kahena" (Six Degrees Records) - En concert, le 11 septembre à Paris

reportage sur mondomix.com

Transglobal Underground : Singulier pluriel

Ils ont pratiquement inventé l'Asian Underground au début des années 90 en mélangeant les sons des dancefloors numériques et ceux de l'Inde et de l'Orient. Avec le très réussi *Impossible Broadcasting*, leur atlas s'enrichit de rap malien et d'électro slave. Rencontre avec Tim Whelan orchestrée par Pierre Cuny

Comment est organisé Transglobal Underground ?

Ce n'est pas exactement un collectif, ni un groupe. C'est un peu chaotique la plupart du temps. Nous ne sommes que quatre maintenant : Sheema Mukherjee au sitar et à la basse, Hami, qui fait beaucoup de programmation, les rythmes, la batterie, Tuup, le conteur, rappeur, percussionniste, et moi aux guitares, claviers et au mix. Une grande partie du cd a été enregistrée avec un ordinateur portable dans le petit studio d'Hami, chez Sheema, qui aimait bien le son du sitar dans sa chambre. Auparavant nous avons travaillé les musiques arabes avec Natacha Atlas, puis les musiques africaines.

Comment s'est construit *Impossible Broadcasting* ?

Cet album est un peu plus indien, porté par l'influence de Sheema et de Gurjit Sihra, un joueur de dhol (tambour à double peau) qui intervient dans de nombreux groupes de Banghra en Angleterre. Il n'y a pas de loi en matière de contenu d'album. On commence avec une idée et celle-ci change. La rencontre avec Yankara Rupkina et le Trio Bulgarka s'est faite à Sofia, où nous avions un concert il y a deux ans. Elles ont joué avec nous sur scène. Nous avons réservé un studio pour jouer avec des musiciens bulgares qui mélangent musiques traditionnelles et électroniques. Ils sont très peu là-bas à tenter ce genre d'expérience. Tatapound, le trio de Rap malien, avait joué au Festival du Désert. Hami a entendu leur concert à la radio et a découvert que le tempo de leur rap correspondait tout à fait à quelque chose qu'il avait entrepris. Après les avoir cherchés partout à Bamako, on les a enregistrés dans un studio à Paris. Nous souhaiterions encore travailler avec eux mais ils n'ont pas pu obtenir leurs visas pour l'Angleterre !

Quels liens établissez-vous entre les musiques traditionnelles ethniques et les musiques électroniques ?

Au début, elles étaient évidemment séparées. Aujourd'hui, c'est différent, car de nombreux musiciens traditionnels travaillent avec l'ordinateur. Par exemple, Bapi Das Baul, qui est d'une longue lignée de musiciens, utilise le PC et fait de la musique techno, tout en travaillant le traditionnel. Tout est mélangé maintenant, on ne sait jamais à qui on a à faire. On peut trouver un folk singer avec un fond disco à l'arrière plan (sourires). En fait, en ce qui concerne Transglobal Underground, il y a toujours un côté entièrement électronique et un côté acoustique. Pour nous, le truc c'est :



si la machine flanche, le groupe continue de jouer et vice versa ! Une fois, les deux étaient en panne ! (rires). Toutefois, nous sommes plus à l'aise avec le "backing" électronique. C'est une pulsation et on voyage autour. On la quitte parfois et on y revient. L'électronique fait son job et nous nous déplaçons autour. Et si les auditeurs dansent encore, c'est que ça fonctionne !

Quel est votre dispositif électronique ?

Moins imposant qu'à l'époque où nous étions avec Natacha Atlas et le chanteur égyptien Hakim, où nous utilisions trop de formats et de programmes : Protools + Logical computers + cubase + radar digital systems, et bien d'autres. C'était un cauchemar. Maintenant nous utilisons Logic Audio et Protools parce que c'est simple de les mélanger. Le mixage a été effectué sur un ordinateur portable.

Quel est le sens du titre de votre album ?

On ne pense pas faire une musique obscure mais finalement elle ne trouve pas vraiment sa place sur les radios. On a rêvé une autre radio. Le dessin de la petite mule qui porte une parabole et qui tourne et tourne, c'est la manière dont nous travaillons (rires) : une combinaison entre quelque chose de très ancien et le high tech.

"Impossible Broadcasting" (Triloka / ARtemis / Ryko, dist. Naïve) - <http://www.t-g-u.com/>

ZUCO 103 : Cocktail électropop



Pour leur 3^e album, les Zuco 103 ajoutent à leur cocktail des ingrédients cueillis dans la péninsule ibérique, en Afrique et à la Jamaïque.
Par Elodie Maillot

Dans le sillage soigné des activistes urbains de Sao Paulo (menés, entre autres, par le regretté Suba ou Cibelle...), l'Europe des musiques électroniques couleur Brésil se dessine doucement. Au cœur d'une palette de djs souvent abreuvés de tropicalisme et de bonnes intentions colorées subsiste ce trio pourvoyeur de galettes de bon goût. Ancré dans "l'autre pays du fromage", Zuco 103 s'est rapidement imposé comme une référence mondiale de l'électro version Brésil grâce à deux bras armés : des productions discographiques de qualités et des performances scéniques dignes de faire oublier au spectateur blasé de l'année du Brésil le goût de son dernier verre de caipirinha. Deux musiciens (le percussionniste amstelo-damois Stuv et le pianiste compositeur munichois Stefan Schmid) et une chanteuse incandescente lusophone (Lilian Vieira) comme autant de possibilités... Sans démagogie et avec une dose d'humour, Zuco 103 flirte vers le funk, l'électro-jazz, la bossa, la drum'n'bass... Dans son troisième album (après *Outro Lado*, *Tales of High Fever*, une série de remixes et autres live), Zuco 103 élargit encore un peu son plateau. Prenant au pied de la lettre la recette jamaïcaine de l'électronique, à savoir une anti-chambre de riddim et de voix à cheval entre le labo et la cour de récréation, le trio invite le maestro du studio jamaïcain, tripatouilleur de potards star : Sir Lee Perry lui-même ! Le "*petit homme élégant*" découvre les Zuco103 à Amsterdam et accepte sans ciller leur invitation. Quelques lignes de basse plus tard, il trouve sans souci ses marques pour transformer deux mixtures spéciales, l'une en hymne anti-machisme et l'autre en manifeste spirituel sauce spéciale dancefloor... Sur scène comme en studio, le duo vocal avec la sensuelle Lilian s'avère stupéfiant. Le public du Cabaret Sauvage plie et finira par exécuter tous les vœux du sorcier. Sur *Whaa*, le jus de Zuco se presse aussi vers de nouveaux fruits tropicaux, comme la voix de Dani Macaco du groupe de fusion rock espagnol Macaco ou la chora de Zoulana Diarra. Comme quoi, de la péninsule ibérique à l'Afrique en passant par la Jamaïque, l'électronique se déploie avec "ordre et progrès"...

www.zuco103.com/ / "Whaa" (Ziriguiboom/Crammed) / En concert : le 20 octobre à Montauban (82), le 21 à Castres (81) et le 23 à Bobigny (93) pour le festival Villes des Musiques du Monde.

Shantel : L'ivresse de Bucovine

Le dj allemand Shantel, alias Stephan Hantel, est le témoin et l'acteur privilégié du raz-de-marée musical venu de l'Est. Par Sandrine Teixido

Il fut un monde où les tribus avaient leur musique, leurs codes et leurs cloisons. Les ethnomusicologues récoltaient les restes de cultures en déliquescence ; les amoureux de la musique traditionnelle sillonnaient l'Europe des festivals ; les fans de world étaient branchés Afrique ou Amérique latine ; enfin, les amoureux d'électro étaient les branchés de l'époque (autant dire le monde des lointaines années 90). Et encore faut-il préciser que tout ce petit peuple de l'électronique était bien divisé. Il y avait ceux accros à la drum'n'bass, ceux gonflés à la transe ou encore les intellos de l'intelligent techno. Bref, un monde encore sous le coup de la guerre froide musicale. Puis le mur s'est lentement fissuré, laissant pénétrer les musiques de l'Est après avoir ouvert les frontières aux peuples. L'Allemagne était évidemment l'un des postes avancés de cette mutation. Shantel a senti le vent tourner. Après avoir été l'un des fers de lance du mouvement downtempo au sein du très sélect label berlinois K7, il redécouvre ses origines maternelles en Bucovine, une région située entre l'Ukraine et la Roumanie et caractérisée par le brassage des cultures et des religions. Coup de génie, il lance au cœur de Frankfurt les soirées Bucovina Club, qui changent les règles de fêtes calquées jusque-là sur le modèle de la branchitude électronique. Plus de dj distant et anonyme, place aux mélanges des genres, aux groupes acoustiques, aux confrontations des publics. Résultat, un dj et des groupes à-même la piste de danse ; des standards tziganes, brésiliens ou klezmers subtilement portés par un mix électro. D'un seul coup, le public électro, attiré par la réputation de Shantel, croise les amateurs de musiques de l'Est. Si le climat est à l'observation prudente en début de soirée, les petits matins sont un joyeux bonheur. Mais ce pari socialement réussi est aussi le résultat d'un voyage identitaire qui modifie peu à peu l'esthétique de Shantel. Des souvenirs des fêtes familiales au son de la musique tzigane à Czernowitz en Bucovine, aux vinyles récoltés à Bucarest jusqu'à la production du groupe tzigane urbain Mahala Raï Banda, Shantel a effectué un parcours qui a privilégié la recherche de sons organiques. Pour cela, il aura fallu transcrire le travail d'un producteur pour des musiciens traditionnels. Élaborer un langage, des climats, trouver les images et les mots pour communiquer avec un monde tzigane qui juge d'abord la fiabilité humaine avant de jauger la qualité professionnelle. Autant dire une aventure culturelle et relationnelle tout autant que musicale. Une expérience qui s'écoute sur les compilations *Bucovina Club* dont le vol.2 vient de sortir. À poser directement sur la platine.

"Bucovina Club Vol.2" (Essay Recordings/La baleine)



David Walters : L'homme qui dit non

Producteur marseillais à la kreyol'attitude revendiquée, David Walters signe *Awa*, un premier opus à paraître fin octobre, où il tord ses machines pour en extraire un jus frais aux arômes acoustiques. Propos recueillis par Squaaly

"Dire non, c'est prendre position, s'engager", affirme David Walters en plein cœur de l'été marseillais. L'homme ne fait pas référence au dernier débat européen, mais à *Awa*, le titre de son premier album signé par Ya Basta, le label reconnu sur toute la planète via l'opus du Gotan Project. "*Awa est un mot créole qui veut dire non*", explique-t-il avant d'ajouter simplement "*c'est difficile de dire non à quelqu'un*". Pourtant, ce petit-fils de Caribéens – un grand-père anglophone et une grand-mère francophone – n'est pas dans le déni systématique, dans la rébellion post-ado à deux euros. Bien au contraire. Son non est juste personnel, un non en son nom. "*Il n'y a rien de méchant là. Juste l'envie de dire les choses posément, de ne pas entretenir de malentendu, de ne plus être dans la situation de celui qui attend, qui subit.*"

Folk-singer d'un nouveau monde, ce négropolitain avance sur ce premier opus onze titres chantés en créole, en anglais et en français au croisement du hip hop, de la pop, de la soul et des musiques afro-caribéennes.



Entre le trop calé et le freestyle

Vu ces derniers mois en première partie de Morcheeba, Lenny Kravitz, Jamiroquai, Saez ou Daby Touré, David Walters s'est à chaque fois présenté seul, accompagné juste par sa guitare, ses drôles d'instruments en cristal, ses pédales et une envie folle de ne pas en rester là. "*Tout mon répertoire avait été jusqu'alors conçu en studio, sans penser au concert, plutôt comme un dj que je suis aussi. La scène m'a permis de repenser mes morceaux, d'en enlever certains et d'en composer d'autres*", explique-t-il en citant Souleyman, un titre chanté en yaourt dans un premier temps et construit au fil des concerts. "*Tu ne peux pas te la jouer aux percus pendant une demi-heure ou te reposer sur des boucles préprogrammées. Il faut que le public accroche. Tu es le seul maître à bord. C'est direct et immédiat. Ça te booste terriblement*", reconnaît-il avouant dans la foulée "*aimer cette mise en danger contrôlée*". Rien à craindre si cela tourne mal, David Walters, l'homme qui dit non, invente aussitôt un plan B. Dire non, ça ne s'improvise pas !

"*Awa*" (Ya Basta /Virgin), sortie en octobre.

Doctor L : La vulgate du toubih

Producteur repéré depuis les années Assassins, Doctor L affine au fil des ans la même idée d'une musique vécue comme un moment de partage où il ferait briller ce qu'il voit chez les gens. Toujours un peu à l'étroit dans l'Hexagone, un peu décalé, ce Franco-Irlandais qui aime créer hors des rouages revendique le statut de "mainstreamer des choses qui ne le sont pas". Propos recueillis par Squaaly

"Aujourd'hui, la musique électronique est devenue du graphisme", clame Liam aka Doctor L. Qu'il use de cette jolie métaphore pour qualifier le papier peint qui tapisse trop souvent nos oreilles ou qu'il fasse référence à l'esprit "keupon" qui l'a amené à la musique, en citant pêle-mêle les Clash ou Public Enemy, le Doc' ne fait pas dans la langue de bois. "*J'ai l'impression que l'on est revenu 20 ans en arrière, que la curiosité a disparu. Tout est devenu stratégique, calculé. Quand tu réalises que sur ton nom tu ne vas pas déplacer plus de 200 personnes, ça calme. Mais ce n'est pas le plus important. Moi, je fais de la musique pour partager avec les gens avec qui je la fais. Cela fait 25 ans que ça dure, 25 ans que j'enregistre tout le temps et que c'est toujours différent, tout dépend de ce que je vois, de ce que je vis au moment où je le fais.*" Sa dernière rencontre, son dernier coup de cœur : Grand Corps Malade, un collectif de slameurs du 93 dont un des membres a eu les vertèbres brisées. "*Je cherche à fond du français qui parle, qui ait des choses à dire, qui ait du verbe, du lyrisme, de la poésie, de la niaque, du groove. On n'a qu'une vie. La mode, c'est bon quand on a 25 ans.*"



Back to the beat... generation

A la tête de Fat Recordings, son label, il annonce la naissance de Minds, une nouvelle division créée avec Manu Boubli (Comet Records). Deux premières rondelles ont déboulé comme des giboulées en mai : The Real Thing réunissant la plupart des musiciens qu'il invite régulièrement en studio (David Murray, Dom Farkas, Stéphane Belmondo, Tony Allen, Omar Sosa) et ses projets solos (Da Linck, Broken) ou en duo avec Manu (Rare Moods) et There must be a Revolution somewhere, le nouvel opus de Psycho, son projet afro-futuriste, auquel collabore évidemment Tony Allen, mais aussi Kiala Nzavotunga (Ghetto Blaster), Omar Sosa, Stéphane Belmondo, Roldan et José (Orishas), Bruce (Spontane) et la soul-sister Ayo. "*C'est le premier disque sur lequel je bosse où tout est joué. Très peu de choses ont été remontées. Forcément, ça donne une couleur, un esprit. Mon prochain album sera porté par le souffle de la beat generation, du Tom Waits à la Doctor L, car comme eux, je crois que tout peut devenir art !*"

"Psyco" (Mind/Nocturne)

Salif Keïta

M'Bemba (les ancêtres), le nouvel album de Salif Keïta, est encore sous embargo au moment de notre rencontre non loin de la Cité de la Musique, où son concert acoustique du 17 janvier 2004 nous transportait de bonheur. Tout de blanc vêtu, un simple diamant scintillant au bout d'une fine chaîne en or sur la peau blanche de son torse nu dans l'échancrure de sa veste, l'homme paraît serein, reposé. On sent toutefois son excitation à l'idée de défendre son nouveau "bébé". Concentré, il se laisse entraîner dans le jeu des questions. *Propos recueillis par François Bensignor*



À la différence de votre précédent album, *Moffou*, qui était très contemporain avec ses ballades magnifiques, ce nouveau disque semble destiné aux pistes de danse. C'est voulu ?

Je n'aime pas recopier ce que j'ai déjà fait. J'ai donc voulu faire un album différent, avec beaucoup plus de morceaux à danser. Mais un proverbe dit chez nous : "*Quel que soit le temps passé, quand un sac a contenu du piment, il y en aura toujours assez pour faire éternuer...*" Ça veut dire que, quoiqu'il en soit, ce disque contient des morceaux à écouter. Je n'ai pas quitté l'esprit de *Moffou*, parce que j'ai gardé le caractère acoustique de la musique. La seule différence, c'est que, cette fois-ci, on a osé faire des morceaux à danser. "Laban", par exemple, est une chanson que nous avons bien rodée et qui marchait très bien sur la scène de mon club, le Moffou à Bamako. Il commence très doucement et se termine par une danse endiablée...

Une grande partie de l'album a été faite à Bamako, où vous vivez actuellement. Quel est l'intérêt pour vous d'enregistrer au Mali ?

L'avantage de faire un disque à Bamako, c'est que je suis dans mon environnement et que tout se prête à ce que je fasse un disque original, pour lequel je peux avoir à ma disposition tous les instrumentistes traditionnels, que je ne peux pas trouver ailleurs. Je cherche les mélodies, je compose, je trouve les sujets de mes chansons, mais ça ne suffit pas. Pour faire un bon disque de musique africaine, il faut être avec les bonnes personnes. Et pour ça, c'est bien d'être en Afrique, surtout que j'ai un studio très performant à Bamako, avec des machines de haute technologie. Je crois que c'est beaucoup plus avantageux de faire mes disques là-bas sans avoir à faire venir les musiciens en Europe, leur faire obtenir des papiers, payer les transports. D'autre part, j'ai aussi monté mon label, Wanda Records, pour permettre aux nouveaux talents qui sont au Mali et qui ne peuvent pas venir en France de démarrer une carrière.

Vous êtes aussi passé par là : votre carrière professionnelle n'a vraiment démarré qu'en 1969, quand vous avez rejoint le Rail Band du Buffet de la Gare de Bamako. Quels sont vos plus grands souvenirs de cette époque ?

Mon souvenir le plus frappant, c'est que j'ai failli ne pas être recruté dans le Rail Band. Trois chanteurs avaient été choisis dans les bars, dont moi. L'un d'eux s'est enfui au beau milieu d'une répétition, une semaine après avoir été retenu. Et le jour où le Rail Band devait choisir son chanteur parmi les deux restant, l'autre, qui aurait dû être embauché, n'est pas venu. Ils ont donc dû se contenter de moi... C'était ma chance. Sans elle, je ne serais pas là aujourd'hui.

En 1973, vous quittez le Rail Band pour rejoindre un groupe concurrent, les Ambassadeurs du Motel. Pourquoi ?

Si j'ai quitté le Rail Band pour les Ambassadeurs, c'est que je voulais vraiment apprendre la chanson. J'avais besoin de m'engager complètement. Et comme dans le Rail Band, on ne faisait que des interprétations du folklore transposé directement sur des instruments modernes, il n'y avait pas vraiment d'implication, de recherche musicale de la part des musiciens. Avec les Ambassadeurs, on interprétait des musiques traditionnelles, mais on abordait aussi d'autres styles : le jazz, les musiques latino-américaines, européennes, etc.

De quoi était faite votre relation musicale avec Kante Manfila, guitariste et chef d'orchestre des Ambassadeurs, qui participe à vos derniers albums ?

Quand je suis arrivé dans le groupe, Kante Manfila et moi avons commencé à mixer nos talents et à donner une nouvelle dimension aux musiques maliennes et guinéennes. Il m'a appris beaucoup de choses. C'est Kante Manfila qui m'a appris à composer. N'étant pas d'une famille de griot, la composition traditionnelle n'était pas mon travail. Il fallait que je passe par une école, et c'était l'école de Kante Manfila. En fait, on a toujours joué ensemble. J'ai fait quelques disques seul, parce qu'il était beaucoup plus loin de moi, mais on ne s'est jamais vraiment séparé. On s'est retrouvé et on a fait beaucoup de choses ensemble.

En décidant de vous installer seul à Paris en 1984, vous avez dû quasiment repartir de zéro, alors que vous aviez une carrière bien installée dans toute l'Afrique de l'Ouest. Comment avez-vous vécu cette période difficile de vos premières années en France ?

Déjà, quitter son village natal pour aller à la ville n'est déjà pas quelque chose de facile, et à plus forte raison quitter un continent pour un autre. C'est tout un changement. Je m'y étais préparé, parce que je voulais aller à la conquête d'autres cultures, apprendre la musique. N'ayant pas reçu d'enseignement musical, ma seule possibilité d'approfondir mes connaissances, c'était de passer par l'expérience, de rencontrer d'autres cultures, d'autres musiciens, de faire partie de groupes qui font autre chose que ce que je fais. Donc, quand je suis venu en France, la vie de tous les jours m'a appris beaucoup de choses. J'ai rencontré pas mal de grandes personnalités de la musique. J'étais venu pour ça et c'est ce que j'ai eu.

Depuis quelques années, vous avez voulu retourner à Bamako, afin de faire profiter vos compatriotes de l'expérience que vous avez acquise en vous produisant dans le monde entier. Pensez-vous que des initiatives comme la vôtre peuvent aider votre pays ?

Je crois que le Mali est un pays exemplaire en Afrique, parce que c'est un pays démocratique dans lequel les élections se passent sans problème. Le Mali a une civilisation très ancienne, où les problèmes ethniques ont été réglés vers les XIIe et XIIIe siècles. C'est un atout important. De plus, le Mali possède une très grande richesse qui est sa culture : c'est son pétrole ! À travers la musique, nous sommes quelques-uns à être suffisamment bien placés dans le monde pour donner à la culture malienne sa place légitime. Quant au Mali, il est aussi bien placé politiquement pour être aidé.

Vos disques sont produits pour partie au Mali, mais ils sont avant tout commercialisés dans le monde occidental, où vous percevez des droits comme auteur, compositeur et interprète. Or, actuellement, les producteurs maliens tentent vainement de faire cesser la piraterie musicale. Quel regard portez-vous sur ce problème ?

Je fais partie des gens qui se battent contre la piraterie. Mais il y a un facteur qui se trouve à la base de toutes les solutions, que ce soit dans la musique ou dans d'autres domaines. L'ignorance n'est pas un état d'esprit avec lequel on peut vivre facilement. La piraterie au Mali est faite par des gens qui sont à 80% analphabètes. Il est difficile de leur faire comprendre en un temps record les méfaits et la gravité de la piraterie. Nous sommes en train de nous battre et je crois que nous allons réussir, parce qu'on constate une diminution de 15 à 20%. Pour être honnête, c'est vrai qu'il y a encore du chemin à faire, mais il ne faut pas désespérer : on va y arriver, pourvu que l'État malien nous aide à le faire... L'industrie de la musique peut créer autant d'emplois qu'un gisement de pétrole. Si les autorités s'en rendent compte, alors que des diplômés sortent chaque année des universités et ne sont pas à l'abri du chômage, je pense qu'elles vont nous aider. On ne désespère pas.

Qu'attendez-vous de votre nouvel album ?

Un disque, c'est comme un enfant. On se fiche qu'il soit beau ou pas. L'important, c'est d'avoir fait ce qu'on voulait faire. On va l'élever et le défendre pour lui donner le chemin de la gloire. Mais déjà, il me plaît, parce que c'est comme mon enfant. C'est le nôtre à nous tous qui avons participé à sa réalisation : Jean Lamoot, Kante Manfila, tous les musiciens africains, l'équipe d'Universal, etc. C'est le fruit de l'amour. Et l'amour, partout, perce plus fort que les balles d'un fusil.

"M'Bemba" (universal) disponible le 10 octobre.

En concert, le 25 octobre à l'Auditorium de Lyon (69), le 28 au Théâtre Lino Ventura, Nice (06), le 29 à la Fiesta des Suds, Marseille (13), et le 15 décembre au zénith de Paris (75)

Autour du monde



Trans en Chine : une révolution à Pékin

Jamais auparavant les Chinois n'avaient pu vivre un événement musical aussi éclectique que ces deux jours de Transmusicales en Chine (18 et 19 juin 2005 à Pékin). Jamais auparavant, Gotan Project, Bikini Machine, St-Germain, Denez Prigent, Missill, Danyel Waro, DJ Morpheus, Pat panik meets Netik, X Makeena, Bobby Hardcore Liberace, Digicay, et les Chinois IZ et Wang Lei... n'avaient joué si loin du public et devant autant de policiers et de militaires. Malgré cette règle du jeu qui laissait assez peu de place à l'improvisation, tous ont dit "go" à cette première concoctée par Jean-Louis Brossard, le programmeur des Trans, et son équipe. Programmée dans le cadre de l'année de la France en Chine avec le soutien du Bureau des Musiques Actuelles de l'Ambassade de France en Chine, cette série de concerts au Chayong Park en journée et au Tango Club en soirée devrait laisser des traces dans la vie culturelle d'un pays qui s'apprête à recevoir les J.O. en 2008.

Seul concert interrompu par une courte pluie, le show du Réunionnais Danyel Waro a finalement repris après une rapide négociation auprès de la sécurité militaire, à seulement quelques mètres du public et sans sono. Un moment rare pour tous les participants. Autres petits plaisirs cocasses, le sample appuyé du Sound of da Police de KRS One lors du show de Gotan Project devant un parterre de kékis médusés et un public enthousiaste estimé à plusieurs milliers de personnes. A noter le succès des gwerz et autres chants bretons de Denez Prigent sur le public chinois. Totalement enthousiastes, les organisateurs pékinois et rennais promettaient à la fin de ces deux jours de remettre le couvert (les baguettes) l'an prochain. Wait & see...

Squaaly

L'hospitalité de la culture amazighe

Agadir, 29 février 1960. Un tremblement de terre ravage tout. Plus de 15.000 victimes. Aujourd'hui, Agadir, ce sont des hôtels, des restaurants, des boîtes de nuit, des néons, du béton à profusion. "Miracle" d'une renaissance. Capitale du Souss et poumon économique du grand sud marocain, la ville possède une plage de sable fin de 10 km. L'endroit attire des milliers de vacanciers. Il a désormais un nouvel atout pour être présenté autrement que comme un spot du tourisme de masse. Depuis 2004, Agadir a, elle aussi, son festival. De Tanger à Casablanca, de Fès à Essaouira, Marrakech, Rabat ou Safi, il existe une profusion de festivals à travers le pays (plus de 70), faisant du Maroc un cas unique sur le continent africain. Dans la région d'Agadir, la population est à majorité berbérophone. D'où l'idée, pour identifier l'événement, de mettre largement en avant la culture amazighe. Un festival n'a de sens que s'il est *"en dialogue avec son territoire"*, déclare Brahim El Mazned, directeur artistique du festival d'Agadir Timitar. La seconde édition (2 au 9 juillet), pour laquelle la population locale a confirmé massivement son intérêt (environ 50.000 personnes chaque soir devant la grande scène), proposait un programme où plus de la moitié des groupes étaient des artistes amazighs. Les organisateurs se défendent néanmoins de vouloir en faire un festival communautaire. C'est un festival ouvert, *"dans lequel les artistes amazighs accueillent les musiques du monde"*.

Patrick Labesse



Festiva Madi

Mawâzine 2005 : la confirmation

Depuis quatre ans, durant le mois de mai, le festival Mawâzine "Rythmes du monde" fait vibrer les rues et les plus beaux lieux de la ville de Rabat, la capitale marocaine. Entre stars internationales et musiques traditionnelles du monde entier, le succès populaire de ce festival ne se dément pas. Son directeur artistique, Chérif Khaznadar, explique la recette de cette popularité. Par Arnaud Cabanne

«Il y a une attente pour Mawâzine. Dès le premier jour, les gens attendent deux heures à l'avance. Autant au niveau du public populaire que le public plus "intellectuel", qui vont chercher plusieurs semaines à l'avance des invitations aux autres concerts.», se réjouit Chérif Khaznadar, directeur artistique du festival et directeur de la Maison des Cultures du Monde à Paris. Angélique Kidjo fait l'ouverture du festival sur la grande scène du centre-ville, les portes s'ouvrent. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire la place qui peut contenir jusqu'à 20 000 personnes est prise d'assaut. Alors que la nuit tombe, les rues se sont remplies de milliers de flâneurs qui attendent les festivités.

Une ambition annoncée

Le festival n'a jamais caché ses ambitions. "Lorsque nous avons monté cet événement, tout le monde voulait un festival qui puisse animer la ville de Rabat, toucher toutes les populations et, en même temps, devenir un attrait pour le tourisme, pour aider à faire découvrir la ville qui le mérite vraiment", explique Chérif Khaznadar. Main dans la main avec l'association Maroc-cultures, il affine chaque année une programmation qui puisse coller à cette dynamique. Pour l'édition 2005, Angélique Kidjo, Lura, Abdelwahab Dukkali, croisaient la route de Thayambaka et Panchavadyam, groupe de percussionnistes d'Inde du sud, ou celle des Mongoles d'Altai-Khanghaï. Entre le festival des Musiques Sacrées de Fès et celui d'Essaouira dédié aux Gnawas et aux fusions, Mawâzine doit trouver sa place, "Nous avons des impératifs de programmation, indique-t-il. Nous avons voulu, d'une part, que ce festival ne rentre pas en compétition avec les autres festivals du Maroc et, d'autre part, qu'il ait une ligne de programmation qui lui soit propre et bien définie. Mawâzine, en arabe, a pour signification : le mode et l'équilibre. Je cherche toujours la balance." L'exceptionnelle beauté des lieux de la capitale est un atout largement mis en valeur, que cela soit à la casbah des Oudaïa, ancienne forteresse de corsaires andalous du XVII^e siècle, à la sublime nécropole de Chellah, qui accueille derrière ses remparts les concerts et les cigognes, ou dans le très beau riad de Dar Mrini.

Toucher tous les publics

Pour la majorité des habitants de Rabat, Ray Barreto ou Toto La Momposina, c'est du pareil au même. Le public ne sera pas forcément plus nombreux à l'un ou à l'autre concert. "Ils ont la référence de l'oreille. On a à faire à un public extrêmement musical, jamais vous n'entendrez battre à contre-temps, ce que l'on trouve partout dans les théâtres en France. Ils ont un sens du rythme et de la musique extraordinaire", souligne avec plaisir Chérif Khaznadar. L'objectif avancé est de toucher tous les publics, et les jeunes défavorisés en particuliers. "Une ligne qui pour moi est très importante, c'est d'avoir dans chacun des festivals une ou deux manifestations musicales ou d'art plastique qui procède de l'utilisation de matériaux quotidiens pour faire de la musique ou de l'art. De façon à pouvoir montrer à toute une partie du public, qui est un public pauvre, que la musique, ce n'est pas seulement beaucoup de matériel, des instruments mais qu'on peut aussi en faire dans la vie quotidienne, si on en a l'envie et arriver se faisant à toucher un très large public. Cette année, l'exemple, c'est Bando, le groupe de percussionnistes berlinois", développe le directeur artistique. Cette édition confirme la popularité de Mawâzine qui s'inscrit pour longtemps dans le paysage des festivals marocains : "Il y a grand débat au Maroc sur le rôle des festivals. Il y a une levée de boucliers des mouvements extrémistes contre les festivals. Je pense que les dizaines de milliers de personnes que l'on touche sont autant de personnes qui ne se laisseront pas entraîner dans des dérives extrémistes, ne se laisseront pas convertir par des paroles alors qu'ils auront vécu eux-mêmes ce festival et qu'ils y auront, à un moment où a un autre, participé. Je crois que c'est un peu ça aussi le rôle de ce festival."



Les marionnettes Bambara

Essaouira 2005, année électro



La plage entre en transe. A perte de vue, le vent organise une danse folle des grains de sable tel un parallèle terrestre au vol sans fin des mouettes. Le soleil amorce son coucher majestueux inondant de ses éclats vifs une large portion d'horizon. Les notes graves et sautillantes du gumbri, les saccades enivrantes des crotales et le chant spirituel d'un maâlem donnent au paysage son rythme naturel. Par Benjamin MiNiMuM

A Essaouira, ces sensations d'extase sont coutumières depuis plus de cinq siècles. Descendants d'esclaves venus du Niger, du Mali où du Ghana, les confréries gnaouas donnent ici le la. Leur musique transcendante soigne l'âme et le cœur à qui veut bien les entendre. Le plus souvent marginalisés, mais admirés par des artistes prestigieux, dont Hendrix, Led Zeppelin ou Peter Gabriel, les Gnaouas ont retrouvé une fierté avec ce festival d'Essaouira.

Du 23 au 26 juin, pour la huitième année consécutive, les meilleurs musiciens et danseurs de ces confréries mélangent leur magique tradition avec des musiques de toutes obédiences. Jazz, rock ou flamenco, cette édition aura aussi vu la fusion inédite des rythmes marocains et du maloya de l'immense Danyel Waro. De retour des Transmusicales de Pékin, le Réunionnais a su saisir et faire sienne la mystique qui plane sur Mogador. Jouant avec son groupe ou en compagnie des musiciens de Mohamed Kouyou, il aura prouvé la parenté de son blues avec celui du maâlem. Les festivaliers ne sont pas prêts d'oublier leur belle et respectueuse rencontre. Plus tard, sur cette même scène, le co-directeur artistique de l'événement, Abdeslam Alikane, et ses Tyours gnaouas reçoivent la visite du bassiste camerounais Etienne

M'Bappé, du batteur congolais Roger Biwandu et du très attachant couple suédo-sénégalais Ellika et Solo dont le violon nordique et la kora mandingue se frayent sans mal un chemin à travers les rythmes gnaouis. La grande nouveauté de ce festival fut l'inauguration d'une scène techno qui, sur la plage, fit connaître une autre transe. Le vendredi, le dj natif de Rabat, U-Cef, sut conjuguer les philosophies musicales du Maghreb et les rythmes nocturnes des clubs internationaux. Ses remixes de Cheikha Rimitti ou de Beyoncé se croisent et la foule joyeuse ondule ou chante à gorge déployée. Homme sans frontières de styles, U-Cef aborde techno, drum'n'bass ou ragga, avec le même savoir-faire. Il invite aussi le gang de Marrakech Fnaïre à exposer son hip hop subtil qui intègre les éléments empruntés au gnawa et convainc. Deuxième invité de cette scène, Cheb i Sabbah triomphe en présentant son ambitieux projet *La Kahena*, hommage aux rythmes et aux femmes du Maghreb. Il fit jouer les Bne't Marrakech avant lui, leur offrant la plus importante scène marocaine de leur carrière, car ces femmes qui se produisent dans des manifestations prestigieuses à travers le monde, se contentent au Maroc d'animer les mariages et autres fêtes populaires. Avec elles ou les autres musiciens qu'il a enregistrés, le dj d'origine juive berbère déploie son univers électronique délicat avec respect.

Cette nouvelle scène ne pouvait connaître meilleurs inaugurateurs que ces deux artistes. Ils fêtèrent l'événement en jouant ensemble pour la clôture de l'espace Moulay Hassan. Cheb i Sabbah aux platines, U-Cef à la batterie, ils étaient accompagnés par le groupe de percussions La caravane Bleue et rejoints par Fnaïre, offrant au public un set joyeux et enivrant. Grâce à eux, le festival d'Essaouira réussit son ouverture aux musiques électroniques

Reportage sur mondomix.com



L'éloquence Basque



Dès l'entrée du champ qu'il faudra traverser pour parvenir jusqu'à la scène, un son nasillard continu évoquant vaguement une cornemuse s'incruste dans les oreilles. Entre les stands installés juste avant les gradins, quelques hommes, une femme, forment un cercle. La tête coiffée d'un béret, un foulard ou large mouchoir jeté sur les épaules, ils soufflent. Dans leur bouche, une corne, reliée à une autre, plus grande, par où s'échappent les notes. L'objet est singulier. Non répertorié dans les modèles connus des instruments à vent, il peut intriguer. Cela s'appelle un alboka, c'est un miraculé. Un instrument à anches doubles du temps jadis qui avait pratiquement disparu dans les années 80 au Pays Basque. Le chef du cercle formé sur l'herbe ce soir à Bassens, commune située sur la rive droite de Bordeaux où le festival itinérant des Hauts de Garonne sème chaque été ses propositions musicales, Ibon Koteron, né en 1967 à Bilbao, raconte qu'il ne restait plus que deux joueurs d'alboka au Pays Basque espagnol. Professeur de philosophie à certaines heures, il voue son temps libre à cet instrument. Il lui a consacré une méthode d'apprentissage multimédia et, pour permettre à d'autres de connaître ce "plaisir diffus et intense" que lui procure l'alboka, il l'enseigne dans une école dédiée aux instruments traditionnels, montée avec Kepa Junkera. Invité également à Bassens, Kepa Junkera se produit sur scène, après Oreka Tx, un groupe de jeunes musiciens axant leur travail sur la txalaparta. Sorte de xylophone géant formé à l'origine de madriers (Oreka Tx utilise également l'ardoise) percutés avec de gros bâtons tenus verticalement et joué à deux, la txalaparta aurait pu, elle aussi, disparaître, sans le sursaut de quelques résistants, comme les frères Artze et Beltran, puis, dans leur continuité, toute une nouvelle génération de musiciens. Fougueux joueur d'accordéon diatonique cultivant l'ouverture, la mise en perspective de différents territoires musicaux, Kepa Junkera a intégré la txalaparta dans son groupe. Une manière, pour l'un des musiciens les plus célèbres du Pays Basque espagnol (disques d'or et distinctions aux Latin Grammy Awards) de réaffirmer, à travers le vivifiant martèlement mélodique des planches de bois, la force de l'identité culturelle basque, tout en invitant celle-ci à sortir d'elle-même, pour aller vers des idées musicales transversales.

Patrick Labesse

Festival des Hauts de Garonne, Bassens (33), le 5 juillet.
Plus d'infos : www.kap-produkzioak.com

SALIF KEITA M'BEMBA

NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 10 OCTOBRE

ENREGISTRÉ AU STUDIO WANDA À BAMAKO
AVEC LA PARTICIPATION DE KANTÉ MANFILA, TOUMANI DIABATÉ,
OUSMANE KOUYATÉ, MINO CINELU, DIELLY MOUSSA KOUYATÉ...

PRIVILÉGIANT, COMME SON PRÉDÉCESSEUR MOFFOU, LES SONORITÉS ACOUSTIQUES, M'BEMBA (LES ANCÊTRES) EST LA PARFAITE SYNTHÈSE DE TOUTES LES INFLUENCES QUE LE CHANTEUR A RÉCOLTÉ AU COURS DE SA LONGUE ODYSSÉE MUSICALE -LE ROCK, LA SOUL, LA CHANSON FRANÇAISE, LES RYTHMES AFRO CUBAINS- QU'IL UTILISE DANS UNE PERSPECTIVE RÉSOLUMENT AFRICAINE.

EN CONCERT AU ZÉNITH DE PARIS
LE 15 DÉCEMBRE 2005

ET EN TOURNÉE EN FRANCE:
25/10 LYON, 28/10 NICE, 29/10 MARSEILLE, 4/11 BLOIS,
5/11 TRAPPES, 22/11 MASSY, 2/12 PERPIGNAN...

LOCATIONS: POINTS DE VENTE HABITUELS

983 122 8

Image : éléments d'après photographies de Mal Lucas

UNIVERSAL MUSIC JAZZ FRANCE

mondomix
www.mondomix.com

GITANES
JAZZ PRODUCTIONS

baba yaga records presente



KLEZMOPOLITAN

DAVID KRAKAUER & KLEZMER MADNESS !
(invité spécial : Dj Socalled)

IVA BITTOVA

THE KLEZMATICS

TALILA

LA MAR ENFORTUNA featuring
Jennifer Charles/Oren Bloedow
(du groupe Elysian Fields)

THE CRACOW KLEZMER BAND

DON BYRON

OLAF FISHER ZEH HUND

THE MIDDLE EAST PEACE ORCHESTRA

POLINA ET MERLIN SHEPHERD

ROBERTO JUAN RODRIGUEZ

MAX REINHARDT ET RITA RAY

SOCALLED

HIP HOP HOODIOS

DJ : FENUGREC BEAT

VJ : LASCO SUPER WORLD8

DJ TAGADA



**20.21.22 et 23
octobre 2005**

LA CIGALE

120 Bvd Rochechouart
75018 Paris

Location

0892-707-507 (0.34€TTC/min)

FNAC-CARREFOUR-VIRGIN-AUCHAN

www.fnac.com

programmation complète :

www.klezmopolitan.com



Musée
d'art et d'histoire
du judaïsme



Dis-moi ce que tu écoutes !

Productrice de l'émission *Equinoxe* sur France Culture, **Caroline Bourguin** est l'une des meilleures avocates françaises des musiques du monde. Sur son programme, elle ne se contente pas de donner la parole aux artistes ; elle leur offre de véritables conditions de live et suscite des rencontres riches et inédites. **Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM**



Combien reçois-tu de disques en moyenne par semaine ?

Cela dépend des saisons. Il y a des périodes d'embouteillage et dans ces moments-là, les disques se garent en piles par style et pays au pied de ma table d'écoute (le plancher de mon salon).

As-tu le temps de tous les écouter ?

Je prends le temps qu'il faut et qui se mesure en secondes, minutes, heures, jours, mois, années lumières !

Est-ce que, pour toi, la pochette joue un rôle important ?

Oui, les indications visuelles sont des repères pour l'écoute ; le travail et le soin apportés à un disque racontent déjà une histoire. Le livret est important pour les infos.

Attends-tu un moment particulier pour faire tes écoutes ?

Il y a des moments de tous ordres : celui où je suis paisible, celui où j'aurais envie de danser, de voyager, de respirer différemment... La nuit porte souvent conseil.

Combien de temps passes-tu sur chacun d'eux ?

Sur certains, des années, et puis pour d'autres, le disque est là et je n'ose pas l'ouvrir. La pochette m'intrigue, me signale une présence mais je ne me décide pas. Et il y a ceux que je ne regarde même pas. Il m'est arrivé de découvrir un disque après plusieurs années et de réaliser que j'avais une pépite : un cd *Buda Cordes anciennes*, avec Sidiki Diabaté, Batourou Sékou Kouyaté et Djélímadi Sissokho. Cette réédition du vinyle de 70 est une petite bible de la kora.

Quels sont les derniers disques qui t'ont fait craquer ?

Ceux qui me font craquer sont de tous univers. Pour Ravi Shankar, en tournée cette année, j'ai découvert un disque magnifique : *Menuhin meets Shankar* remasterisé en 88. *Les enfants du Brésil chez Frémeaux*, par Teca Calazans, élu à l'unanimité par toute la famille. Taj Mahal et l'ensemble de Zanzibar, l'un de mes coups de cœur, et tout récemment *Strava No Sertao* du flûtiste Bernard Wystraete sur le label brésilien Carmo.

Dans les musiques inédites que tu as passées sur *Equinoxe*, qu'aimerais-tu voir arriver sur le marché français ?

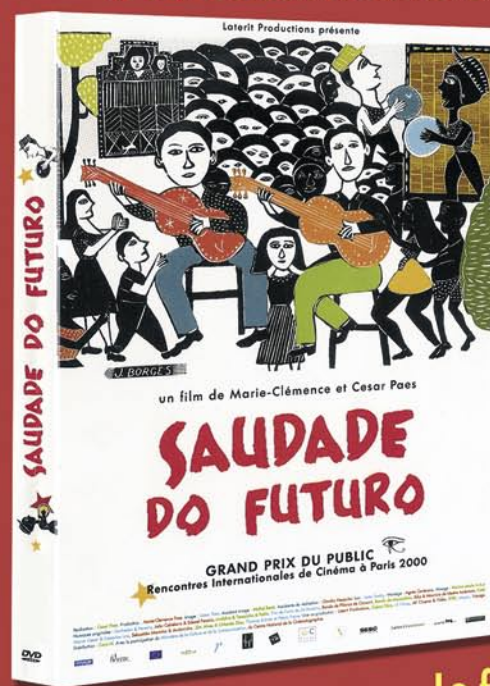
Il y a des enregistrements d'*Equinoxe* où les musiques gravées pour l'émission feraient de très beaux disques ! Je pense à la rencontre de Gnawa Diffusion avec Danyel Waro, une carte blanche à Karim Zyad époustouflante, Alla au oud et Liu Fang au luth pipa de Chine, les frères Dagar (chant dhrupad), Lénine en solo à la guitare...

Jusqu'à quel point peux-tu t'investir pour défendre un disque ?

Je peux m'investir bien au-delà du seul seuil professionnel. Par amour, amitié, en militante... Le Foundou de Bechar de Alla, paru chez Al Sur, je l'ai offert comme un sésame. Le Rythme de la parole chez Accords Croisés fait aussi partie de ceux-là, ou encore La Harpe du Roi David (bägana) d'Alemu Aga chez Long Distance.

Equinoxe reprend le 4 septembre, tous les dimanches à minuit sur France Culture. Chaque émission est rediffusée le samedi suivant à la même heure.

www.saudadedofuturo.com



enfin en DVD



**Le film essentiel
pour découvrir un autre Brésil :
le São Paulo des troubadours Nordestins.**

SAUDADE DO FUTURO
est un délice contagieux.
VARIETY

Formidable idée
que de conter une ville
à travers le chant
de ses bardes.
TÉLÉRAMA

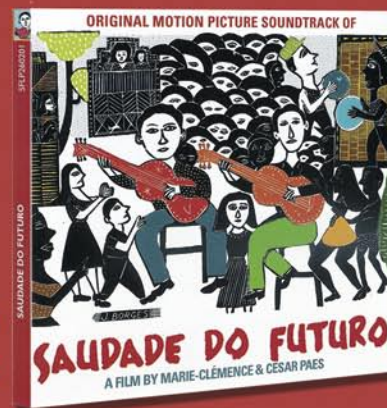
★ ★ ★
STUDIO

Plans éblouissants...
foisonnant de personnages
...une oeuvre polyphonique.
LIBÉRATION

Hommage
à un chaud populo
qui a plus d'une corde
vocale à son arc.
LE CANARD ENCHAÎNÉ

Fantastic music !
TIME OUT NEW YORK

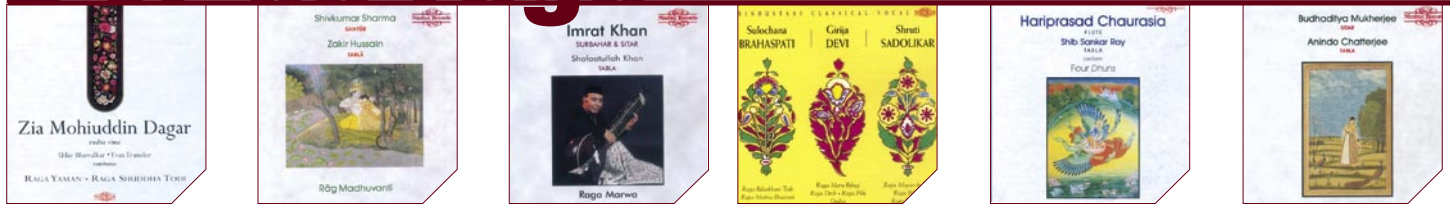
CD de la Bo
également disponible



mondomix
www.mondomix.com

**dans les bacs
le 3 Octobre 2005
distribution Nocturne**

L'or du raga



Indisponibles en France pendant des années les collections musiques du monde de la compagnie Nimbus sont à nouveau distribuées par la société Abeille Musique. Par Benjamin MiNiMuM

Créé au début des années 70 par le chanteur classique britannique Numa Labinsky, Nimbus Records s'est attaché dès sa fondation à produire des enregistrements de haute qualité, tant artistique que technologique. A l'avènement du compact disque (1982-83), la compagnie a décidé de développer le Laser Mastering System, faisant de Nimbus records la seconde société après Philips à proposer des disques entièrement numériques (enregistrement, pressage, gravure). En 1987, la compagnie, jusqu'alors entièrement dévolue aux musiques classiques européennes, a commencé à s'intéresser aux maîtres de la musique hindoustanie. Par le choix des interprètes et le soin porté à leur élaboration technique, les disques de la série Indian Classical Masters sont à compter parmi ce qui peut être entendu de plus exceptionnel en matière de musique classique d'Inde du Nord enregistrée. En voici six exemples.

Zia Mohiuddin Dagar

"Raga Yaman-Raga Shuddha Todi"

Depuis des siècles, génération après génération, la famille Dagar s'est consacrée à l'art du chant dhrupad. Comme de nombreux chanteurs de cette discipline de chants mystiques et poétiques, Ziauddin Khansahib, le père de Mohiuddin, était un joueur amateur de vina. Les sons graves et profonds de l'instrument détournèrent le jeune Dagar de la tradition familiale pour s'adonner à la pratique de cet instrument à cordes pincées. Il dut lutter contre l'avis de son père et les habitudes de l'époque, mais finit par devenir un maître de la rudra vina qu'il imposa en tant qu'instrument soliste après en avoir modifié sa conception. Ce double cd particulièrement émouvant se concentre sur les alaps (parties initiales non accompagnées de rythmes) de deux ragas très connus. C'est le dernier enregistrement de Z.M. Dagar (mai 1990), disparu quelques mois plus tard.

Shivkumar Sharma-Zakir Hussain

"Rag Madhuvanti-Rag Misra Tilang"

Deux monstres sacrés se réunissent pour interpréter deux ragas inoubliables. Shivkumar Sharma restera comme celui qui a introduit le santour (équivalent oriental du cymbalum) dans la musique classique indienne, après en avoir amélioré la musicalité, augmentant le nombre de chevalets et diminuant le nombre de cordes. Zakir Hussain est le fils d'Alla Rakha et le joueur de tablas contemporain le plus célèbre. Ils jouent un raga d'après-midi, "Madhuvanti", et le raga "Misra Tilang", qui est une pièce ouverte dans laquelle le soliste, en respectant l'esprit ici léger, peut insérer des notes qui ne font pas partie de celles qui constituent la base du raga. Au cristal distillé par le santour répond le velours du jeu d'Hussain. Un régal.

Imrat Khan

"Raga Marwa"

Comme son frère, le célèbre Vilayat Khan, disparu en 2004, Imrat est un maître du sitar, ainsi que du surbahar, instrument à sept cordes principales et onze sympathiques, inventé par leur ancêtre Ustad Imdad Khan. Sur cet enregistrement, Imrat Khan interprète le raga de début de soirée "Marwa", durant lequel il joue successivement des deux instruments. Pour l'exposition du raga (alap et Jor-Jhala) Imrat utilise les sons graves de son surbahar en utilisant une technique issue du style vocal dhrupad. Pour la seconde partie, les gats, lors desquels

intervient le rythme mené par les doigts agiles de son fils Shafaatullah Khan sur ses tablas, le musicien utilise son sitar en s'inspirant davantage du style Khyal, style vocal aujourd'hui dominant mais de création plus récente dans l'univers de la musique hindoustanie.

Budhaditya Mukherjee

"Rag Bagesri-Rag Des"

Considéré à juste titre comme l'un des meilleurs joueurs de sitar actuels, Budhaditya Mukherjee appartient à l'école gharana Imdadkhani, créée par Ustad Imdad Khan (1848-1920), le grand-père de Vilayat et Imrat Khan. Son style de jeu fluide et chantant est l'un des plus expressifs qu'il soit donné d'entendre. Il interprète ici le Rag Bagesri puis ag Des, pour lequel il est rejoint par Anindo Chatterjee, l'un des joueurs de tablas les plus recherchés, qui, d'Ali Akbar Khan à Shivkumar Sharma en passant par Ram Narayan, accompagna les plus grands solistes d'Inde du Nord.

Hariprasad Chaurasia

"Four Dhuns"

Les dhuns sont des pièces instrumentales semi-classiques habituellement jouées en fin de concert comme morceaux de relaxations. Ils ne répondent pas à des critères aussi exigeants que les ragas et proviennent la plupart du temps du répertoire folklorique. Hariprasad Chaurasia s'est hissé par lui-même au rang de joueur de flûte bansuri (en roseau) le plus réputé d'Inde du Nord. Contrairement à la plupart des solistes de la musique classique, il ne descend pas d'une dynastie de musiciens et s'est formé en cherchant lui-même ses professeurs, d'abord de chant puis de flûte, allant à l'encontre des vœux de son père, athlète, qui souhaitait voir son fils suivre sa trace. Il est accompagné sur ces dhuns délicats par le joueur de tablas basé à Londres Shib Shankar Ray.

Sulochana Brahaspati/Shruti Sadolikar/Girija Devi

"Hindustani Classical Vocal"

Ce triple cd consacré au chant, l'art suprême de la musique indienne, présente trois artistes parmi les plus adulées. Longtemps les femmes ne purent se vouer à la musique sans être considérées comme des courtisanes. Les choses ont depuis bien changé. Aujourd'hui, dans le khyal, les chanteuses font autorité. Sulochana Brahaspati appartient à l'école de Rampur. Elle est accompagnée par le célèbre Sultan Khan au sarangi et Anindo Chatterjee aux tablas sur les ragas bilaskhani todi de style khyal et Mishra Bhairavi de style tappa, genre vocal spectaculaire constitué de mélodies rapides et complexes. Shruti Sadolikar représente la jeune génération des chanteuses khyal et appartient à la tradition Jaipur-Atrauli créée par Alladiya Khan, que l'on a surnommé "empereur de musique". Elle interprète les ragas "Miyani-todi" ou "Bibhas" (khyals), et Bhairavi (thumri, genre très populaire de musique classique légère). A ses côtés, Anand Krishan Kunte est au sarangi et A. Chatterjee aux Tablas. Girija Devi est sans doute la chanteuse indienne la plus vénérée aujourd'hui. Elle vit dans la ville sainte de Bénarès et ses chants dévotionnels sont des plus profonds. En compagnie de Ramesh Misra au sarangi et de Subhen Chatterjee aux tablas, elle chante les raga "Maru Bihag" (khyal), "Desh" (tappa), "Pilu" (thumri) et un dadra, genre proche de la musique folklorique, intitulé "Diwana Kiye Shyam" en l'honneur de Krishna.

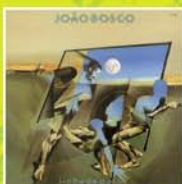
<http://www.wyastone.co.uk/nrl/>

COLLECTION SERIES RCA VICTOR GOLD SERIES Brazil a seleção ideal!



ARY LOBO **FORRÔ**

Le nord/nordeste a son bal, le *forró*, et ledit bal, son Dieu, Luiz Gonzaga. Mais aussi son Roi, Ary Lobo. Oublié, même au Brésil, et opportunément ressuscité grâce à ce disque de 1958. Un collier ou s'enfilent les perles, *baião*, *rojão* et surtout *côco*, ces rythmes qui font depuis des lustres chaloüper les campagnes.



JOÃO BOSCO **MPB**

Un album qui s'inscrit au rang des tous meilleurs du génial espigle de la musique brésilienne, album sur lequel on retrouve notamment le pianiste João Donato et le guitariste Toninho Horta.

Inclus O BÊBADO ET A EQUILIBRISTA
l'hymne à la liberté politique adopté par toute une génération.



IVAN LINS **MPB**

Grand classique de la discographie de l'auteur de "Madalena", un album qui porte à son sommet la fusion entre musique brésilienne et influences jazz et pop.



CHICO BUARQUE **MPB**

1987 : le Brésil revient à la démocratie, Chico Buarque, conscience chantante du pays pendant les années noires de la dictature militaire, sort un album serein, apaisé, mêlé d'une pointe de délicieuse nostalgie.



BEZERRA DA SILVA **SAMBA**

Bezerra Da Silva (*disparu en 2005*) incarnait à merveille le "sambandido", le sambiste-mauvais garçon, un genre qui est à la samba ce que le "gangsta rap" est au rap.

Inclus le tube EU SOU FAVELA



OS COBRAS **JAZZ-BOSSA**

La quintessence de la bossa-jazz (ou du jazz-bossa, au choix) par un groupe éphémère réunissant la crème des musiciens de jazz du début des années soixante (Raoul de Souza, Paulo Moura, Milton Banana...).



MÁRIO CASTRO NEVES & SAMBA S.A.

BOSSA NOVA

Un chef-d'œuvre absolu de la Bossa Nova enregistré en 1967 par le pianiste Mario Castro-Neves à la tête d'un quintette piano-basse-batterie et des chanteuses Thais Do Amaral et Biba.



MIUCHA & ANTONIO CARLOS JOBIM

BOSSA NOVA

Le premier des deux albums mythiques enregistrés par l'architecte de la Bossa Nova et la voix mutine de la Samba.



Lenine en tournée française

22/10 Nancy
Jazz Pulsation

26/10 Brest
Le Quartz

31/10 Marseille
Fiesta des Suds

02/11 Caen
Théâtre de Caen

03/11 Vernouillet
L'Atelier Spectacle

04/11 Toulouse
Odyssud

05/11 Tarbes
Le Parvis

08/11 Grenoble
Maison de la Culture

15/11 Mulhouse
La Filature

18/11 Le Mans
L'Espal

20/11 Rouen
Zénith

23/11 Paris
Folies Bergères

02/12 Arras
Casino

03/12 Lyon
Auditorium

08/12 Chambéry
Espace Malraux



NOUVEL ALBUM
sortie le 3 octobre

Sortie **DVD** le 8 novembre



AFRIQUE



Awadi
"Un autre monde est possible"
(Tree Records/Codaex)

Didier Awadi, la moitié la plus active du groupe de rap sénégalais Positive Black Soul, est vraiment le représentant d'une nouvelle génération d'artistes africains décomplexés. Ce premier exercice en solo était attendu depuis sa victoire au Prix Découverte RFI 2003. Hip hop conscient, avec *Un autre monde est possible*, Awadi démontre qu'il est l'un des premiers rappers africains à pouvoir réaliser, loin du modèle américain, un disque de qualité. Clairement engagé, il continue à développer son aura revendicatrice avec des invités comme Tiken Jah Fakoly, se plaçant en porte-parole d'une jeunesse sénégalaise exaspérée par ses dirigeants et la situation de son pays.

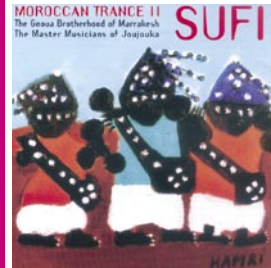
Arnaud Cabanne



Baobab Circus
"Les Tambours Sauteurs"
(Cristal records/Abelille musique)

Quelques arpèges de guitare, les chœurs s'intercalent, suivis de près par les percussions. Le balafon prend son élan. "Mesdames et messieurs, bonsoir !, clame le griot. *Ça c'est mon village...*" Danse, chanson, théâtre, cirque... Mixez ces ingrédients et vous aurez une petite idée du deuxième spectacle de la troupe acrobatique guinéenne Baobab Circus (dont Pierrot Bidon, fondateur d'Archaos, est l'un des maîtres d'œuvre). *Les Tambours Sauteurs* vaut donc aussi bien pour la performance des voltigeurs que pour celle des musiciens. Ces derniers dévient plus qu'une simple bande son, alternant douces mélodies (guitare, balafons, kora), polyrythmie et rap.

Julien Bordier



The Gnaoua Brotherhood of Marrakech - The Master Musicians of Joujouka
"Moroccan Trance II : Sufi"
(Sub Rosa - Le Cœur du Monde)

Un document d'archive, un témoignage unique que cet album acoustique au son authentique, à l'atmosphère hypnotique. On commence dans une cérémonie de lila gnaoua : psalmodes rauques sur les sons entêtants du guembri. Plan suivant en extérieur, au cœur de Marrakech, en son âme, sur la célèbre Place Jamaâ El Fna "on live". Puis on prend de l'altitude, direction : les hauteurs du Rif, les airs grisants de Jajouka, ses complaintes lancinantes et la flûte atemporelle du Maître Mujehid Majdoubi. L'enregistrement a été fait en 1995, quelques temps à peine avant sa mort. Cet album, Franck Rynne a tenu à le lui dédier.

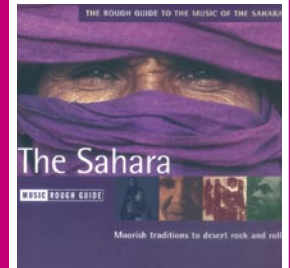
Yasrine Mouataarif



Fethi Tabet
"Médité"
(Musique sans Frontières/Sony)

Luth en main, Fethi Tabet mène son joyeux brass band bigarré dans des délires musicaux osés mais réussis. Par la magie de son orchestration, l'arabo-andalou s'accommode de rythmes latinos, de nonchalance reggae, de percus africaines et même d'envoies slaves pétaradantes. Beaucoup d'humour dans la créativité, mais surtout une voix impressionnante dont il dévoile toutes les teintes dans le morceau gnawa "Yehlellah" ainsi que dans "Jazair", une émouvante ode à l'Algérie. Une petite note de chaâbi plus classique en fin d'album avec une interprétation magistrale de "Ya Elbi".

Y.M.



"The Sahara - Music Rough Guide"
(Rough Guide/World Music Network)

La précieuse collection Rough Guide nous mène sur la route des caravanes, là où se rencontrent deux Afrique, là où les musiques sont nomades et où les voix cherchent écho dans l'infini. La traversée d'un désert peuplé de sons, de la voix chaude et pénétrante de Malouma à celle, trouble et saisissante, de Mariem Hassan, et du groove Songhai de Seckou Maïga au blues touareg des Tartit, sans oublier Hasna El Bécharia, le groupe Ouywane, Kel Tin Lokiene, Tinariwen et bien d'autres... Un carnet de voyage indispensable.

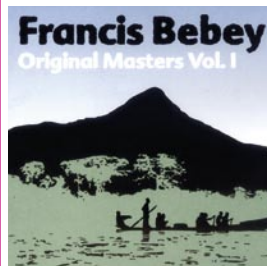
Y.M.



Cherif M'Baw
"Demain"
(All other music/Nocturne)

La clandestinité, le centre de détention, la rue, le métro parisien - il figure sur la compilation *Correspondance* lancée par la RATP - ce Sénégalais élevé à Dakar connaît ça par cœur. Ces conditions de vie ont nourri en 2003 un premier album, *Kham Kham* ("le savoir" en wolof). Demain est un autre jour pour Cherif M'Baw. Avec la complicité du producteur Marc Antoine Moreau (Amadou & Mariam), il tisse sur sa six cordes des ballades douces amères. Un folk acoustique et poétique ouvert sur le monde (flûtes, tablas indiennes ; rap sur la mystique Touba, avec MC James Izmad). Cherif M'Baw, c'est aussi une voix proche de celle de Youssou N'Dour. Une troublante ressemblance dans les aigus, comme un lien de parenté.

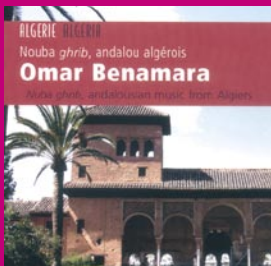
J.B.



Francis Bebey
"Original Masters vol.1"
(Wedoo Music/Nocturne)

Cette compilation qui inaugure la repartition du catalogue musical de Francis Bebey est une des meilleures choses qui pouvaient nous arriver. Elle réunit des titres qui ne sont pas seulement des pierres blanches dans la carrière de cette immense personnalité de la culture africaine disparue en 2001, mais resteront aussi comme des classiques de la chanson francophone. C'est avec humour et amour qu'il décrit ses contemporains, leurs espoirs et leur travers. "Agatha", "La condition masculine", "Si les gaulois avaient su" ou "Travail au noir" sont des mélodies imparables contenant des textes à mourir de rire qui décrivent des situations post-coloniales malheureusement toujours d'actualité.

Benjamin MiNiMuM



Omar Benamara
"Noubou Ghib, andalou algérois"
(Institut du Monde Arabe)

Du conservatoire d'Alger à l'Opéra National de Paris, le parcours d'Omar Benamara s'est tracé sur sa passion pour "les musiques classiques" dans leurs diversités. Artiste lyrique, il a interprété les plus grands, de Mozart à Verdi, tout en menant de front ses recherches sur la musique arabo-andalouse. La Noubou "Ghib" de l'Andalou Algérois, ici interprétée, est un mode à la fois austère et majestueux. Dans une succession de tableaux musicaux magistralement orchestrés, musique savante et prose galante sont magnifiées par la performance du chanteur lyrique et celles de ses musiciens. A noter parmi eux, la présence d'une viole de gambe, instrument occidental aux origines arabes, qui finit de tracer le lien entre les deux cultures chères à Benamara.

Y.M.



Le Gang Rebel du Faso
"13 artistes en mouvement"
(Vent d'échange/Mosaic Music)

L'union fait la force. Le reggaeman ivoirien Yao Martial aka "Bingui Jaa Jammy" a réuni autour de lui 11 artistes burkinabés et un conteur (Alassane Baguian). Le but : se frayer un chemin dans la jungle musicale et soutenir la scène artistique africaine. Le "corbeau rasta ambassadeur" ouvre lui-même le bal en dénonçant l'esclavage moderne des femmes et des enfants ("Commerce triangulaire"). Ben Jah Verity jette, lui, son dévolu sur les hommes politiques du coin ("Rebelle"). Excepté la chanson d'amour de Z'Mo, tous les titres du gang expriment, sur fond d'afro-reggae et le plus souvent en français, la souffrance, la guerre et l'injustice qui sévissent sur le continent noir. Plus qu'un album, un cri de révolte.

J.B.

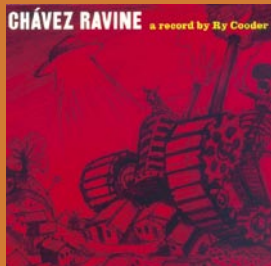


Sam Tshabalala
"Meadowlands"
(Tropical music)

1985. Après avoir sillonné l'Europe et les USA, le groupe sud-africain de Malopoets rentre au pays. Dans l'avion, un siège est vide. Le chanteur et guitariste Sam Tshabalala n'est pas du voyage. Refusant l'Apartheid, l'homme au nom qui chante a décidé de rester en France. Vingt ans plus tard, s'il vit toujours à Paris, Sam Tshabalala n'a pas oublié sa contrée natale. Ce second album solo, après *Communication*, en 2001, raconte le sida, les déplacements forcés de population, la mort de son neveu abattu dans un ghetto... Des sujets difficiles, chantés en zoulou, shangaan, tswana et anglais, paradoxalement portés par des mélodies douces et joyeuses.

J.B.

AMERIQUE



Ry Cooder
"Chávez Ravine"
(Nonesuch)

Le premier album solo de Ry Cooder depuis près de vingt ans s'avère finalement être une nouvelle œuvre collective. Il y invite des vieilles légendes de la country, du jazz, du blues pour faire renaître un vieux quartier démolé de Los Angeles, *Chávez Ravine*. Sa capacité à mener ce type d'entreprise n'est plus à démontrer, on ne s'étonne donc pas de la très belle facture de ce disque. A la première écoute, on peut passer à côté de la cohérence de cet album concept : *Chávez Ravine* demande qu'on lui prête une vraie attention, c'est la marque des disques qui durent !

Guillaume Roul



CéU
(O+ Music/Harmonia Mundi)

"Promesse de la musique brésilienne, révélation, voire album brésilien de l'année..." les louanges pleuvent. Le premier opus de la jeune Pauliste de 24 ans n'aura laissé personne indifférent. Influencée par un papa violoniste et une maman mélomane, elle déploie un univers dépouillé et éclectique. Funambule, elle marche sur un fil tendu entre des nuages aux sonorités soul ou jazzy trempées d'électro sur lesquels souffle un vent bien brésilien. Des rythmes accrocheurs côtoient des ballades lascives, douces comme un bonbon. Sucrées, peut-être parfois jusqu'à saturation. Une chose est sûre, CéU - ou Ciel, pour les francophones - porte vraiment bien son nom.

Aline Gérard



"Brasileirinho"
(MK2 Music)

Voici la B.O. du film réjouissant de Mika Kaurismäki, à l'affiche en ce moment "*Brasileirinho*". Les musiciens présents sur ce cd sont les héros du film et se sont réunis pour leur passion du choré, une musique de chambre carioca, populaire et terriblement dansante. Le trio Madeira est l'élément fédérateur du film : deux guitares et une mandoline servies par des garçons pour qui l'harmonie et le contrepoint sont des compagnons de tous les jours, épaulés par des virtuoses de haute volée comme Yamandù (guitare sept cordes), le clarinettiste Paulo Moura, Marcos Suzano au pandeiro (tambourin) Zezé Gonzaga ou Teresa Cristina au chant. Tous sont animés par le plaisir et l'exigence de servir un répertoire qui s'étend de la fin du XIXe siècle à nos jours.

Pierre Cuny



Maria Bethânia
"Que falta você me faz"
(Biscoito Fino/D.G. Diffusion)

"Combien tu me manques"... A lui seul, le titre suffit à définir l'atmosphère qui se dégage du dernier album de Maria Bethânia. Nombreux sont les disques en hommage à Vinicius de Moraes, mais celui de la diva prend une dimension particulière. Des liens précieux unissaient la jeune Bahianaise et le vieux poète. La voix grave et voilée de la chanteuse embaume les incontournables "A Felicidade" ou "Samba da Bênção". Mais Maria Bethânia n'a pas fait uniquement le choix de ces airs maints fois repris. Sur un tempo souvent lent, elle interprète avec sérénité une sélection des plus intimes. Son timbre envoûte avec force puis délicatesse des bossas et des sambas teintés de cette saudade qui fait leur beauté. Son frère Caetano Veloso vient l'épauler sur "Nature Boy" et referme ainsi l'album de famille.

A.G.



Ernest Ranglin

Alextown

**Nouvel opus
du guitariste de légende,
un album à la fusion rare entre
jazz, funk et dub !**

Déjà disponible

designgraphic emarg'o

[PIAS]
www.pias.fr

PALM
www.palmpictures.com

mondomix
www.mondomix.com

Bande Originale du Film

TERRE ET CENDRES

film de et réalisé par Atiq Rahimi



Prix du regard vers l'avenir Cannes 2004

sortie le 13 janvier

un voyage inoubliable
en AFGHANISTAN

des mélodies traditionnelles Afghanes

des compositions originales

par Khaled Arman et Francesco Russo
(Kabul Workshop)

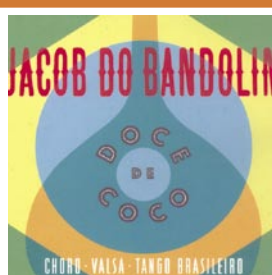
Khaled Arman: Robab, delruba,
percussions, tanbur

Francesco Russo: Synthétiseurs,
recording et mix

Mashal Arman: Chant
Osman Arman: Flûte de bambou

www.soundofworld.net

harmonia mundi
distribution



Jacob do bandolim

"Doce de coco"
(Paris Jazz Corner/Universal)

Personnage au caractère bien trempé, vaniteux et donneur de leçon, Jacob Pick Bittencourt était avant tout intransigeant. Considéré comme l'un des plus grands joueurs de bandolim, adulé à travers tout le Brésil, il restera toute sa vie musicien amateur, par choix. Greffier de profession, il faisait les disques quand bon lui plaisait. Doce de coco propose de redécouvrir le jeu précis et subjugant du maître à travers 24 titres pour la plupart inédits sur cd. Compositions personnelles et autres titres phares nourries d'improvisations fascinantes se côtoient dans un rythme effréné. Une ode à la finesse et à la volupté du choré, musique populaire pourtant si complexe. Souvent laissé au second plan, le bandolim dirigé par un virtuose reprend ainsi le premier rôle.

A.G.



Prince Koloni

"Introducing Koloni"
(Label Transportation/Night & Day)

Si loin de nous, à la frontière de la Guyane Française et du Surinam, Prince Koloni, descendant de Marrons, ces esclaves auto-libérés, signe un premier opus sobre et délicat. Chapelet des rythmes qui l'accompagnent depuis son enfance (aléké, kaseko, bigi pokoe, reggae...), cette introduction affirme tout en simplicité le talent et l'aisance de ce galérien de la vie. Prince Koloni – il fut orpailleur avant de se consacrer uniquement à la musique – sait extraire la pépite. Authentiques, innocentes et surtout universelles, ses treize chansons portées par une voix sans artifices, cultivent un sentiment de proximité qui pourrait très bien nous rendre très familier cet album enregistré si loin de nous.

S.



"Ragga Bashment #01"

(Passage Productions)

Produit par Passage Productions à qui l'on doit le dvd consacré aux Skatalites, ce premier chapitre de la série Ragga Bashment marque un tournant du label vers un son plus dancehall. Mitonné le plus souvent à l'ancienne par Sly & Robbie, Style Scott, Flabba Holt, Dean Fraser ou Nambo Robinson..., la quinzaine de plages inédites (+3 bonus) aux riddims efficaces accueillent quelques poids lourds du mic (Michael Rose, Capleton, Anthony B, Sizzla, Buju Banton...), quelques gazelles (Marcia Griffith, les Kingston Ladies feat Lady G) et quelques jeunes pousses comme Elephant Man ou Al Pancho (en combinaison avec Bounty Killer). Sans effet de gorge et autres maniaqueries à la mode, Ragga Bashment parvient à se hisser sur le haut du panier.

Squally

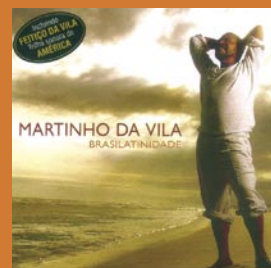


Luiz Paixão

"Pimenta com pitu"
(Outro Brasil/L'Autre Distribution)

C'est l'année du Brésil et il ne faudrait pas que certaines perles du Nordeste soient noyées dans la masse. Chez Seu Luiz Paixão, maître de rabeca de Renata Rosa, productrice de cet enregistrement, la musique est une histoire de famille. Son forró est né dans les exploitations de cannes à sucre, arrosé de pitu et de soleil. Depuis des décennies, il tourne dans les bals et distille son jeu de virtuose. Avec ce disque, il nous entraîne pour danser au milieu des champs sur des pistes improvisées à l'aide de bottes de paille. Il se lance dans des joutes verbales pour des coco de roda endiablés et nous fait découvrir le cavalo-marinho, cette forme de théâtre de rue au regard critique. Dans ce bal forró, des rythmes hypnotiques vous font alors frôler la transe.

A.G.

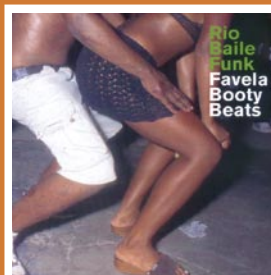


Martinho da Vila

"Brasilatinidade"
(EMI/Virgin Music)

La voix suave et charmeuse d'un grand du samba sublimée par la force du fado. Duo envoûtant entre Katia Guerreiro et Martinho da Vila, "Dar e receber" a vu le jour grâce au dernier projet de l'artiste : un disque dédié à la latinité. Continuellement à la recherche de nouvelles sonorités, il compte à ses côtés des chanteurs venus d'Espagne, du Portugal, d'Italie ou encore de France. Autour de ses compositions, il interprète avec eux des succès de leurs pays. Nana Mouskouri, son amie de toujours – "Quand tu chantes, quand tu chantes", c'est lui – est évidemment présente. Les balades ne sont pas toujours convaincantes mais le disque contient des perles de samba auxquelles il est difficile de ne pas succomber.

A.G.



"Rio Baile Funk :
Favela Booty Beats"
(Essay recordings)

Le baile funk est l'expression des favelas par excellence. Ce mélange de funk, de hip hop des années 80, d'électro, de MPB bien secoué est un véritable cocktail molotov brésilien. Joué depuis des années dans des sound system montés à l'arrache par de jeunes cinglés, cette musique bourrée d'énergie festive et revendicative commence enfin à traverser l'Atlantique. On avait eu un avant-goût avec les compilations Postonove de la Favela Chic. Rio Baile Funk, compilé par Daniel Haaksman pour le label de Dj Shantel, donne un véritable aperçu de cette scène encore inconnue en France. De quoi s'accrocher au plafond avec MC Serghino, tourner sur la tête avec Cidinho & Doca et retourner la baraque avec SD Boys. Incontrôlable et jouissif.

A.C.





Siba
"Fuloresta do samba"
(Outro Brasil/L'Autre distribution)

Le charismatique fondateur du groupe de mangue-beat Mestre Ambrosio fait ses premiers pas en solo. À vrai dire, pas tout à fait en solo puisque c'est entouré de musiciens respectés qu'il nous livre son premier opus. Au cœur de la Zona da Mata, ancien grenier à sucre du Nordeste, le chanteur et sa rabeca sont partis s'imprégner des terres du maracatu. Il y a rencontré Blu Roque et quelques papy au talent survolté. Siba a profité de l'occasion pour approfondir les voix traditionnelles et y apporter sa touche. Il nous sert des compositions enivrantes où la cuica et les cuivres viennent se mêler à l'incontournable violon rustique dans une énergie communicative. Rondes de la ciranda ou rythmes carnavalesques du maracatu, il parvient à lier explosions festives et force critique des traditions rurales.

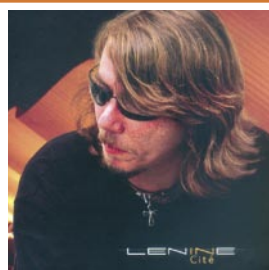
A.G.



Le vent du Nord
"Les amants du Saint-Laurent"
(Boreaus Records/L'Autre distribution)

Avec deux cds en deux ans, ce groupe québécois formé en 2002 a su allier traditions et modernité. Quatre voix qui s'harmonisent, huit instruments au service de thèmes ancestraux ou de compositions originales déclinent reels, gigue et valse, alternant mélancolie et humour. On est rapidement séduit par la qualité musicale et vocale de l'album. A conseiller à ceux qui pensent encore que la musique traditionnelle francophone est poussiéreuse et sans attrait. Considéré au Québec comme l'une des meilleures formations de musique traditionnelle en activité, Le Vent du Nord a déjà le vent en poupe.

Jean-Yves Allard



Lenine
"INCité"
(BMG)

Quand Lenine découvre la Cité de la Musique, à La Villette, en 1999, invité par Caetano Veloso, il tombe amoureux du lieu. Il le retrouvera fin avril 2004, avec Yussa, chanteuse et bassiste cubaine et Ramiro Musotto, percussionniste argentin, réunis pour la première fois sur scène. En témoignage de ces concerts uniques (rien que des titres inédits en trio), il enregistre dans la foulée un cd et un dvd. On découvre alors un groupe dépouillé aux compositions minimalistes, délaissant l'électronique au profit de l'acoustique. Adepte de la révolution musicale permanente, Lenine reste un artiste imprévisible pour le bonheur de tous.

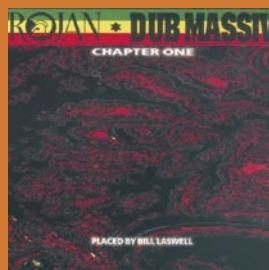
J.-Y. A.



Vitto Meirelles
"Da Fonte"
(L'empreinte digitale/Nocturne)

Auteur, compositeur et multi-instrumentiste, le Brésilien qui vit aujourd'hui à Paris livre ici son second album. Depuis la sortie en 2000 de Ritual Carioca, le poète a pris le temps. Le temps d'écrire des textes intimistes qu'il interprète de sa voix satinée. Le temps aussi d'enregistrer entre Rio, Paris, Bahia et New York des musiques qui flirtent avec le samba, la bossa, et le jazz. Il rencontre au détour de ses péripéties, le guitariste Arto Lindsay ou encore Jaques Morelenbaum. La balade est à l'image de sa première étape, "Rio de Janeiro", où la poésie du regard cru de l'auteur glisse sur le violoncelle de Vincent Ségaf. Une ouverture tout en douceur pour un artiste et un disque à la grâce simple.

A.G.



Trojan Dub Massive,
"Placed by Bill Laswell"
("Chapter One", "Chapter Two")
(Trojan/PIAS)

Sanctuary Records a confié au producteur, bassiste, remixeur, Bill Laswell le soin de piocher dans les archives abyssales du prolifique label Trojan. Le New-Yorkais s'est donc attaqué, depuis ses studios du New Jersey, aux pionniers du reggae : Sly & Robbie, Prince Jammy, King Tubby, The Upsetters... Deux chapitres de ce projet, intitulé Dub Massive, sont déjà remontés à la surface. Si l'ambiance du premier est plutôt nonchalante, celle du second est beaucoup plus groovy. Les auteurs originaux ne renieraient sans doute pas les respectueuses relectures de Bill Laswell. Détail agréable : chaque album est mixé en continu, sans temps mort entre les morceaux. L'homme au béret a signé pour six disques. Affaire à suivre.

J.B.



Domenico +2
"Sincerely Hot"
(Luaka Bop/V2)

Depuis le temps qu'on l'attendait ! Après Musictype writer, où Moreno tenait le haut du pavé, voici venir le deuxième acte de la trilogie brésilienne d'un trio peu commun (Moreno Veloso, Domenico Lancelotti et Kassim). C'est donc au tour de Domenico – percussionniste de son état – de prendre les manettes musicales et d'emmener ses compagnons vers d'autres horizons. Un premier chapitre axé sur le chant avait beaucoup séduit, cette suite plus expérimentale ne déçoit pas. Electronique torturée, rythmes déchaînés, croisent la voix lunaire du fils Veloso et des ambiances plus légères où le Brésil continue à tisser des liens étroits avec les fusions jazz funky. Un disque satellite mi-naturel, mi-artificiel qui ouvre la route au prochain numéro qu'on attend intergalactique.

A.C.



L'hommage des PLUS GRANDS MUSICIENS CUBAINS A JOAN MANUEL SERRAT



The first reunion of Cuban Legends,
Trova & New talents

OMARA PORTUONDO
IBRAHM FERRER
SILVIO RODRIGUEZ
CHUCHO VALDES

GRUPO COMPAY
SEGUNDO

PABLO MILANES
FAMILIA VALERA
MIRANDA

ORQUESTA ARAGON
PIO LEYVA
VANIA Y TATA GUINES

AND MORE ... !

DEJA DANS LES BACS !

GRANDE PREMIERE EUROPEENNE
2 CD + 1 DVD soit :
1 nCD (CD + extras, videos clip
via connexion internet)
+ 1 DualDisc (1 face CD audio, l'autre
face DVD + audio en surround 5.1)

Socadisc Europ'Distribution
www.socadisc.com - vpc@socadisc.com
Fax: +33 (0) 164 91 90 99

AUBERVILLIERS * AULNAY SOUS BOIS * BAGNOLET * BOBIGNY
BONDY * EPINAY SUR SEINE * LA COURNEUVE * LE BOURGET
LE BLANC MESNIL * L'ILE SAINT DENIS * MONTREUIL * PANTIN
PIERREFITTE SUR SEINE * SAINT DENIS * STAINS

6^{ème}
édition

villes des musiques du monde

Concerts - Créations - Ateliers rencontres

22 octobre ➔ 21 novembre
2005

Créations

Cie Lutherie Urbaine
Thomas Pitiot
et invités
Paul Mindy

Découvertes

Mercedes Péon
El Grupo Mango
Achimo
Vasya Club
Bahasabé

Les Incontournables

Zuco 103
Ousmane Touré
Sheikh Ahmad Al Tuni
Idir
Les Yeux Noirs
Bonga
Antonio Rivas

Expériences Orchestrales

Fête de la Percussion
Cristina Violle
Alafia Axe Senzala
Tarace Boulba

Jeunes Pousses

La Mingua
Naili
Tibo Evora

Rencontres Originales

Les Transtambourins
Sara Alexander
Baya Hamsi
Smadj
Cyril Hernandez
Kamilia Joubran
Werner Hasler
Jeu de Jambes
Yelemba
Fest Noz

Tarif : 10 € • Renseignements : 01 48 36 34 02
www.villesdesmusiquesdumonde.com

Réservations Fnac, Carrefour et points de vente dans les villes

Région Île de France

Département de la
Seine-Saint-Denis
CONSEIL GÉNÉRAL

Plaine
Commune

le Parisien

nova

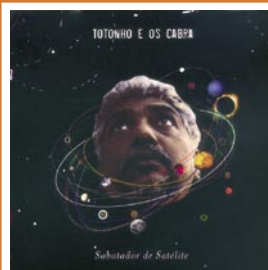
WORLD

mondax

RATP

rfi
musique.com
paris 89fm

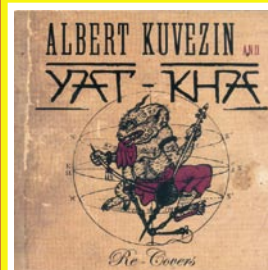
ASIE



Totonho e os cabra
"Sabotador de Satélite"
(Trama/Pias)

Le musicien-chanteur nordestin et activiste social Totonho a trouvé une production à sa démesure. Ils s'y sont mis à trois pour matérialiser sa politique fiction techno pop. L'union de Kasin, bassiste et producteur génial, familier de Lenine et des Veloso père et fils, avec Bernard Ceppas, activiste frénétique et Carlos Eduardo Miranda, gourou de la scène underground brésilienne, est imparable. Les rythmes et mélodies traditionnelles sont projetés à des années lumières de la terre ferme et flirtent avec le futur de la musique sans pour autant abandonner le discours militant. Cette conjugaison adroite du fond et de la forme est enthousiasmante et démarque Totonho de la grande majorité des artistes brésiliens contemporains.

B.M.



Albert Kuvezin and Yat-Kha
"Re-covers"
(Socadisc)

Le groupe Yat Kha, emmené par Albert Kuvezin, fait se plier ici quelques classiques pop ou reggae à l'univers shamanique né dans la région de Tuva. A grands coups d'accords de cordes traditionnelles et de chant diphonique Khoomel, les tubes de Led Zeppelin, des Stones, de Kraftwerk, Bob Marley, Motorhead, Fleetwood Mac ou Joy Division retrouvent une seconde jeunesse et une énergie que l'on croyait diluée dans l'habitude et les années. Ce disque d'une saine sauvagerie est aussi étonnant qu'indispensable.

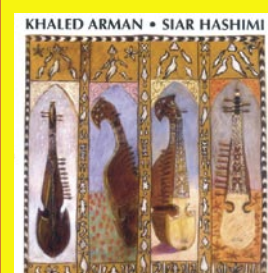
B.M.



Peter Tosh
"Talking Revolution"
(Pressure Sounds/Nocturne)

"La paix, c'est le diplôme qu'on te donne une fois que tu as pris ta place au cimetière". Nous sommes au fameux concert "One Love Peace" en 1978, censé marquer la réconciliation du peuple jamaïcain et de ses élites. Celui où Bob Marley prit les mains de Michael Manley et de son opposant Edward Seaga pour les joindre, marquant les esprits et la pellicule à jamais. Au contraire de Bob Marley, Peter Tosh a toujours représenté la voie roots et sans concession du reggae. Ce double album allie ce concert anthologique et des enregistrements acoustiques réalisés lors de passages radiophoniques. Le son n'est pas toujours parfait, mais rien ne pourrait gâcher ces moments de pure reggae. Peter Tosh y rayonne de toute sa force et son caractère. Historique.

A.C.



Khaled Arman - Siar Hashimi
"Sazenda"
(Arion/Night & Day)

C'est après s'être penché sur les raisons de la désaffection des joueurs de rubab au XVIII^e siècle que Khaled Arman a demandé au luthier suisse Luc Breton d'améliorer les capacités de cet ancêtre afghan du sarod indien sans en perdre l'âme. Son but : revenir au répertoire initial du rubab, interprété depuis des siècles uniquement ou presque par des joueurs de sarod qui lui préférèrent sa proximité avec la voix humaine. En ajoutant douze ligatures aux quatre existantes ainsi qu'une cinquième corde, plus grave, ils ont gagné deux octaves et demie et pu renouer avec ces œuvres, dont Khaled Arman donne ici une interprétation, accompagné par le percussionniste Siar Hashimi aux tablas, zerbaghali et dholak.

S.



"Il était une fois Bollywood"
(Cantos)

La plus importante cinématographie de la planète, celle de Bombay, s'impose doucement en France. La place de la musique dans les films indiens étant capitale, on découvre aussi son univers sonore très particulier.

En proposant une sélection des meilleurs morceaux bollywoodiens depuis 60 ans, cet album rappelle que la mondialisation n'est pas un phénomène récent. L'influence occidentale, celle de Morricone ou de Lalo Schiffrin par exemple, se fait souvent sentir. Cette compilation est un bon point de départ pour ceux qui auraient envie d'explorer le foisonnant univers musical de Bollywood.

G.R.



"Crossing the Bridge"
(MK2)

Comme le film qu'elle illustre, cette B.O. pleine comme un œuf célèbre la diversité musicale d'Istanbul. La Turquie regorge de traditions musicales vivaces et, rompue à cet exercice depuis des siècles par sa situation géographique, ne se refuse aucun métissage. La musique de fusion qui s'y crée est l'une des plus intéressantes au monde. Qu'elle croise le jazz, le rock, le hip hop, le dub ou les musiques électroniques, il en sort toujours quelque chose d'original. De Baba Zula à Mercan Dede en passant par les rockers Replikas, cette théorie est ici largement prouvée. Tout comme la grâce de ses traditions est démontrée par la présence d'Aynur Dogan ou de la superstar Sezen Aksu.

B.M.



Shri Subhankar Banerjee
"Tabla Tale"
(Arion/Night & Day)

Initié dès l'âge de 5 ans, Shri Subhankar Banerjee est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs joueurs de tablas. Accompagnateur des plus grands de la musique classique et souvent comparé à Zakir Hussain ou Trilok Gurtu, Shri Subhankar Banerjee a invité à Calcutta une flopée de virtuoses, joueurs de sarod, flûte, sitar, sarangi... pour une conversation musicale assez libre, pour un exercice de style aux contours certes déjà balisés par d'autres (fusion indo-jazz...), mais au contenu souvent réellement excitant. Relativement explicites (propos maîtrisés en 2, 3 minutes) ou prenant leurs aises sur des morceaux plus longs (jusqu'à 12 minutes), cette douzaine de musiciens honore son contrat avec brio.

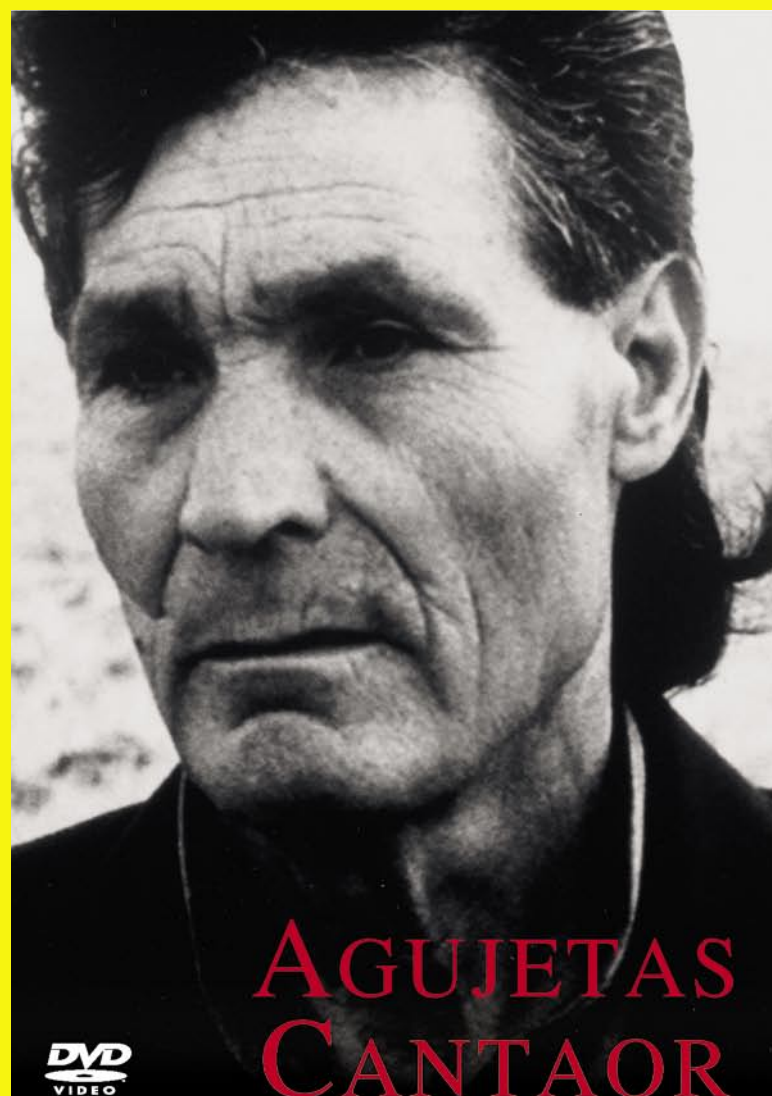
S.



Munir Bashir & the Iraqi Traditional Music Group
(Saad Bashir/Le Chant du Monde - Harmonia Mundi)

Avant d'être un luthiste virtuose, Munir Bashir était avant tout un fervent défenseur des traditions musicales arabes en général, et irakiennes en particulier. C'est ainsi qu'il créa en 1981 le Iraqi Band, un orchestre de quarante musiciens, chacun passé maître dans un instrument arabe traditionnel. Il n'a eu de cesse dès lors de faire revivre des mélodies, de faire découvrir des rythmes méconnus ou oubliés. Et s'il nous a quittés en 1997, emporté par une crise cardiaque, la Fondation Munir Bashir Oud and Traditional Music Art perpétue aujourd'hui sa mémoire en poursuivant son œuvre. Cet album témoigne de cet amour qu'il portait à la Musique irakienne et de son attachement à en déployer l'impressionnante palette de musiques qui la composent.

Y.M.



AGUJETAS CANTAOR

Un film de Dominique Abel

« *Le chant d'Agujetas,
il te blesse,
il te fait saigner,
il te coupe comme un couteau* »

Enfin en DVD, le film de Dominique Abel sur **Agujetas**, l'un des plus grands chanteurs de Flamenco

En bonus

- La Bande Originale du Film en CD avec la participation de Moraïto
- Interview exclusive de la réalisatrice
- Glossaire du Flamenco...

(Disponible le 20/9)

naïve
VISION:

IDEALEAUDIENCE

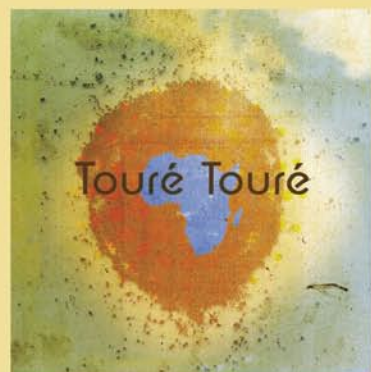
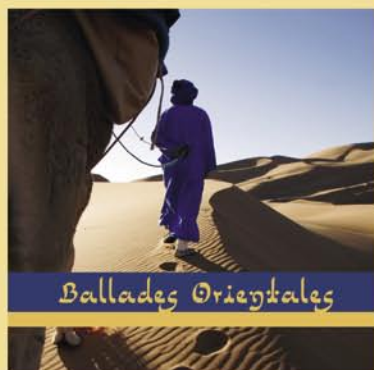
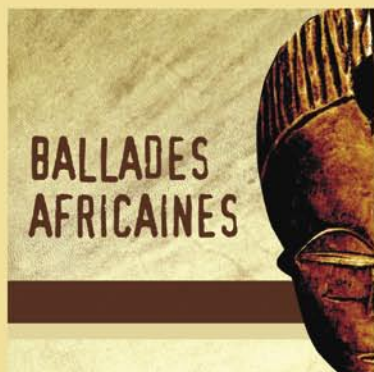
mondemix
www.mondemix.com

FLAMENCO
www.flamencomag.com



**Nature
& Découvertes**

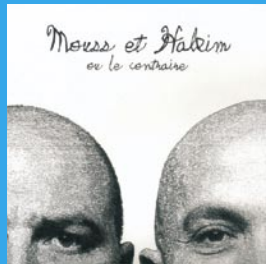
*Chez Nature & Découvertes,
nous défendons les talents que
nous aimons pour rapprocher
des hommes et des cultures
et vous faire partager une
autre vision du monde,
pour le réenchanter,
à travers ses artistes.*



Retrouvez ces musiques du monde dans
tous les magasins Nature & Découvertes et
sur www.natureetdecouvertes.com

Pour connaître l'adresse du magasin le
plus proche, composez le 01 39 56 01 47.

EUROPE



Mouss et Hakim
"Ou le contraire"
(Atmosphériques/Sony)

Après Zebda, 100 % Collègues et les
Motivés, les frères Amokrane entament
une nouvelle aventure. Sans renier le
passé (Rémi Sanchez et Magyd Cherfi,
respectivement clavier et chanteur de
Zebda, sont très présents), ils enri-
chissent leur univers des paroles de
Marc Estève et des mots de Monsieur
Claude Nougaro ("Bottes de banlieue").
M et Seb Martel aux guitares apportent
une touche extra-toulousaine. C'est
bel et bien un disque de chansons aux
couleurs du monde qui nous laisse
entrevoir encore : "Tant de fêtes" (le
dernier titre du cd). Entre chaleur
du midi et tchache du sud, ou le
contraire !

J.-Y.A.



Pèlerinage Andalou
"Rocio grande"
(Frémeaux et associés)

Ce document a reçu un prix Charles Cros
pour la défense du patrimoine sonore.
Il nous plonge au cœur de l'Andalousie
gitane. Tous les ans à la Pentecôte, les
familles gitanes se rendent au village
d'El Rocio pour honorer la vierge et
traversent le plus vaste parc naturel
d'Europe "Le coro Doñana". Les cris
des oiseaux et les stridulations des cigales
se superposent aux frappes des tambours
et des fifres qui rythment la marche des
pèlerins. Près d'une arène, une fanfare
résonne, quelques femmes improvisent
un chant en s'accompagnant de palmas
(battements de mains). Plus tard, les
musiciens se réunissent et sortent
les guitares. Ce film sans images
restitue une tradition séculaire et une
nature intacte. Qui sait pour combien
de temps ?

B.M.



Alan Stivell
"Brian Boru"
(Keltia/Harmonia Mundi)

En changeant de distributeur et avant
son nouvel album (début 2006), Alan
Stivell remet sur le marché, en ver-
sion remasterisée, une poignée de ses
anciens disques. Sur *Brian Boru*, pro-
duit en 1995 par Martin Meissonnier,
il revisite des classiques de la musique
celte qui, enfant, ont enflammé son ima-
gination. On retrouve par exemple "Mna na
heireann" thème rendu célèbre par le
film Barry Lyndon. Mais même s'il tire
de sa harpe magique des sons d'une
pureté cristalline, ce contexte nostal-
gique ne lui empêche pas l'innovation.
Sur "Let the plinn", il invente le rap
celtique, avec "Parlamant lament", il
commente l'incendie du parlement de
Bretagne de 94. Dix ans plus tard, ce
disque reste un sujet d'inspiration pour
la modernité à chapeau rond.

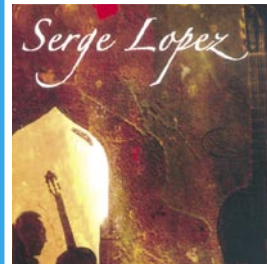
B.M.



Tchavolo Schmitt
"Loutcha"
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Tchavolo est l'icône vivante du jazz
manouche. Son nouvel album, *Loutcha*,
est très attendu par la communauté
et par tous les amoureux de jazz à la
Django. Avec ce disque, il ne réinvente
rien mais joue avec toutes les formes :
la valse, la ballade... On se promène
dans le "Ménilmontant" de Trénet et on
finit "Chez Jacquet", un morceau que
Django n'a jamais enregistré. Le plus
important, c'est la famille ! *Loutcha* est
un hommage à sa femme, il dédie une
valse à sa fille Dora et un swing à son
fils Flavio. Avec souplesse et douceur
ou fureur et dextérité, Tchavolo est
vivant et il s'exprime. Ça va réveiller les
sclérosés du manche et les fanatiques
du swing instinctif.

A.C.



Serge Lopez
"El encuentro"
(Willing Prod./Mosaïc)

Figure du milieu musical toulousain, Serge
Lopez reste un expérimentateur de la six
cordes. Flamenco, pas flamenco, musique
hispanique jazzyfiante ? Peu importe le
flacon...! Car ivresse des rythmes et
des sons, il y a. Son quatrième opus
témoigne d'autres envies de compo-
sitions et met en lumière l'art du trio.
Le chant laisse la place aux soli de
basse (Jacky Grandjean), à des percus-
sions omniprésentes (Pascal Rollando),
pour donner naissance à des thèmes
lumineux éclairés par la maîtrise des
trois musiciens. Au-delà des étiquettes
reste la découverte d'une musique sans
concession.

J.-Y.A.



Shukar collective
"Urban Gypsy"
(World Music Network/
Harmonia Mundi)

Rien d'étonnant à ce que le disque
des gitans ursari de Roumanie Shukar
(chroniqué dans notre n°10 de mai/juin
2005) ait attiré des laborantins élec-
troniques, tant leurs chants et leurs
rythmes épurés dégagent une énergie
brute suscitant le fantasme. Outre les
trois gitans, Shukar Collective réunit
un lauréat du prix RFI découvertes
électroniques, un contrebassiste jazzy
et 4 djs-producteurs roumains. Quoi
qu'assez inégal, le résultat est sou-
vent jubilatoire. Si l'on peut regretter
que la fougue sauvage des gitans se
retrouve enfermée dans des beats et
des loops parfois convenus, on espère
qu'ainsi traitée, leur musique atteindra
et séduira des oreilles qui, sans cela,
n'auraient pas prêté attention à leur
poésie unique.

B.M.

6^{ème} CONTINENT



Altan
"Local ground"
(Vertical/Keltia)

Les six musiciens d'Altan ont sillonné le monde depuis vingt ans, mais leurs pas les ramènent toujours dans le comté de Donegal, en Erin (Irlande) ; à la source. Aux adaptations de thèmes traditionnels, ils savent marier des compositions originales qui enrichissent le patrimoine musical de l'île. Par ailleurs, ils n'hésitent pas aujourd'hui comme hier, à faire appel à des invités prestigieux : Triona Ní Dhomhnaill (de Bothy Band) au piano, Donal Lunny à la guitare, Jim Higgins au bodhran, Carlos Nuñez et sa gaita. Portée par la voix céleste de Mairead Ní Mhaonaig, leur musique reste toujours une référence.

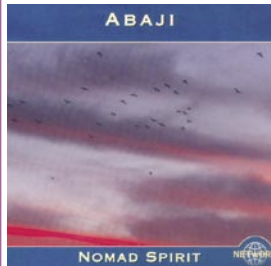
J.-Y. A.



Mauresca Fracas Dub
"Contèsta"
(Mosaic Music)

Idéaux altermondialistes, fierté régionale, revendications linguistiques, les Mauresca Fracas Dub se posent en groupe engagé. Leur son, ils le définissent eux-mêmes comme celui d'un reggae ragga occitan ! Ça ne vous rappelle rien ? On pense bien sûr un peu à Zebda, pas mal aux Fabulous Troubadors et beaucoup à Massilia Sound System, qu'on retrouve d'ailleurs invité sur un morceau. Contèsta est un album de bonne facture mais qui n'amène donc rien de très nouveau sous le soleil de Provence ! Un album à ne pas manquer... si on est un incondicional du genre !

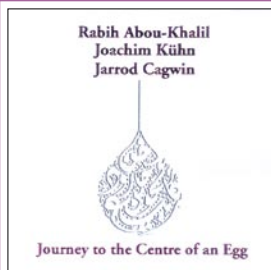
G.R.



Abaji
"Nomad Spirit"
(Network/harmonia Mundi)

Musicien d'origine arménienne né au Liban et exilé en France, Abaji est un déraciné heureux. Son blues ponctué d'éclats de rire et nourri de nomadismes se moque des frontières comme des catégorisations. Sur son troisième album on retrouve intacte sa verve libertaire, on y croise des instruments et des influences des cinq continents ainsi que quelques invités de prestige : le maître arménien du duduk Djivan Gasparyan, le maalem marocain Majid Bekkas ou le percussionniste d'Inde du Sud Ramesh Shotam. Tous rejoignent avec aisance les improvisations du maître de cérémonie, qui signe ici son album le plus abouti.

B.M.



Rabih Abou-Khalil, Jochim Kühn, Jarrod Cagwin
"Journey to the Centre of an Egg"
(Enja/Harmonia Mundi)

Comment traverser un œuf de part en part ? Par quel flanc l'attaquer ? Le voyage est-il long ? Le centre est-il loin ? Le oudiste Rabih Abou-Khalil, le pianiste allemand Joachim Kühn et le percussionniste Jarrod Cagwin nous offrent la bande originale de leur parcours. Leurs péripéties font naître une musique aux frontières des mondes, une aventure intérieure où les sentiments se mêlent en tourbillons de notes génésiaques. Le oud magique touche de ses cordes des accents explorateurs pendant que le vieux piano voyageur trace une route pavée de rebondissements rythmiques. Cette expédition fantasmagorique traverse de "sombres nuits mornes" au cœur desquelles les trois compères ouvrent une brèche entre le jazz et les musiques savantes des lointaines contrées méditerranéennes.

A.C.



Le label précurseur des nouvelles musiques brésiliennes sort enfin le VOLUME 2 de la série NOW SOUND OF BRAZIL



14 titres par les artistes maison de Ziriguiboom, la division brésilienne de Crammed Discs. Contient des remixes exclusifs et des avant-premières.

- | | |
|--|--|
| 01. Bebel Gilberto
Simplicidade (Tom Middleton Balearic remix) | 08. Bebel Gilberto
Cada belo (Thievery Corporation remix) |
| 02. Bossacucanova
Samba da minha terra (feat. Zuco 103) | 09. Zuco 103
Love Is Queen Omega (feat. Lee 'Scratch' Perry) |
| 03. Apollo Nove
Inexplicata (feat. Céu) | 10. Apollo Nove
86 |
| 04. Cibelle
Esplendor | 11. Cibelle
Meu amor * |
| 05. Celso Fonseca
Por acaso pela tarde | 12. Bossacucanova
Essa moça tá diferente (feat. Simoninha) |
| 06. DJ Dolores
Trancelim de marfim (feat. Isaar) | 13. Celso Fonseca
Atlântico (Da Lata remix) * |
| 07. Zuco 103
Eu nasci no Brasil (Primal View remix) * | 14. DJ Dolores
Trancelim de marfim (Apollo 9 remix) * |

* exclusif

* A suivre cet automne: **19/09 Cibelle "About A Girl EP"** (dualdisc)
03/10 Apollo Nove "Res Inexplicata Volans" (album)
03/10 Hugo "La Nuit des Balançoires" (album)
17/10 Taraf de Haïdouks (DVD) 24/10 Congotronics 2 (album/DVD)

* Toutes les dates de concerts sur www.crammed.be/live

* Nouvelles infos et réactions: consultez le blog www.crammedblog.org

* Agissez sur l'environnement sonore en téléchargeant des sonneries mp3 de Konono N°1 et d'autres artistes Crammed (via Musiwave, Wanadoo ou votre opérateur)...



Le programme quotidien Mondomix sur TV5.

Deux minutes pour découvrir un artiste, sa musique, sa culture.

Retrouvez Dizu Plaatjies, Souad Massi, Cheb i sabbah, Angélique Kidjo, Julien Jacob, Lura, Konono n°1, Mahmoud Ahmed, Juan Carlos Caceres, Roberto Menescal, Milton Nascimento, Marcio Faraco, Yuri Buenaventura, Lhasa, David Krakauer, Tchavolo Schmitt, Femmouzes T, A Filetta, Rona Hartner & DJ Click, Corey Harris, Los Van Van...

Jouez sur TV5.org et gagnez chaque jour l'un des albums suivants en répondant au quiz Mondomix



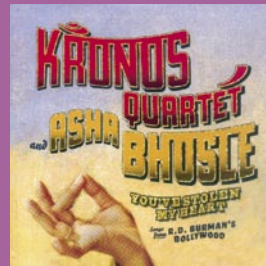
ShaoLine® Music M Music Distribution



zunzún CUBA

TV5
www.tv5.org

mondomix
www.mondomix.com



Kronos quartet & Asha Bhosle
"You've stolen my heart"
(Nonesuch)

Au début, on entend surtout la chanteuse Asha Bhosle et on est transporté à Bollywood. Puis, au fil des morceaux, les cordes du Kronos Quartet prennent de plus en plus de place et, d'amusant, l'album devient singulier. De la part des quatre archets virtuoses, c'est le contraire qui aurait étonné ! Le Kronos Quartet a 30 ans et, loin de s'essouffler, il continue à mûrir. Pourquoi ? Parce qu'il n'a de cesse d'explorer de nouveaux horizons musicaux et donc de se remettre en question. On en oublierait presque de dire que Monsieur Zakir Hussain a participé à cet album ! Paradoxalement, c'est bon signe.

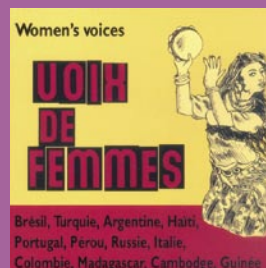
G.R.



Susheela Raman
"Music for Crocodiles"
(EMI)

Pour réaliser son troisième album, Susheela Raman ne s'est entourée pour la première fois que de musiciens indiens. Mais curieusement, de ses trois disques, *Music for Crocodiles* est sans doute celui qui sonne le plus européen ! Les influences tamoules se mélangent harmonieusement au son anglais et la belle n'hésite pas à lorgner de ce côté-ci de la Manche en interprétant une chanson en français. Un ou deux morceaux un peu fades ne doivent leurs saluts qu'à la voix exceptionnelle de la chanteuse, mais dans l'ensemble, cet album est à l'image de Susheela Raman, une réussite du métissage.

G.R.



"Voix de Femmes"
(Arion/Night & Day)

Vanter les mérites de cette compilation, relater les délicieuses pépites qu'elle recèle, louer chacune de ces 16 escalas tout en voix de femmes (Brésil avec Monica Passos et Lia de Itamerca, Haïti avec Toto Bissainthe, Chili avec Violetta Parra...) et se laisser charmer par la magie des rythmes, enivrer par la diversité des mélodies, griser par ces timbres dépayants... Un vrai bonheur, qui ne doit pas masquer un regret de taille : l'absence de livret à même de nourrir notre légitime curiosité quant à ces artistes souvent inconnues (Hanta, Toulai, Tchap Vanna, Sarah Gorbey, Lucinda Sobral, Tapio et Tonia...) et à leurs riches traditions musicales. Ceci étant dit, laissez-vous étreindre par le plaisir, il est souvent aussi bon conseiller que la connaissance.

S.



Winston McAnuff & The Bazbaz Orchestra
"A Drop"
(Black Eye/Soundicate/Makasound/Discography)

Aujourd'hui 48 ans, Winston McAnuff appartient à l'ancienne génération jamaïcane-sound. Pas de celle qui a squatté les devant de la scène et bourré les bacs de disques de vinyles parfois dispensables, mais plutôt de celle qui, tel le lémurien jovial, se satisfait d'une paire d'albums au compteur et d'une compil' en guise de bonus. Heureusement pour nous, il a rencontré Bazbaz et ses musiciens (ou l'inverse) et nos compères, comme sur un bateau, se sont jetés à l'eau. Pas franchement reggae, pas franchement autre chose, *A Drop* est l'album qui, mieux qu'un come-back, rend heureux. Sous la douche ou dans les embouteillages, au réveil ou à l'heure de l'apéro, vous n'en aurez jamais assez du McAnuff.

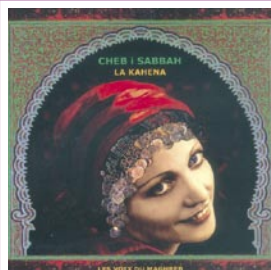
S.



Mugar
"Penn ar bled"
(Tempo Maker/Sony BMG)

En 98, on avait pu apprécier, lors de la sortie de *Kabily-Touseg*, l'ambition de leur projet. Plus qu'un simple collage de mélodies berbère-celtes, à l'opposé d'un exercice de virtuoses, le plaisir de l'échange est évident dès la première note. Les trois flûtistes : Youenn Le Berre (Gwendal), Michel Sikiotakis (Taxi mauve) et Nasredine Dalil (musicien berbère de renom), secondés par le groupe Broken String, entrelacent des mélodies festives qui font se côtoyer : bendir, bouzouki, gumbri et bodhran. Mugar : lieu de rencontre des caravanes transsahariennes ; Mugar : groupe de rencontres transculturelles.

J.-Y. A.



Cheb i Sabbah
"La Kahena"
(Six Degrees Records)

En trois cds, Cheb i Sabbah s'est tissé un nom dans le monde de l'électro-world. Né à Constantine et désormais basé à San Francisco après avoir séjourné à Paris, ce dj et producteur signe un brillant opus baptisé *La Kahena* en hommage à cette femme juive et berbère comme lui, qui au VIIe siècle, avait réuni les ethnies berbères pour contrer l'invasion de la Kabylie par les Arabes. Lui aussi, à sa manière, trouve une voie contre, mais "tout contre", comme disait Sacha Guitry. Rythmes arabes et berbères, mélodies juives du Yémen (le fameux "Im Ninalou", déjà popularisé par Ofra Haza), habillage électro très discret et respectueux, s'harmonisent, se complètent, réinventant un nouveau Maghreb. D'ores et déjà un des meilleurs disques de l'année.

S.



Sinead O'Connor
"Throw down your arms"
(Keltia musique)

Le retour à la musique de Sinead O'Connor se fait dans du velours. Produits par les inoxydables Sly and Robbie, les douze morceaux qui composent ce disque ont déjà fait leurs preuves à travers Lee Perry, Burning Spear, Peter Tosh ou Bob Marley. Mais les retrouver ici revient à les entendre pour la première fois. Sinead O'Connor nous donne une belle démonstration de ce qui maintenant la guide : la spiritualité. Plus inspirée par le mysticisme non religieux des rastas que par la ganja, son interprétation de ces classiques reflète l'éclat de son âme. Tout en réalisant un rêve d'enfance, enregistrer au mythique studio Tuff Gong avec les musiciens légendaires qui en ont fait la réputation, elle démontre que le velours peut abriter des pierres précieuses.

B.M.



Gentleman & The Far East Band
"Live"
(Four Music/Nocturne).

De la balle ! Ce live à la maison de Gentleman (manifestement enregistré sur plusieurs jours sans qu'on en connaisse la date exacte) est une belle réussite ! En tout juste cinq albums, cet Allemand natif de Cologne a su se hisser parmi les stars du reggae nu-roots. Deux cds ont été nécessaires pour couvrir les 23 titres retenus. Backés à merveille par The Far East Band qui l'alimente en riddims toniques, il rebondit avec l'assurance d'un grand au micro, sans jamais avoir recours à des lyrics haineux ou désobligeants. Un vrai gentilhomme qui s'offre le luxe d'inviter quelques amis, dont Daddy Rings, Martin Jondo, Tamika, Mamadee ou Matthias The Dread.

S.

Ken Boothe

La Voix en Or de la Jamaïque

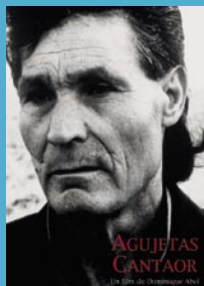


NOUVEL ALBUM

★ **Live**
in Paris



DVD de rentrée



"Agujetas Cantaor"
(Ideale Audience/Naïve)

Au commencement il y avait la voix, le chant, le cri. Aussi puissant que le vent, aussi brûlant que la flamme, aussi dur que la terre qui l'a vu naître et pure comme l'eau qui jaillit de la source. Manuel Agujetas est un cantaor hors du commun, qui ne connaît aucune barrière. Il ne chante pas réellement, il vit. Expulse, avec toute la puissance de son être, les histoires qui retournent les tripes des hommes enchaînés. Le marteau qui claque le fer rouge sur l'enclume est l'accompagnement ultime, le plus dur mais le plus beau. Sa forge résonne mieux que n'importe quelle salle de concert. Sa voix se suffit à elle-même. Dominique Abel offre un sublime document sur le cantaor gitan, sur l'artiste absolu qui n'accepte autre chose que son art brut. Ce film, agrémenté de bonus très utiles à la compréhension du monde flamenco, est une ode rude et poétique.

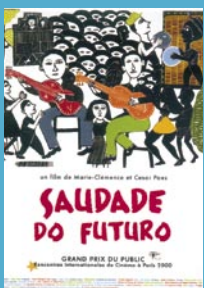
A.C.



Lenine
"INCité"
(BMG)

Pour ceux qui ont raté les concerts des 29 et 30 avril 2004 à la Cité de la Musique, petite séance de rattrapage : une heure trente d'images et de sons, vingt titres (le cd n'en contient que douze) et un trio en parfaite harmonie. Les chansons de Lenine habillées d'arrangements acoustiques prennent une autre dimension, enrichies par la voix de la cubaine Yussa. On découvre ou redécouvre "Relampiano" "Rosebud", "Anna e eu", "Vivo" et le superbe "Todas elas juntas num so ser" avec une paire d'oreilles neuves. Les caméras se font discrètes, sans zooms inutiles ni gros plans incessants. Elles cherchent à restituer l'émotion. De surcroît, on échappe au montage saccadé, tic habituel des enregistrements scéniques. On ne peut qu'être INCité à suivre Lenine au bout de son voyage musical.

J.-Y.A.



"Saudade do futuro"
(Laterit Productions)

"Ne pas savoir s'orienter dans une ville ne signifie pas grand chose. Mais se perdre dans une ville comme on se perd dans la forêt demande tout un apprentissage", Walter Benjamin. Saudade do Futuro commence sur ces mots, et c'est vraiment dans le microcosme nordestin de la forêt urbaine de São Paulo que nous emmènent Marie-Clémence et César Paes. Des usines de fabrication de pandeiros (tambourins locaux) aux vernissages de galeries d'art, ce documentaire montre les différentes couches sociales d'un phénomène humain où se mêlent réussite et blues de la vie. La mairesse, l'ouvrier, tous sont bercés par le forró, musique populaire du Nordeste et la tradition du repente, poèmes improvisés sur un rythme de pandeiro ou de guitare. La caméra se promène dans les rues, dans les parcs, pour voir des duels enflammés de repentistas, ou dans les bals forró, pour suivre les danseurs en transe. L'arrivée en dvd de ce film, sorti en salles en mars 2001, est un vrai plaisir. Bien réalisé, il permet entre autres de retrouver rapidement les scènes de chaque personnage clé avec quelques informations complémentaires. En bonus, un abécédaire bien utile pour les néophytes ainsi que les films des enregistrements en studio du disque audio.

A.C.

Marco Foster, Mika Kaurismäki et Bruno Stroppiana présentent

brasil eirinho

un film de MIKA KAURISMÄKI

À LA DÉCOUVERTE DU CHORO,
L'ÂME DE LA MUSIQUE BRÉSILIENNE !

AU CINÉMA LE 31 AOÛT 2005

www.editionsmontparnasse.fr/brasil

BANDE ORIGINALE DU FILM DISPONIBLE CHEZ **mk2 music**

www.mk2music.com

havaianas

nova www.novaplanet.com

20 minutes

mondomix www.mondomix.com

JANGADA

natura

BANJO

Agenda

A Filetta : 23 sept, Portet-sur-Garonne (31)
Akim El Sikameya : 22 oct, Bruxelles (Belgique)
Alba Maria : 8 sept, Montlouis-sur-Loire (37)
Aldina Duarte : 8 sept, Paris (75)
Amadou et Mariam : 9 sept, La Courneuve (93) / 13 oct, Nancy (54) / 26 oct, Paris (75)
Ana Torres : 16 et 17 sept, Paris (75)
Angelo Debarre : 15 sept, Paris (75)
Anne Etchegoyen : 25 oct, Paris (75)
Antenor Boga : 8 sept, Montlouis-sur-Loire (37)
Antonio Placer : 14 oct, Villeurbanne (69)
Arbadetorne : 16 sept, Iguerande (71)
Arcangel : 9 sept, Nîmes (30)
Arsene Lupunk : 29 oct, Roubaix (59)
Attoungblan : 1er oct, Limoges (87)
Azadi : 15 sept, Paris (75)
Baba Touré : 1er oct, Limoges (87)
Badi Assad : 12 oct, Saint Jean de Védas (34) / 22 oct, Nancy (54)
Badou Boye : 21 oct, Annonay (7)
Bahia de Bretagne : 27 oct, Paris (75)
Barbara Luna : 29 oct, Paris (75)
Bernardo Sandoval : 17 sept, Villefranche de Rouergue (12)
Bévinida : 21 oct, Villeneuve-sur-Lot (47)
Bielka : 15 sept, Quettehou (50)
Boban Markovic Orkestar : 10 sept, Avelgem (Belgique)
Bonga : 30 sept, Besançon (25)
Bratsch : 1er oct, Florange (57) / 2 oct, Issy-les-Moulineaux (92)
Caina : 1er oct, Paris (75)
Calypso @ Dirty Jim's : 22 oct, Nancy (54)
Camane : 10 sept, Paris (75)
Celso Fonseca : 30 sept et 1er oct, Paris (75)
Céu : 18 oct, Paris (75)
Cheb Mami : 28 oct, Marseille (13)
Cheick Tidiane Seck : 28 oct, Perpignan (66)
Cheikh Rimitti : 30 sept et 1er oct, Paris (75)
Chérifa : 14 oct, Aulnay-sous-Bois (93)
Chico & The Gypsies : 21 sept, Paris (75)
Conjunto Iberico : 1er oct, Paris (75)
Cool Crooners : 9 sept, Mouliron Le Capitif (85) / 16 sept, Genets (50) / 30 sept, Toulouse (31) / 15 oct, Villeneuve-Saint-Georges (94)
Corazon Ardiente : 24 sept, Les Baux de Provence (13)
Cracow Klezmer Band : 21 oct, Paris (75)
Cristina Branco : 23 sept, Portet-sur-Garonne (31) / 8 oct, Villiers Sur Marne (94)
Custodio Castelo : 30 sept, Lattes (34)
Daby Touré : 10 oct, Bordeaux (33) / 11 oct, Toulouse (31)
Dancas Ocultas : 9 oct, Champigny-sur-Marne (94)
Daonet ! : 3 sept, La Planchette (44)
Denez Prigent : 21 oct, Saint-Herblain (44)
Denis Cuniot : 1er oct, Florange (57)
Diaba Koita : 2 sept, Paris (75)
Diablon : 3 sept, Montpellier (34)
Djélimady Tounkara : 8 oct, Villeneuve Tolosane (31) / 20 oct, Eysines (33) / 25 oct, Rouen (76) / 29 oct, Marseille (13) / 31 oct, Paris (75)
Doudou N'Diaye Rose : 7 oct, Albi (81) / 8 oct, Villeneuve Tolosane (31) / 9 oct, Tulle (19) / 17 oct, Angers (49) / 18 oct, Le Mans (72) / 20 oct, Eysines (33) / 25 oct, Rouen (76) / 29 oct, Marseille (13)
Duquende : 15 oct, Montpellier (34)
Dyaoule Pemba : 4 oct, Orly (94)
Elisa Vellia : 8 oct, Faches-Thumesnil (59) / 12 oct, Cachan (94)
Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra : 9 sept, La Courneuve (93)
Ensemble Eghigien : 9 sept, Mouliron Le Capitif (85) / 11 oct, Portes-lès-Valence (26)
Erick Manana : 5 oct, Limoges (87)
Ernesto Tito Puentes : 8 oct, Reims (51) / 21 oct, Quéven (56) / 22 oct, Saint-Malo (35)
Fania : 28 sept, Paris (75)
Fest Noz : 17 sept, Noyal-Châtillon-sur-Seiche (35)
Flavio Dell'isola : 27 oct, Paris (75)
Foula : 7 oct, Bourg-en-Bresse (01)
Gaada Diwan De Bechar : 18 sept, Clermont-Ferrand (63)
Gadalzen : 14 oct, Castres (81)
Gadjo Combo : 3 sept, Gevrey Chambertin (21)
Gafiera De Choro : 16 oct, Paris (75)
Gagik Mouradian : 13 oct, Le Mans (72)
Gawa : 14 oct, Corbas (69)
Geoffrey Oryema : 16 sept, Genets (50)
Ginkobiloba : 2 sept, Saint-Genès-de-Fontedit (34)
Gnawa Diffusion : 10 sept, Attignat (01) / 17 sept, Cahors (46) / 24 sept, Portet-sur-Garonne (31) / 1er oct, Roubaix (59)
Gospel Dream : 3, 7, 10, 25 sept et 1er, 8, 14, 22 oct, Paris (75)
Guem : 17 sept, Château-Gontier (53)
Gulabi Saperla : 22 sept, Tagolsheim (68)
Gulcan Kaya : 21 oct, Faches-Thumesnil (59)
Gwo Ka : 9 sept, Paris (75)
Iham Al Madfai : 21 oct, Nancy (54)
Inti Illimani : 30 sept, Paris (75) / 1er oct, Saint-Yorre (03)
Iroko Percussions : 3 sept, Grand Brassac (24) / 17 sept, Saint-Doulchard (18)
Issa Bagayogo : 23 sept, Marseille (13)
Jagalo Vurdon : 15 sept, Quettehou (50) / 17 sept, Iguerande (71)
Jim Rowlands : 18 sept, Château-Thierry (2)
Joana Amendoeira : 10 sept, Paris (75)
Johnny Clegg : 11 oct, Conflans-Sainte-Honorine (78)

Jorge Humberto : 8 oct, Aubervilliers (93)
Julien Jacob : 30 sept, Limoges (87)
Kaarkaasonn : 17 sept, Château-Gontier (53)
Kafila : 6 oct, Toulouse (31) / 7 oct, Toulouse (31) / 11 sept, Vitrolles (13)
Kanélé : 30 sept, Perpignan (66)
Karim Ziad : 22 sept, Portet-sur-Garonne (31)
Kassav : 24 sept, Meaux (77)
Katia Guerreiro : 4 sept, Bagnols de l'Orne (61) / 9 sept, Paris (75)
Kocani Orkestar : 6 oct, Metz (57)
Kristo Numpuby : 14 et 15 oct, Paris (75)
L'Attirail : 10 sept, Angers (49) / 22 sept, Portet-sur-Garonne (31)
La Caravane Passe : 1er oct, Vitry Le François (51)
La Chango Family : 2 sept, Saint-Genès-de-Fontedit (34)
La Familia : 24 sept, Petit-Couronne (76)
Lazuli : 10 sept, Attignat (01)
Lenine : 22 oct, Nancy (54)
Les Boukakes : 22 oct, Les Mureaux (78)
Les Gros Moyens : 1er sept, Saint-Genès-de-Fontedit (34)
Les Orientales : 18 sept, Genets (50)
Les Yeux Noirs : 12 oct, Cachan (94)
Lo'Jo : 24 sept, Portet-sur-Garonne (31)
Lokua Kanza : 7 oct, Conflans-Sainte-Honorine (78) / 18 oct, Toulouse (31) / 19 oct, Montpellier (34)
Luiz De Aquino : 10 oct, Valenton (94)
Luz Casal : 23 sept, Meaux (77)
Macoura Traoré : 27 oct, Toulouse (31) / 28 oct, Toulouse (31)
Mala Suerte : 24 sept, Goxwiller (67) / 1er oct, Comimont (88)
Manu Dibango : 11 sept, Giverny (27)
Marc Perrone : 24 sept, Besançon (25) / 30 sept, Boulogne-Billancourt (92) / 8 oct, Langon (33)
Márcio Faraco : 16 sept, Besançon (25) / 23 sept, Tagolsheim (68) / 24 sept, Alençon (61) / 4 et 5 oct, Paris (75)
Marcos Valle : 30 sept et 1er oct, Paris (75)
Mariana Ramos : 13 sept, Paris (75)
Mayra Andrade : 7 oct, Sartrouville (78)
Melingo : 17, 18, 19 oct, Paris (75) / 20 oct, Nancy (54)
Mercedes Peón : 14 oct, Bruxelles (Belgique)
Mes Souliers Sont Rouges : 11 oct, Le Havre (76) / 13 oct, Hérouville Saint-Clair (14) / 14 oct, Le Mans (72) / 15 oct, Quéven (56) / 18 et 19 oct, Paris (75) / 20 oct, Bordeaux (33) / 21 oct, Ramonville (31)
Miguel Rocha : 2 oct, Chambrande (91)
Mirazul : 10 sept, Lausanne (Suisse)
Moleque De Rua : 9 sept, Angers (49)
Monica Passos : 11 oct, Montreuil (93) / 13 oct, Riom (63)
Mory Kanté : 24 sept, Paris (75)
Moussu T e Lei Jovents : 4 oct, Paris (75) / 7 oct, Champigny-sur-Marne (94) / 20 oct, Marseille (13) / 22 oct, Conflans-Sainte-Honorine (78)
Nacao Zumbi : 3 sept, Paris (75)
Nial Doya : 30 sept et 1er oct, Pau (64)
Norig : 4 oct, Limoges (87)
Nourith : 23 sept, Meaux (77)
Nourou : 1er oct, Paris (75)
Orange Blossom : 6 oct, Rennes (35) / 14 oct, Cachan (94) / 15 oct, Bourg-en-Bresse (01) / 20 oct, Merignac (33)
Orchestre National de Barbès : 22 sept, Toulouse (31) / 9 oct, Choisy-le-Roi (94)
Orchestra Do Fubá : 2 et 9 sept, Paris (75) / 10 sept, Montlouis-sur-Loire (37) / 11 sept, La Courneuve (93) / 16 sept, Paris (75) / 23 sept, Paris (75) / 2 oct, Canteleu (76)
Ouriel Eblila : 18 sept, Paris (75) / 19 sept, Paris (75)
Paban Das Baul : 19 oct, Paris (75)
Panico : 24 sept, Marseille (13)
Papa Wemba : 16 sept, Paris (75)
Parading Doum : 24 sept, Nevers (58)
Pascal Of Bollywood : 20 oct, Rouen (76)
Patrick Ewen : 3 sept, Bénodet (29)
Pedro Caldeira Cabral : 18 sept, Montfort L'amaury (78)
Pietra Montecorvino : 12 et 13 oct, Paris (75)
Poum Tchack : 10 sept, Seyne Les Alpes (04) / 1^{er} oct, Grenoble (38)
Praia Da Bahia : 9 oct, Le Havre (76)
Quartet Tchaval : 8 sept, Paris (75)
Quilapayun : 30 sept, Paris (75) / 1er oct, Saint-Yorre (03)
Rabin Abou Khalil : 6 oct, Montpellier (34) / 15 oct, Roubaix (59) / 17 oct, Paris (75)
Raghnath Manet : 10 sept, Paris (75)
Ramiro Musotto : 15 oct, Grenoble (38) / 20 oct, Bourg-en-Bresse (01) / 22 oct, Annemasse (74) / 25 oct, Portes-lès-Valence (26)
Ramon Lopez : 18 oct, Toulouse (31)
Ramon Valle : 20 oct, Caluire Et Cuire (69)
Raul Paz : 10 sept, Montlouis-sur-Loire (37) / 24 sept, Sannois (95) / 30 sept, Rouen (76) / 7 oct, Le Guilvinec (29) / 20 oct, Angers (49) / 24 oct, Paris (75) / 26 oct, Roubaix (59)
Red Barn String Band : 17 sept, Iguerande (71)
Reda Taliani : 15 oct, Rouen (76)
Reha : 9 sept, Paris (75)
Renata Rosa : 4 sept, Chaussy (95) / 14 oct, Saint-Chamond (42)
Ricardo Teperman : 28 et 29 oct, Paris (75)
Richard Bona : 23 sept, Meaux (77)
Robert Santiago : 18 sept, Iguerande (71)
Roberto Juan Rodriguez : 23 oct, Paris (75)
Roby Lakatos : 16 sept, Dammarie-Les-Lys (77)
Rona Hartner : 1er sept, Paris (75) / 22 sept, Marseille (13)
Rosy Bazile : 3 sept, Paris (75)



Le furieux afro beat de l'orchestre **Antibalas** continue sa tournée française : le 14 octobre à Nancy (54), le 15 à Schiltigheim (67), le 19 à Aucamville (31), le 20 à Angoulême (16) et le 29 à Sannois (95)

Ruski Kabak : 17 sept, Paris (75)
Salif Keita : 25 oct, Lyon (69) / 29 oct, Marseille (13)
Sally Nyolo : 25 sept, Meaux (77) / 15 oct, Lille (59)
Sandra Godoy : 13 et 14 sept, Paris (75)
Sara Alexander : 28 et 29 sept, Paris (75)
Serge Lopez : 22 et 23 sept, Toulouse (31)
Slonovski Bal : 1er oct, Florange (57)
Sœur Marie Keyrouz : 25 sept, Dijon (21)
Somabantu Basu : 20 oct, Paris (75)
Stati : 29 oct, Rouen (76)
Susheela Raman : 23 sept, Meaux (77) / 4, 5 et 6 oct, Paris (75) / 22 oct, Roubaix (59)
Talila et Ben Zimet : 21 et 23 oct, Paris (75)
Tango Seducción : 27 et 28 oct, Paris (75)
Tania Maria : 7 oct, Feyzin (69) / 18 oct, Paris (75)
Taraf d'Ail d'Oust : 16 sept, Noya-Châtillon-sur-Seiche (35)
Taranta Babu : 18 sept, Paris (75)
Taxi Luna / O'djila : 23 sept, Montreuil (93)
Tchavoulo Schmidt : 16 et 17 sept, Paris (75)
Thalweg : 25 oct, Paris (75)
The Blozmad Brassband : 1er oct, Grand Quevilly (76)
The Klezmatics : 18 oct, Bordeaux (33) / 22 oct, Paris (75)
Thierry Robin : 22 sept, Tagolsheim (68) / 25 sept, Portet-sur-Garonne (31) / 7 oct, Aulnay-sous-Bois (93) / 15 oct, Cligny (92) / 17 oct, Paris (75)
Tiken Jah Fakoly : 9 sept, La Courneuve (93) / 20 oct, Marseille (13) / 26 oct, Lille (59) / 28 oct, Annemasse (74)
Tobrogo : 1er oct, Lavelanet-de-Commings (31)
Tomatito : 15 oct, Montpellier (34)
Tombouctou (mali) : 16 et 18 sept, Clermont-Ferrand (63)
Tony Allen : 01 oct, Toulouse (31)
Tri Yann : 21 oct, Saint-Etienne (42)
Trilok Gurtu : 29 oct, Angers (49)
Trio Joubbran : 21 oct, Nancy (54)
Umkulu : 16 sept, Paris (75)
Urs Karpatz : 15 oct, Pleurtuit (35)
Victoria Abril : 4 oct, Saint-Julien-lès-Metz (57) / 6 oct, Paris (75) / 13 oct, Gent (Belgique) / 15 oct, Saint-Germain-en-Laye (78) / 16 oct, Toulouse (31) / 20 oct, Lille (59) / 22 oct, Lyon (69) / 23 oct, Montpellier (34)
Vinicius Cantuaria : 12 oct, Blagnac (31) / 28 oct, Paris (75)
Vishten : 21 oct, Portes-lès-Valence (26)
Yaka : 7 oct, Autrans (38)
Yousou N'Dour : 1er oct, Paris (75)
Yuri Buenaventura : 15 oct, Maisons-Alfort (94) / 17 oct, Paris (75) / 20 oct, Ramonville (31) / 22 oct, Marseille (13)
Zuco 103 : 20 oct, Montauban (82) / 21 oct, Castres (81) / 23 oct, Bobigny (93)

En partenariat avec :



Information et réservation sur www.infoconcert.com
24h/24h et sans faire la queue
 (Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

N°12 – Sept./Oct. 2005

Rédaction

9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Média S.A.R.L.

Directeur de la publication :

Marc Benaïche
marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :

Benjamin MINIMuM
benjamin@mondomix.com

Rédacteur en chef adjoint :

Arnaud Cabanne
arnaud@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :

Nathalie Vergeron
nataly@mondomix.com

Direction artistique:

Jacinthe Bussion
jacinthe@mondomix.com

Directeur marketing :

Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Chef de publicité :

Laurence Gilles :
laurence@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :

Jean-Yves Allard, François Bensignor, Julien Bordier, Etienne Bours, Pierre Cuny, Aline Gérard, Patrick Labesse, Elodie Maillot, Yasmine Mouatarif, Philippe Krümm, Guillaume Roul, Squaaly, Sandrine Teixido, Yves Tibor.

Photo de couverture :

Bill Akwa Bétoté

Impression :

Assistance Printing

Dépôt légal :

à parution

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

N° d'ISSN : 1639-8726

Copyright Mondomix Média 2004

Gratuit

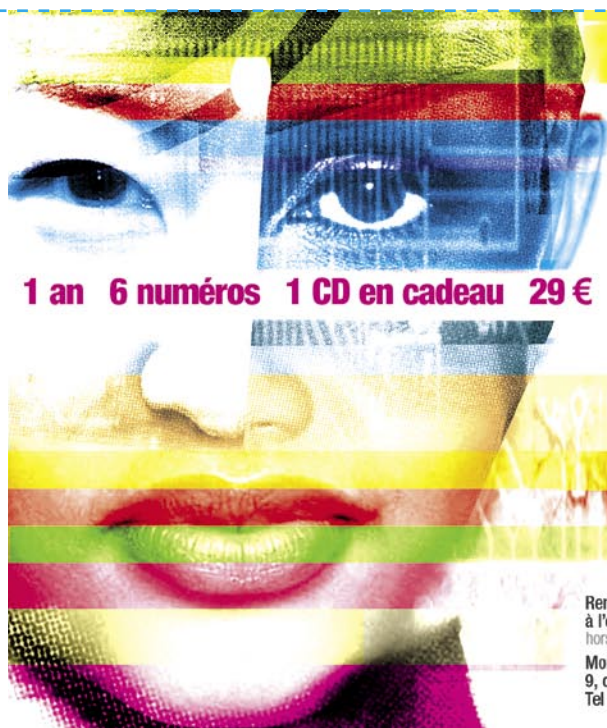
Tirage : 100 000 exemplaires

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, plus particulièrement toutes les boutiques Nature & Découvertes, tous les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura, l'Autre Distribution, et les magasins Fnac, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires parisiens pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Retrouvez la liste complète
de nos lieux dépôt sur

www.mondomix.com/papier

**Prochaine parution : n°13 - nov./déc.
Disponible début novembre**



**Abonnez-vous à Mondomix
et recevez l'album de Shantel**

dans la limite des stocks disponibles.



Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC

envoi en France Métropolitaine.

Nom.....Prénom.....Age.....

Adresse.....

Code postal.....Ville.....

E-mail.....

Où avez-vous trouvé Mondomix ?.....

Date

Signature

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :
hors France Métropolitaine : 34 €

Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tel : 01 56 03 90 87 abonnement@mondomix.com

mondomix
www.mondomix.com
LA MUSIQUE EN COULEURS

THE SAGE GATESHEAD
NEWCASTLE GATESHEAD | UK
26 – 30 OCTOBER 2005

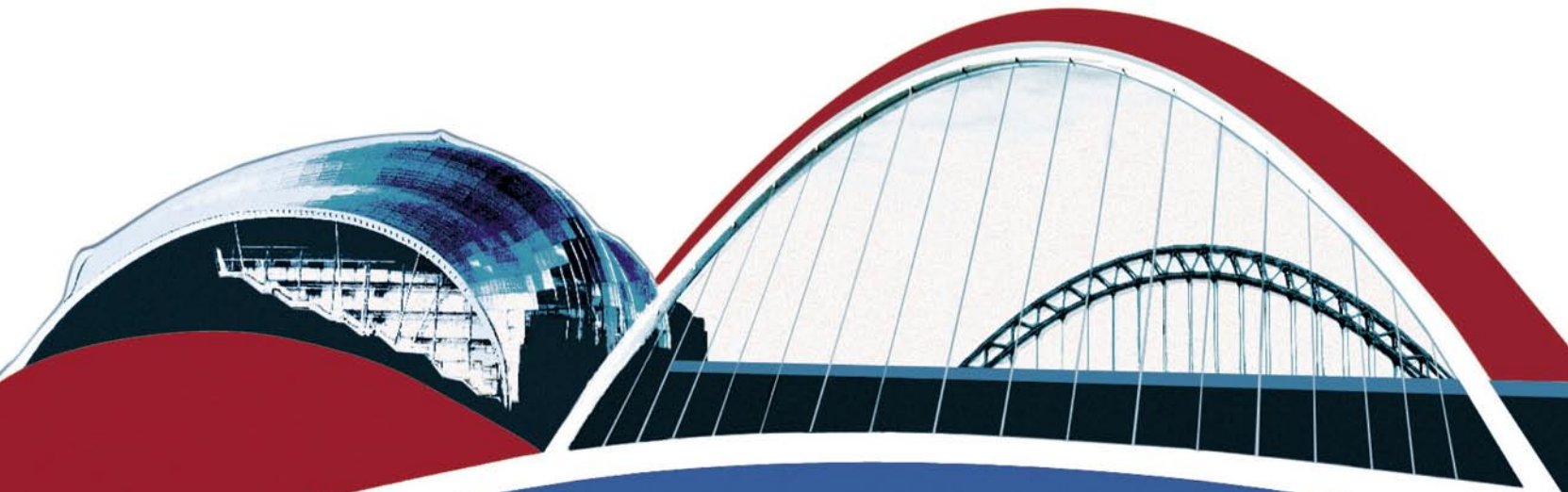


WOMEX 2005

the world music expo

GUIDE RATE
DEADLINE
9 SEPT 2005

- Conference
 - Trade Fair
 - Showcases
 - Focus: A Common Wealth of Music
 - Award
 - Film Market
 - virtualWOMEX



www.womex.com
phone +49 30 318 61 40



Karmen

de Goran Bregović
avec une fin heureuse



Opéra Gitan joué par l'Orchestre
des Mariages et des Enterrements

du 6 au 30 décembre 2005
au Cabaret Sauvage (Parc de la Villette)

Locations : Fnac • Carrefour • 0 892 68 36 22 (0,34 € / mn)

www.fnac.com

